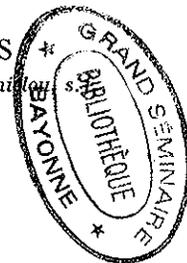


28
6 PV

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou
Directeur : G. Mondésert, s. j.



N° 137

ÉPHREM DE NISIBE
HYMNES SUR LE PARADIS

TRADUCTION DU SYRIAQUE

PAR

René LAVENANT, s. j.

Professeur au Centre Religieux d'Études Arabes
de Bikfaya (Liban)

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

François GRAFFIN, s. j.

Professeur à l'Institut Catholique de Paris
Directeur de la *Patrologie Orientale*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e
1968

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 25 décembre 1967
Cl. MONDÉSERT, s.j.

IMPRIMI POTEST :
Beyrouth, le 29 décembre 1967
Sami KURI
Praep. Prov. Proximi-Orientis

IMPRIMATUR :
Lyon, le 12 janvier 1968
Joseph BASSEVILLE
Vic. ep. deleg.

INTRODUCTION

1. Saint Éphrem

Saint Éphrem, diacre d'Édesse, docteur des Églises de langue syriaque, vécut au nord de la Mésopotamie, à la frontière mouvante des empires romain et perse, au cours du iv^e siècle, de 306 environ à 373. Ce fut une époque de troubles incessants : politiques d'abord, avec les invasions, les sièges, les destructions qu'entraînent les guerres ; troubles religieux aussi, à cause des attaques répétées contre le christianisme, enraciné pourtant dans cette région depuis plusieurs décades — attaques venant à la fois des juifs et des sectes hérétiques déjà nombreuses : ariens, manichéens, marcionites, gnostiques et zoroastriens. Éphrem est ainsi le témoin d'une époque tourmentée.

Mais il est également — et c'est un privilège plus rare — le témoin d'une Église toute proche de ses origines sémitiques, pure de toute influence occidentale ou méditerranéenne, même celle de la philosophie grecque.

Le centre de cette Église est la ville d'Édesse ; située sur la route de l'Orient reliant Antioche à l'Inde et à la Chine, elle fut, si l'on en croit la tradition, évangélisée de bonne heure. C'est à quelque cent kilomètres de là, dans la ville de Nisibe, que

naquit Éphrem vers l'an 306. Ce qu'on nous raconte des premières années de sa vie n'est pas sûr : il aurait été le fils d'un prêtre païen et d'une mère chrétienne, et ce n'est qu'à l'âge adulte qu'on l'aurait instruit de la foi chrétienne et baptisé. Attiré par la vie solitaire, il ne fit pourtant que de courts séjours dans plusieurs ermitages et fut surtout associé à l'apostolat de l'évêque du lieu, Jacques de Nisibe, ainsi que de ses successeurs. En même temps, il se montra toujours soucieux d'étudier l'Écriture sainte, de l'expliquer aux fidèles et de grouper ses élèves dans une sorte d'école.

Adonné à ces occupations et vivant à Nisibe, il traversa les épreuves de plusieurs guerres, jusqu'à la mort de l'empereur Julien l'Apostat en 363. Sous Jovien, qui céda Nisibe à la Perse, Éphrem se vit obligé comme beaucoup de chrétiens de gagner Édesse, en territoire romain. C'est là qu'il poursuivit son œuvre d'instruction et d'évangélisation jusqu'à sa mort en 373 ; il tomba victime de son dévouement au cours d'une épidémie de peste.

Ni évêque ni prêtre, il n'eut peut-être jamais la pleine responsabilité d'une chrétienté ou d'une communauté monastique ; mais, aux côtés des évêques, pendant près de cinquante ans, il illustra, comme jamais nul autre peut-être, la fonction qui incombe au diacre, devenant tour à tour ministre de la parole, professeur qui enseigne ou qui réfute, animateur de la liturgie, chef de la prière et maître de chant, collecteur des offrandes pour les pauvres, pour les malades et les étrangers, et, de surcroît, modèle de vie ascétique et contemplative.

Son champ d'action fut assez restreint, limité à quelques villes à l'est d'Antioche : Nisibe, Amid, Édesse, entre autres, car ses voyages en Égypte ou même à Césarée auprès de saint Basile, sont proba-

blement légendaires¹. Cependant son influence et sa renommée s'étendirent rapidement bien au-delà de ce cercle étroit.

2. Œuvres d'Éphrem

Précurseur doué d'une intuition rare, Éphrem avait su retourner et faire servir à sa cause l'arme des hérétiques qu'il combattait, à savoir les hymnes ascétiques ou dogmatiques chantées par les fidèles depuis le temps de Bardesane et de son fils Harmonius, un siècle auparavant. Ces chants d'Éphrem se gravaient dans la mémoire des auditeurs, grâce à leur forme rythmée, à la splendeur de leurs images et à la chaleur de leurs accents ; ils étaient répétés, avec une ferveur jamais lassée, aux fêtes liturgiques.

Leur succès fut tel, que, du vivant même de leur auteur, on en fit des versions grecques et arméniennes ; plus tard on les traduira encore en géorgien, en éthiopien, en latin et en slavon.

Saint Jérôme affirme, dans son Catalogue des Écrivains ecclésiastiques (115), que dans certaines Églises on les lisait en public après les leçons de l'Écriture sainte.

Seuls toutefois, les sermons ascétiques et parénéti-ques, notamment sur la componction, furent transmis avec succès aux moines du Moyen Âge, tandis que restaient dans l'oubli les œuvres d'exégèse et surtout cette partie la plus importante de son œuvre, les recueils d'hymnes, dont le nombre s'élève à près de 450, traitant de la liturgie — telles les hymnes sur

1. Cf. H. J. POLOTZKY, « Ephrems Reise nach Ägypten », *Orientalia* II (1933), 269-274 ; O. ROUSSEAU, « La rencontre de S. Éphrem et de S. Basile », *L'Orient Syrien* II (1957), 261-285 ; III (1958), 73-91.

la Nativité, l'Épiphanie, le cycle pascal, — ou portant sur d'autres sujets, comme les hymnes sur la Foi, sur le Paradis, sur l'Église, sur la Virginité, « Contre les Hérétiques », et celles qui se rapportent en partie à son séjour à Nisibe, les *Carmina Nisibena*.

Trois ou quatre siècles après la mort d'Éphrem, on ne recopia plus la série des commentaires ou des hymnes : un choix liturgique a été fait, qui se transmet par les lectionnaires ; un choix exégétique est conservé dans les chaînes, comme celle du « moine Sévère », du IX^e siècle, celle d'Isô'dad de Merw, où Éphrem est cité parmi les Pères grecs. Le reste de l'œuvre est oublié.

C'est au XVIII^e siècle, avec la découverte des plus anciens manuscrits syriaques des VI^e et VII^e siècles, qu'on voit réapparaître l'ensemble de l'œuvre d'Éphrem dans la majestueuse édition romaine de J.-S. Assemani (1732-1746), édition malheureusement non critique et accompagnée d'une traduction latine bien infidèle.

Au XIX^e siècle, il n'y aura que des essais de publication : en allemand, les traductions de P. Zingerle (1870-1876), de P.-S. Landersdorfer et l'excellente édition, avec traduction latine, des *Carmina Nisibena* de G. Bickell (1866) ; en anglais, les extraits, modestes mais enthousiastes, de J.-B. Morris en 1847 et de H. Burgess en 1853. En France, les efforts n'aboutissent qu'aux traductions médiocres de Caillau en 1832 et de Guillon en 1850. J.-Th. Lamy avait eu cependant le grand mérite de publier à Malines, en quatre volumes, de 1882 à 1902, une élégante édition avec traduction latine ; mais il n'avait pas pu utiliser les manuscrits les plus anciens et les plus complets de Rome et de Londres, ce qui explique l'absence dans cet ouvrage de nos *Hymnes sur le Paradis*.

3. L'édition critique des Hymnes

C'est pourquoi on ne saurait trop féliciter et remercier dom Edmund Beck d'avoir entrepris et presque achevé, au cours de ces vingt dernières années, la première édition critique des hymnes authentiques de saint Éphrem à partir des manuscrits les plus anciens. De plus, il nous donne une très fidèle traduction en allemand et une série d'études, parues dans diverses revues, qu'on espère voir complétées et réunies dans un ouvrage d'ensemble¹.

1. Voici la liste des éditions de E. BECK (texte syriaque et traduction allemande) dans le *CSCO*, Louvain :

- 154 (syr. 73) De Fide, 278 p. — 155 (syr. 74), 247 p., 1955.
 169 (syr. 76) Contra Haereses, 217 p. — 170 (syr. 77), 208 p., 1957.
 174 (syr. 78) De Paradiso, etc., 95 p. — 175 (syr. 79), 93 p., 1957.
 186 (syr. 82) De Nat. & Epiph., 232 p. — 187 (syr. 83), 223 p., 1959.
 198 (syr. 84) De Ecclesia, 142 p. — 199 (syr. 85), 146 p., 1960.
 212 (syr. 88) Serm. de Fide, 54 p. — 213 (syr. 89), 82 p., 1961.
 218 (syr. 92) Carmina Nisib. I, 87 p. — 219 (syr. 93), 112 p., 1961.
 223 (syr. 94) De Virginitate, 174 p. — 224 (syr. 95), 160 p., 1962.
 240 (syr. 102) Carmina Nisib. II, 144 p. — 241 (syr. 103), 133 p., 1963.
 246 (syr. 106) De Jejunio, 46 p. — 247 (syr. 107), 37 p., 1964.
 248 (syr. 108) De Pascha, etc., 98 p. — 249 (syr. 109), 86 p., 1964.

Articles sur S. Éphrem :

- « Eine christliche Parallele zu den Paradies Jungfrauen des Korans ? », *Orient. christ. period.* 1948, 398-405 (repris, cf. hymne VII).
 « Die Theologie des hl. Ephraem in seinen Hymnen über den Glauben », *Studia Anselmiana* 21 (1949), 116 p.
 « Ephraems Hymnen über das Paradies, Übersetzung und Kommentar », *Studia Anselmiana* 26 (1951), 174 p.
 « Ephraems Reden über den Glauben », *Studia Anselmiana* 33 (1953), 132 p.
 « Das Bild vom Spiegel bei E. », *OCP* 19 (1953), 5-24.
 « Die Eucharistie bei E. », *Oriens Christianus* 38 (1954), 41-67.

(Fin de la note à la page suivante.)

La traduction française que nous présentons ici des *Hymnes sur le Paradis* est faite directement sur cette édition critique du texte syriaque parue à Louvain en 1957 dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 174 (*Scriptores syri*, t. 78), édition qui marque un progrès décisif sur les éditions précédentes¹. En effet la première édition des *Hymnes sur le Paradis* avait paru dans l'*Editio Romana* des œuvres de saint Éphrem en 1743 au troisième volume de la partie syriaque-latine avec ce titre : *Sancti Patris nostri Ephraem syri, De Paradiso Eden, sermones duodecim*, p. 562-598, par Stephanus Evodius Assemani. Cette édition avait été établie d'après deux manuscrits seulement, rapportés du désert de Nitrie en Égypte vers 1707 : le premier était le ms. Vatican syriaque 111, daté de 522 : nos hymnes s'y trouvent à la fin, aux folios 129 et suivants ; malheureusement, par suite d'un naufrage dans le Nil, les dernières hymnes 12 à 15 sont presque illisibles. L'autre manuscrit, Vatican syriaque 112, presque contemporain puisqu'il est daté de 552, n'était hélas ! d'aucun secours pour compléter le premier, car il s'arrêtait à l'hymne 12 et n'en contenait que les versets 1-4,

« Le baptême chez saint É. », *L'Orient Syrien* I (1956), 111-136.

« Die Mariologie der echten Schriften Ephräms », *Or. Chr.* 40 (1956), 22-39.

« Ein Beitrag zur Terminologie des ältesten syrischen Mönchtums », *Studia Anselmiana* 38 (1956), 254-267.

« Symbolum-Mysterium bei Aphraat und Ephrem », *Oriens Christianus* 42 (1958), 19-40.

« Asketentum und Mönchtum bei Ephrem », *Il Monachesimo Orientale*, Roma 1958, 341-360.

« Philoxenos und Ephrem », *Oriens Christianus* 46 (1962), 61-76.

1. Les principales corrections sont notées CSCO 175, p. 17, note 12 ; 36, n. 11 ; 37, n. 20 ; 38, n. 22 ; 41, n. 13 ; 45, n. 7.

Toutefois à l'hymne V, 15, 1, il faut lire *tr̄hm* et non *tr̄m* (faute d'impression).

6 et 15. C'est pourquoi l'éditeur s'en tenait à ces douze hymnes sans même signaler les trois dernières du ms. 111.

Un siècle plus tard, le British Museum acquérait, dans ce même couvent de Notre-Dame-des-Syriens de Scété, d'autres manuscrits, que le catalogue de Wright devait faire connaître en 1870. Parmi eux l'Additionnel 14571 était plus ancien de trois ans que le 111 du Vatican, puisqu'il était daté de 519, et il comprenait à la fin du codex, aux folios 105-114, le recueil entier des quinze hymnes sur le Paradis, parfaitement lisibles dans une belle écriture estranghelo. J. Josephus Overbeck, en son livre *S. Ephraem Syri, Rabulae episcopi Edesseni, Balaei aliorumque opera selecta*, Oxonii 1865, édita ce qui manquait à l'*Editio Romana* : de l'hymne 12, les strophes 5 à 21 ; les hymnes 13, 14 et 15 ; mais la traduction latine, promise dans la préface, page x, ne devait jamais paraître.

C'est sur ce manuscrit Add. 14571 (sigle D) du British Museum que dom Beck a établi son édition, en y ajoutant les variantes des deux manuscrits du Vatican syr. 111 (sigle B) et syr. 112 (sigle G) cités plus haut, et celles de deux autres manuscrits du British Museum, où l'on trouve des extraits de nos hymnes, l'Add. 17141, folio 60-66 du VIII-IX^e siècle (sigle E) ; et l'Add. 14506, fol. 36^v à 37^r, et 56^v à 58^r (sigle J). On trouvera plus de détails sur ces manuscrits dans la préface de dom Beck (CSCO, 174).

4. Date et titre des Hymnes sur le Paradis

Après avoir établi l'authenticité de nos *Hymnes sur le Paradis* grâce à la découverte des manuscrits les plus anciens, peut-on faire un pas de plus et déterminer leur date au cours de la vie de saint Éphrem ?

Pour répondre à cette question, un élément essentiel nous manque, à savoir quelques allusions, dans l'œuvre même, à des événements historiques. Il n'y en a pas. Cependant, le fait de n'y pas rencontrer de références au Saint-Esprit, fait penser que ces *Hymnes sur le Paradis* sont encore assez éloignées du concile de Constantinople (381) et qu'elles doivent être une œuvre de jeunesse, contemporaines des *Hymnes sur la Foi*. Éphrem lui-même semble confirmer cette supposition, au début de son *Commentaire sur la Genèse*, en affirmant ne pas vouloir répéter ce qu'il a déjà dit auparavant : « Cédant aux instances de mes amis, dit-il, je mets ici en abrégé ce que j'ai dit plus longuement dans mes *memrè* (discours) et mes *madrāšè* (hymnes) (CSCO 152, p. 3 et 153, p. 1, éd. R.-M. Tonneau, 1955). Or, si nous n'avons plus les *memrè* auxquels il est fait allusion nous avons les *madrāšè* : c'est précisément notre recueil.

5. Vers et Strophe

Madrāšè : tel est le titre même de nos hymnes dans plusieurs manuscrits. Le mot *madrāšā*, de la racine *d'reš* triturer, étudier, désigne un traité où les vers sont groupés par strophes, sur un air donné, avec un refrain, c'est-à-dire une brève acclamation qui vient scander le développement de l'instruction et qui maintient l'attention et la participation des auditeurs. C'est ce qui les distingue des *memrè*, en vers eux aussi, mais d'un même nombre de syllabes et non groupés en strophes. Toute la série des quinze *Hymnes sur le Paradis*¹, sans exception — c'est un fait assez

1. Pour désigner cette réalité du « Paradis », quels mots sont employés par Éphrem ? Le mot ciel *š'māyā* et ses dérivés est excep-

rare — est de la même facture : chaque strophe comprend douze vers de cinq syllabes groupés deux par deux, avec toutefois, situé après le milieu de la strophe, un vers de deux syllabes pour rompre la monotonie. Ce qui donne le schéma suivant :

5/5, 5/5, 5/5, 5/2, 5/5, 5/5

Ce cas n'est pas unique dans l'œuvre de saint Éphrem : on retrouve cette même disposition de strophes dans les *Carmina Nisibena* 2-3, 43-49 et dans le *Contra Haereses* 1-10. L'air indiquant la musique est appelé *dīnā d-šarbātā* : le jugement des nations ; il est désigné au début de la première hymne ; pour toutes les autres, il est mentionné au début : *bar qālēh*, sur le même air.

On sait que le principe de l'hymnographie syriaque est assez différent de la poésie religieuse classique grecque, qui repose sur la quantité des syllabes et non sur la rime ; en syriaque, il y a un nombre fixe de syllabes avec un retour régulier de l'accent : c'est un genre moins savant, mais plus accessible à un auditoire simple. C'est précisément le succès de ce genre de poésie syriaque qui fera traduire Éphrem en grec et donnera naissance à l'hymnographie byzantine, illustrée par Romanos le Mélode et ses successeurs.

tionnel : je ne relève que *livres célestes* (I, 1, 1) et *beautés célestes* (XI, 8, 2), en excluant X, 4, 6, cf. note. Le mot le plus courant est *pardaysā* paradis, employé 112 fois, contre 18 pour *édèn* et ses composés. Il est question aussi dans chaque hymne et surtout dans les hymnes III et IV du *jardin* et du *jardin de vie*.

Quant aux habitants du Paradis, ils sont désignés par des vocables divers : justes *kī'nè* ou *zaddīqè*, vainqueurs *našihè* ou *zakoyè*, habiles ou gagnants *kešrè*, fils de lumière I, 6, 1 ; 14, 4 ; bons VIII, 29, 4 ; saints *qaddīšè* VI, 12, 5 (en un autre passage, ce mot désigne l'Église terrestre VI, 8, 1).

Il va de soi que c'est seulement dans la langue originale, le syriaque, que les qualités de cette poésie peuvent être perçues, grâce aux antithèses, aux allitérations, aux jeux de mots, aux rimes, qui donnent à ces vers une richesse, une variété, une sonorité, une harmonie inimitables¹ et presque impossibles à transposer dans une langue étrangère.

6. La présente traduction

N'est-il pas téméraire d'avoir osé entreprendre une traduction française ? Th.-J. Lamy disait déjà, en 1893 (*Revue Biblique*, p. 167), qu'il était impossible de faire sentir dans une traduction la beauté de ces *Hymnes sur le Paradis*. Nous en sommes bien conscients ; toutefois, sans écrire en vers proprement dits et sans nous écarter d'une traduction fidèle, nous avons essayé, et par la disposition typographique et par la facture même de chaque strophe, de rappeler la forme poétique originale de ces hymnes².

Un premier essai du Père René Lavenant parut dans *L'Orient Syrien*³. Il fut bientôt complété par la tra-

1. Voici quelques exemples tirés de l'hymne I :

<i>Ktīhāt bḡalyāḷā</i>	<i>wAbram mlē rahmē</i>
<i>šbiḥāt bkasyāḷā</i>	<i>d'al Sdōm 'bad rahmē</i>
<i>'mirāt bkaryāḷā</i>	<i>tammōn dlō rahmē</i>
<i>tmīhaḷ bsetlāḷā (1, 5 et 6)</i>	<i>šēd haw dlō rāḥem (12, 5 et 6)</i>
<i>Yaqrēt lkasyātēh</i>	<i>'līsē baliwsē</i>
<i>hemsēt bḡalyātēh</i>	<i>qtīlē bqaḯwē</i>
<i>'eqbēt delyallar</i>	<i>nbjē bragwēm</i>
<i>wšēlqēt det'addar (2, 5 et 6)</i>	<i>šlīhē bzaqwē (14, 5 et 6)</i>

2. Les renvois dans l'*Introduction* comportent trois chiffres : hymne, strophe et vers groupés par deux.

3. VI (1960), p. 33-46 : hymnes I, II et VII.

duction des autres hymnes. M. Jean-Claude Renard, dont on connaît l'œuvre poétique, séduit par la fraîcheur de cette poésie orientale, voulut bien relire toutes ces pages et suggérer un certain nombre d'améliorations du style et du rythme. Finalement j'ai dû assurer la mise au point de tout l'ouvrage, en revoyant encore une fois la traduction et en y ajoutant notes et introduction.

7. La doctrine des Hymnes

Les *Hymnes sur le Paradis* constituent un recueil de quinze hymnes, de longueur inégale, comprenant en moyenne de quinze à vingt strophes, au total 267 strophes de douze vers, c'est-à-dire 3 204 vers. Ni les données de l'Écriture sur le Paradis — surtout si l'on remarque que l'*Apocalypse* n'était pas reçue dans le canon, à cette époque et dans cette région —, ni ce que pouvait connaître Éphrem des écrits chrétiens antérieurs, ne présentaient des développements aussi abondants.

Cette ampleur découle soit du nombre des thèmes traités, soit du mode de leur présentation. Il ne s'agit pas seulement en effet, comme on pourrait s'y attendre, du Paradis primitif, de la chute d'Adam et de son expulsion de l'Éden, mais aussi, à l'autre extrémité du temps, du Paradis à venir, du sort des hommes après la mort et après la fin du monde. De plus, entre ces deux extrêmes, au cours du dialogue entre Dieu et l'homme, dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance, Éphrem recherche tout ce qui est figure, et du Paradis perdu et du Paradis futur : si bien que, pour lui, le Paradis n'est pas seulement un lieu mystérieux du passé ou du futur, ou un fait divers du début de l'histoire du monde, mais il est,

dans la structure cosmologique du monde, le sommet et le centre de l'univers et, dans l'histoire du plan de Dieu, une réalité capitale qui apparaît et réapparaît au temps de Noé comme au temps de Moïse, dans la construction du temple aussi bien que dans le mystère de la Croix et dans l'organisation de l'Église; le Paradis, pour Éphrem, est la notion essentielle de la cosmologie, de la sotériologie et de l'eschatologie.

C'est pourquoi notre auteur aborde tour à tour la plupart des questions importantes : création, exégèse des premiers chapitres de la Genèse, péché originel, grâce et liberté, sort de l'âme après la mort, jugement particulier et général, résurrection des corps, vie au paradis et inégalité des rétributions, shéol, enfer et son éternité, sort des enfants morts prématurément.

Mais qu'on n'attende pas une solution définitive de ces problèmes ! Éphrem procède par allusion, par touches successives, au moyen d'images variées, à la manière de saint Jean dans son évangile. Comme le dit avec justesse le P. I.-H. Dalmais¹ : « Celui qui a la patience de suivre ces lents méandres s'imprégnera peu à peu du mystère de la foi, qui se découvre à lui, par-delà les notions, dans la lumière discrète de la contemplation. » Éphrem fait entrevoir, il suggère, il émeut, il enthousiasme.

En tenant compte de ces remarques, relevons quelques thèmes développés par Éphrem dans ces *Hymnes sur le Paradis*.

La Trinité

En ce qui concerne la Trinité, il n'est fait qu'une seule allusion à la présence invisible de Celui pour lequel on chante « trois fois saint » (V, 11). De même sur le Saint-

Esprit, comme nous l'avons déjà dit¹. La troisième personne de la sainte Trinité n'est jamais nommée, car *rūhā mequddaštā* de XI, 4, 6 doit s'entendre d'un vent du Paradis qui rend saint, et non pas du Saint-Esprit *rūhā dequdšā*. Il n'est pas non plus fait mention de lui, comme on s'y attendrait, à propos du parfum de Paradis répandu le jour de la Pentecôte au Cénacle (XI, 14).

Christologie

Au contraire la personne du Christ, nouvel Adam, domine toutes les hymnes : plusieurs des refrains s'adressent au Christ qui par sa croix (VI, 1), son cœur transpercé (II, 1), ses clés (VII, 1), a ouvert le Paradis.

Verbe créateur (V, 1, 1) qui a tout tiré du néant (V, 1, 6), Premier-né par qui se répand la splendeur du Père (IX, 24, 2), auquel il est seul égal en magnificence (IX, 25, 6). Il ne faut pas chercher à scruter sa génération (IV, 11, 5), parce qu'il est le Tout-caché, le Tout-secret, digne d'être entouré d'une frontière de silence (*ibid.*).

L'unique sauveur a comme deux visages : il est le Bon et il est le Juste. Mais, sans conteste, c'est sa Bonté et sa miséricorde qui sont chantées le plus souvent. Trois refrains l'exaltent (IV, 1; XII, 1; XIII, 1) et dans chaque hymne il y a une ou plusieurs allusions à ces attributs (I, 10, 2; 15, 4; 16, 5; II, 2, 6; IV, 4; VI, 9; VII, 25; VIII, 1; IX, 1, 6; X, 14; 15; XI, 6; 15; XII, 8, 3; 12; XIII, 2, 6; 8, 5; 9, 6; 10, 1; XIV, 14, 5 et 6; 15, 1; XV, 17, 3).

C'est lui qui répand la joie par ses promesses (VI, 7, 5), console par sa bonté (VII, 27, 6), essuie toute larme (XIV, 12, 5), ouvre avec compassion (XII, 9, 6), guide avec sollicitude (XV, 17, 4). Il est le miséricor-

1. *L'Orient Syrien* II (1957), p. 251.

1. Cf. *supra*, p. 14.

dieux (VII, 25, 6), descendu au shéol à la recherche d'Adam et de Moïse, afin de les conduire au Paradis (VIII, 10, 5-6); son amour veut sauver tous les hommes (XII, 8, 6) sans en perdre un seul (VII, 25, 2); il se laisse toucher par le bon larron (VIII, 1, 4), et sa pitié, telles des gouttes de rosée, se déverse même sur la légion des démons (X, 15, 3 et XII, 8).

Mais c'est aussi le Juste (VI, 19, 2; VII, 25, 5) qui, monté sur le char de la croix (VI, 5, 6), inspire la crainte par ses menaces, sa puissance et sa force (VII, 30, 5 et VII, 27, 5): il tance vigoureusement les démons et les scribes, aussi bien que les porcs et les figuiers (XII, 13). Il châtie, certes, mais en vue du bien (XIII, 10, 1-6), sans courroux et sans haine (XIII, 13 et 14), pour rappeler à l'homme ses privilèges (XIII, 10). S'il chasse Adam du Paradis, il le place le moins loin possible (I, 10, 2) afin que par des peines mesurées et passagères, le coupable puisse s'acquitter de sa dette (XIV, 14, 3); car le Christ désire exalter l'homme (XII, 18, 4), l'aider à être victorieux (I, 1, refrain; XII, 17) et le faire accéder au rang des anges (XII, 18, 5 et 6).

Ainsi le Christ est à l'image de l'arbre de la science, qui inspire ces mêmes sentiments opposés (III, 3, 5 et 6; 15, 3): rocher dur et sec, c'est pourtant de lui que jaillit l'eau vivifiante, les torrents et les océans (V, 1, 2 et 6); porte du Paradis (II, 1 et 2), radieuse et accueillante pour les élus, il est aussi la porte qui « aune » et qui juge chacun des invités: il rejette les indignes, comme l'océan les cadavres. Il rétribue selon les œuvres et selon sa miséricorde (*ibid.*).

Le Christ est aussi le second Adam qui doit s'étendre sur tout l'univers (VI, 21, 6) dans un mouvement parallèle à celui du moment de la création, quand le premier Adam résumait tout le cosmos (VI, 21, 6). Nouvel Adam, victorieux du Malin en revêtant

l'armure de l'Adam vaincu (XII, 6), il rend à ce dernier par le baptême sa tunique perdue (VI, 9, 3) et lui donne le breuvage de vie (VI, 8, 3).

Anthropologie

Si Éphrem exalte la douceur du Christ et sa bonté envers les créatures, il est aussi plein d'égards pour l'homme et le situe sans hésiter au centre du Paradis, qui est lui-même au centre du cosmos.

Cette place unique, l'homme la tient de son privilège unique parmi toutes les créatures, qui est d'être à l'image de son créateur; et cette ressemblance consiste avant tout pour Éphrem dans le privilège de la liberté (VII, 31, 5) et du libre discernement. Les hymnes contiennent un éloge débordant de la volonté (XII, 17-18) qui exprime cette liberté, condition nécessaire pour entrer au Paradis; un défaut de responsabilité en exclut les simples et les fous (I, 16, 2), ainsi que les animaux qui envieraient ce privilège, s'ils pouvaient le connaître (III, 4; XII, 19, 20). Pour favoriser cette liberté, Éphrem veut combattre l'ignorance (XV, 5, 2), l'erreur et l'hérésie: c'est un devoir d'éclairer l'homme (XV, 2, 6; XV, 3) de l'aider à secouer le joug du mal (VII, 30 et 31), car c'est l'homme seul — et non pas les divinités ou les astres — qui est responsable du mal dans le monde (XV, 11), et il est capable de le vaincre, s'il le veut (XII, 18).

La vraie liberté

Les artisans de cette libération du mal, qui forment déjà, dès cette vie, au sein de l'Église comme un paradis sur terre, ce sont les hommes dont le rôle est de nous révéler, par leur enseignement, que nous sommes des captifs ici-bas (XIV, 3); ce sont encore ceux qui

pratiquent les œuvres qui ouvrent le Paradis, à savoir : les jeûnes, les veilles, les pénitences, l'abstinence de vin ou de viande, les services de charité (VII, *passim*) : tous sont en marche pour être couronnés (II, 11, 2 ; V, 6, 4 ; VI, 10 ; IX, 1 ; XII, 17-18). C'est là une œuvre si digne d'éloge qu'elle est mise par l'auteur en parallèle avec la création du Paradis lui-même, c'est-à-dire que les saints, par leur labeur, sont dits « planter le Paradis », comme Dieu planta sans effort le jardin d'Adam (VI, 10, 2-5).

Ainsi sont dignes d'un éloge répété les justes de l'Ancien Testament, qui par leur prière et leur pénitence ont montré le chemin du retour au Paradis : Noé (XIV, 5), Moïse (IX, 22 ; XIV, 6), Jacob (XIV, 7), Samson (XIII, 12), Joseph (XIII, 15), David (XIII, 5-8), Jonas (XIII, 14), Jérémie (XIV, 3), Job (XII, 11), Daniel (XIV, 4), Élie dont la virginité méritoire est opposée à celle des anges, purement naturelle (VI, 23-24).

Par cette simple énumération on perçoit l'importance accordée par Éphrem aux œuvres de l'homme ; doit-on reconnaître les indices d'un certain pélagianisme ? Certainement pas, car Éphrem ignore cette doctrine, qui naît à peine en Occident et, s'il affirme que les bonnes œuvres sont la clé du Paradis (II, 2) et qu'elles conditionnent les degrés de gloire (I, 6 ; II, 10-13 ; V, 6 ; IX, 25, 26), il souligne ailleurs que l'Eucharistie et la Parole de Dieu sont aussi les clés du royaume (VII, 1) et que la grâce et la miséricorde de Dieu sont nécessaires pour y entrer (V, 12, 5 et 6 ; VII, 25, 6 ; VIII, 2).

Satan Que l'homme ait tant de mal
à sauvegarder sa liberté et à
pratiquer les œuvres qui lui donneront accès au
Paradis, Éphrem l'explique par l'action d'un ennemi

implacable, le démon ; dans toute son œuvre, il en parle beaucoup. Non pas qu'il en fasse une divinité toute-puissante, un dieu du mal égal au dieu du bien, au contraire, il le réduit à ses limites : Satan ne sait pas tout (XII, 2), il n'eut pas accès au Paradis, puisqu'il avait pris la forme d'un serpent et qu'aucun animal n'y pouvait entrer (III, 4) ; mais il est redoutable : c'est le Maudit (III, 5 ; VI, 8, 4), le Mauvais (IX, 2, 1 ; XV, 9, 5 ; 12, 4), le Malin (XII, 6, 6), le voleur (VIII, 10, 2) qui a ravi à Adam et Ève leur vêtement de gloire (III, 15, 6 ; XIV, 15, 6), le séducteur et le rusé (XV, 9, 4 ; VIII, 10, 2 ; XII, 2 ; XV, 12, 6) qui cache ses pièges et ses filets (IX, 2, 1 ; XV, 14, 5 ; XII, 7), qui a abusé de l'enfance et de la naïveté d'Adam (XV, 12, 6 ; 14, 4 et 5) ; le trompeur (XII, 2 et 3 ; XIV, 15, 4).

Comme il avait insufflé à la dérobée aux oreilles d'Ève et d'Adam la lèpre affreuse du péché qui les a souillés (VII, 6, 2), il fait de même aux oreilles de tous les hommes (VI, 9, 4 et 5), mais l'Église les purifie par sa parole (*ibid.*), les guérit par le parfum du Paradis (XI, 9, 6). Son impudence le pousse à tenter tous les hommes comme Job (XII, 11), à faire pousser l'ivraie, à présenter sa coupe empoisonnée (IX, 2, 2), à nous faire croire que le bonheur est sur cette terre d'épines (XIV, 15, 3), à se servir du serpent pour nous tromper (XV, 14, 1), de la femme pour faire tomber Adam et Samson (XIII, 12, 1 et 2) des versets de l'Écriture (XII, 7), mais il faut se souvenir qu'il est devenu boiteux (VI, 8, 4), privé de pattes (III, 15, 6), tortueux (XV, 16, 4 et 5), que ses ruses ont été déjouées par le nouvel Adam, alors qu'il croyait le prendre sans peine (XII, 6), qu'il a été tancé vertement (XII, 13, 1 ; 14, 3) et tué définitivement (XIV, 15, 6).

**État de l'âme
après la mort**

Si la doctrine d'Éphrem sur les sujets que nous venons d'aborder ne pose pas de question, il est un problème obscur qu'il n'a pas voulu éviter : c'est celui de la situation de l'âme après la mort. Certains, méprisant le corps et ne croyant pas à sa résurrection, proclament qu'à la mort l'âme triomphe, enfin délivrée de sa prison et reçoit immédiatement sa récompense : telle était, d'après Éphrem, l'opinion de Bardesane.

La croyance d'Éphrem est tout autre ; il l'expose en détail dans son hymne VIII : selon lui, l'âme est faite pour être réunie à son corps, dont elle est la colonne et l'étau (IX, 16, 2) ; le corps est l'instrument et la cithare de l'âme (VIII, 2, 6 ; 8, 3), de sorte que leurs faiblesses à tous deux s'influencent réciproquement. Après la mort, l'âme séparée reste en attente dans l'Avant-Paradis (I, 16 ; VIII, 11), dans une sorte de sommeil ou plutôt de vie réduite (II, 5) comparable à la vie de l'embryon dans le sein maternel (VIII, 5 et 6) ; car, privée de l'exercice des sens qui sert d'aliment à son activité propre, elle ne conserve plus que les souvenirs accumulés dans sa mémoire ; c'est là un état provisoire qui postule, pour finir, la résurrection des corps, puisqu'une juste et pleine rétribution doit être accordée au couple corps-âme : s'ils ont souffert ensemble, ils doivent être récompensés ensemble (VIII, 9 et 11).

Toutefois, dès la mort, le sort de l'âme, que partagera ultérieurement le corps, est déjà fixé : un jugement particulier a lieu et Éphrem l'évoque avec un sens poétique admirable : le juge, Porte vivante (II, 1, 2), qui connaît toutes choses (I, 15), se plie à la dimension de chacun. Les réprouvés, déjà rejetés dans la géhenne (I, 13, 17 ; VII, 28 s.), souffrent à jamais (II, 3 et 4, 6), car ils voient les élus jouissant de leurs fontaines, de leurs arbres et de leurs délices

(I, 17), mais malgré leurs efforts (III, 8) ils en seront toujours privés, à cause de l'abîme qui les en sépare (I, 12, 13 ; VII, 29).

L'Avant-Paradis

C'est au-delà de cet abîme, dans les lieux intermédiaires de purification provisoire (I, 16, 17 ; V, 15 ; VII, 26, 2 ; X, 14 ; XI, 3) qu'Éphrem ose espérer trouver ceux qui n'ont pas eu le plein usage de leur raison et de leur liberté (I, 16, 3) ; c'est dans cet Avant-Paradis qu'Éphrem, par les assauts d'une humble prière, supplie d'être placé, pour y recueillir les miettes de la table du royaume (I, 16, 6 ; V, 15, 3-6 ; VI, 16, 5-6 ; VII, 24-28), jusqu'au moment où il sera jugé digne d'y entrer, lui aussi (IV, 17, 3 ; VI, 25, 6).

Enfin, le sort des petits enfants est évoqué avec bienveillance et grâce : au paradis ils sont prémices mûres (VII, 8 et 9), paissant comme des agneaux, en un rang élevé, dans une gloire éclatante, car ils sont devenus les familiers des anges immaculés, malgré l'envie impuissante et déçue de Satan (XIV, 10, 6 ; 11, 1 et 2) :

« Et voici, ô prodige, que passent en douceur les fleurs sur les fruits mûrs !

Béni qui, à son Père, offrit couronne d'enfants ! »

(XIV, 13, 3-6.)

Le sens des images

Mais il faut en venir à cette description célèbre du Paradis lui-même et de la vie des élus. Description sensible, colorée, luxuriante, certes, mais qui entend nous faire passer par le signe des choses visibles jusqu'aux réalités spirituelles et invisibles. Car le refrain général de toutes ces hymnes est que cette description est impossible à l'homme et dépasse les moyens et le

langage humains (I, 2 ; III, 1 ; IV, 7-9 ; VI, 5 ; X, 1 ; XV, 1). L'homme cependant ose en parler, puisque Dieu lui-même dans l'Écriture a employé ces images sensibles de jardin, de montagne, de festin, de table du royaume et de tentes.

Au Paradis donc, ces tentes sont les arbres (I, 1, 6 ; V, 6 ; VII, 16, 18 ; IX, *passim*) ou encore les nuées (I, 6) qui peuvent servir de chars pour revenir sur terre (I, 7). Quelles sortes d'arbres ? Ces arbres sont désignés d'abord comme des figuiers (II, 7 ; XI, 8) dont la féerie ravit tous les sens : vue, odorat, goût et toucher (IV, 7 ; IX, 3) ; animés, ces figuiers s'empressent vers les élus et se penchent vers eux (VII, 17).

Au centre du jardin se trouve l'arbre de vie, image du Christ, soleil aux feuilles lustrées, devant qui tous les arbres s'inclinent, comme devant leur roi (III, 2), en se couvrant de leurs branches comme les séraphins de leurs ailes (III, 15). Là se trouvent des eaux pures, les sources des quatre fleuves (II, 8 et 9).

La description la plus complète de ce décor est dans l'hymne IX, 3-6, où le banquet se continue d'arbre en arbre, où les vents à leur façon nourrissent les esprits (IX, 9) ; et encore dans l'hymne X, où les saisons sont déclarées abolies : fleurs et fruits apparaissent en tous les mois de l'année, en continues croissances, en perpétuelles récoltes (X, 9 et 10).

Mais il faut vite oublier ce décor matériel de jardin, d'arbres, de fruits, de festins, de parfums (VI, 14, 5 et 6) pour monter au degré spirituel, celui de la liberté, de la pensée, de la conduite morale (VI, 11, 14, 15) et des hauts faits des élus, car « rien n'égale la beauté de l'esprit » (toute l'hymne XI et surtout la 8^e strophe) ; « aux spirituels convient un œil spirituel et un mets spirituel » (IX, 10, 6 ; 13, 6). En

définitive, il n'y a au Paradis que les âmes à avoir faim (IX, 17, 18, 21, 22) et c'est la faim de la vision de Dieu (IX, 19, 20, 28).

« Sur ce paradis pur et saint tout ce que tu entends dire est subtil et spirituel » (XI, 3, 5 ; IX, 13, 6).

« Même si par les mots l'Éden semble terrestre, il est en son essence pur et spirituel » (XI, 4, 3).

Les figures aident, mais s'y arrêter serait calomnie, blasphème, ingratitude (XI, 6).

Quand on parle du Paradis, il faut tout transposer d'un degré, car il n'y a qu'une différence de degré entre le corps, l'âme et l'esprit, entre les yeux du corps et les yeux de l'esprit, entre l'imagination et la pensée : telle est l'admirable transformation du Paradis qui donnera à notre corps la beauté de notre âme et à notre âme la ressemblance divine (IX, 20, 21), sans aucun péril de confusion ou de panthéisme (IX, 21, 5 et 6).

Dans les réalités mêmes dont il est question, il y a des ordres différents, qui s'expriment par des mots concrets, mais qui expriment des notions abstraites, dépouillées de toutes les imperfections d'ici-bas : ainsi le Paradis, c'est ce qui est intérieur, intime, chaud, accueillant ; et qui s'oppose à ce qui est à l'extérieur, *le bar*, c'est-à-dire le non-être, les ténèbres, le froid.

Le Paradis, c'est encore ce qui est en haut, et toujours plus haut, toujours plus proche du Très-Haut ; opposé à ce qui est en bas, toujours plus bas, toujours plus loin de Dieu et même des hommes, comme le péché qui fait toujours fuir et descendre plus bas, plus loin, tel Caïn (I, 11).

Le Paradis, c'est ce qui est jeune, léger (XI, 1, 2), subtil, pur, radieux, épanouissant, aérien, impalpable,

comme l'air (XV, 1), le vent (XV, 1), le feu (IX, 14), le parfum (IX, 17), la pensée (IX, 19, 5), à l'opposé de ce qui est vieux (XI, 1, 5), pesant (XI, 1, 6), opaque, petit et enfermé dans des limites.

Mais, dans la pensée d'Éphrem, il n'y a pas séparation totale entre ces différents niveaux du monde : on passe de l'un à l'autre, et aussi bien de bas en haut que de haut en bas. Par exemple, les quatre fleuves du Paradis venant des hauteurs et des neiges d'en haut, en passant sur notre terre, changent d'ordre : d'une eau pneumatisée et vivifiante, source de vie qui communique l'incorruptibilité, ils sont devenus une eau dégradée, qui n'alimente qu'une vie corrompible (II, 8, 5-6), à savoir l'eau de mer, symbole des forces du mal. Toutefois, il y a un état intermédiaire qui assainit l'eau corrompue (XI, 11) et un état privilégié, qui est le retour à l'eau paradisiaque chargée de pneuma, qui est l'eau du baptême.

De même, le parfum du Paradis qui est au-delà de toute description (XI, 15) a passé sur l'Église au jour de la Pentecôte et semble annoncer l'huile parfumée des sacrements (XI, 14). Au paradis glorieux, il dépassera toute attente (XI, 13, 4-6 ; 15).

L'air, dans l'Éden, gardait Adam jeune (XI, 1, 2-4), mais sur la terre maudite, il est devenu pestilentiel ; toutefois, même sur cette terre, il a été adouci, puisqu'il nourrit et gonfle les épis (IX, 10, 3 ; 12, 2), et, au Paradis de gloire, il est devenu en son essence pur et spirituel (XI, 4, 4).

Tels sont en résumé les thèmes les plus caractéristiques de ces hymnes. Si leur genre littéraire nous surprend, rappelons-nous qu'il nous manque plusieurs éléments pour les situer dans leur milieu vivant, mais que, à travers les couleurs vives et crues

de leur présentation, elles font toujours entendre le témoignage direct et émouvant d'un pasteur zélé et sincère.

* * *

Il me reste à remercier dom Louis Leloir, qui a déjà si bien mérité de saint Éphrem par ses travaux et ses éditions savantes : il a bien voulu relire ce travail et nous suggérer plusieurs améliorations.

François GRAFFIN, s.j.

**PETITE BIBLIOGRAPHIE
DES HYMNES SUR LE PARADIS**

I. Texte syriaque

Édition complète et critique : *CSCO (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium)* 174 (syr. 78), Louvain 1957, par E. BECK, o.s.b.

Éditions partielles

Hymnes I-XII : Editio Romana syr.-lat. III, 562-598, 1746, par J.-S. ASSEMANI.

Hymnes XII-XV : *S. Ephrem Syri...*, 339-351, Oxonii 1865, par J.-J. OVERBECK.

Hymnes I, II, III : F. UHLEMAN, *Syrische Chrestomathie*, 39-53, Berlin 1857.

Hymne III : A. HAHN et F.-L. SIEFFERT, *Chrestomathia syriaca sive S. Ephraemi carmina selecta*, 20-30, Lipsiae 1825.

Hymne IX : J.-E. MANNA, *Morceaux choisis de littérature araméenne*, I, 81-87, Mossoul 1901.

II. Traductions

Latine complète : *Studia Anselmiana* 26 : E. BECK, o.s.b., *Ephraems Hymnen über das Paradies*, Romae 1951, 174 p.

Allemande complète : *CSCO* 175 (syr. 79), Louvain 1957, par E. BECK.

Française partielle : I, II, VII : R. LAVENANT, *L'Orient Syrien V* (1960), 32-46. — V : *Dieu vivant* 22 (1952) 77-86, avec introduction de J. Daniélou.

Anglaise partielle : XI, 1-2 ; XII, 1-7 : H. BURGESS, *Select metrical hymns and homilies of Ephraem syrus*, 113-125, London 1853.

III. Études

E. BECK, *Studia Anselmiana* 26, cité plus haut, p. 11.

E. BECK, *Dictionnaire de Spiritualité*, I, fasc. 26-27, 788-800 ; Paris 1959 (*Vie et doctrine spirituelle*).

E. COTHENET, *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, VI, 1960, art. *Paradis*, col. 1177-1220.

J. DANIELOU, C. R. de E. Beck, *Rech. de Sc. rel.* 38 (1951), 297-301.

J. DANIELOU, « Terre et Paradis chez les Pères de l'Église », *Eranos-Jahrbuch* 1953 (XXII), 433-472, Zurich 1954.

J. DANIELOU, « Catéchèse pascale et retour au Paradis », *La Maison-Dieu* 1956, n° 45, 99-119.

I. ORTIZ DE URBINA, « Le paradis eschatologique d'après saint Éphrem », *Orient. christ. period.* 21 (1955), 467-472.

J. TEIXIDOR, « Le thème de la descente aux enfers chez saint Éphrem », *L'Orient syrien VI* (1961) n° 21, 25-40.

J. TEIXIDOR, « Muerte, Cielo y seol en San Efrén », *Orient. christ. period.* 27 (1961), 82-114.

Nous ne mentionnons pas ici les études remarquables de A. Vööbus, L. Leloir, R. Murray, qui concernent Éphrem mais ne se rapportent pas directement aux *Hymnes sur le Paradis*.

HYMNE I

Cette première hymne nous donne d'emblée une idée du sujet, des sources, de la méthode et de la manière de l'auteur.

Il s'agit du Paradis. Lequel ? Le premier et le dernier, celui d'Adam et celui des vainqueurs. Il s'agit du Paradis vu de la terre, à travers la Bible (str. 1) méditée à l'aide des sens spirituels et avec sagesse (str. 2 et 3). Le premier trait est la hauteur : le paradis, c'est ce qui est en haut, plus haut que tout ce qui est connu, au-delà des cimes noyées par le déluge (str. 4) ; mais cette hauteur vertigineuse ne rebute ni ne fatigue, au contraire elle attire, éblouit, embaume (str. 5), car là-haut il n'y a ni absence de vie, ni absence de mouvement : les fils de lumière, dont les plus influents sont les prophètes et les apôtres (str. 7), vibrent de joie, vont et viennent sur les nuées, redescendent sur terre (str. 6 et 7). Dans ces hauteurs, le paradis semble entourer la terre d'une couronne comme le halo de la lune, comme la couronne de l'autel (str. 8 et 9).

A l'opposé de cette transcendance de joie et de vie, il y a le péché volontaire qui fait descendre, qui éloigne de Dieu et des hommes toujours plus bas (str. 10 et 11), et dont la dernière étape est la Géhenne. Entre Paradis et Géhenne un abîme permet de se voir, mais non plus de s'aimer : ni la pitié, ni l'amour maternel, ni la prière ne peuvent traverser (str. 12, 13 et 14). Et ce péché est essentiellement la haine, le mensonge, le refus de faire miséricorde (str. 15).

Toutefois entre ces deux extrêmes irréductibles, Éphrem

évoque un « Avant-Paradis », refuge sans doute des non-responsables, dont il reparlera plusieurs fois.

Enfin le ton de cette hymne nous révèle non pas un poète sceptique ou un touriste indifférent, mais un pasteur, dont le sort personnel et celui des âmes qui lui sont chères sont engagés de façon dramatique et irrévocable (str. 13) déjà d'après leur conduite sur cette terre (str. 7, 3 ; str. 15).

Aussi l'auteur est-il soulevé tantôt par la crainte (2, 2), l'effroi (2, 3), la peur (3, 4), et tantôt par la joie (6, 2) toute radieuse (3, 1 ; 5, 3). Il ne craint pas de prêcher aux hommes la loyauté, l'humble aveu des fautes : au lieu de cacher vos fautes, cachez-vous sous l'aile de Dieu (15) !

HYMNE I

1-3. *Le récit de la Genèse nous fait connaître le Paradis.*

1. Moïse qui à tous
 Enseigne ses livres célestes,
 Le Maître des Hébreux,
 Nous apprit ses leçons,
 La Torah¹ :
 Trésor de révélations,
 Où nous est dévoilée
 L'histoire du jardin,
 Décrit ce qu'on y voit,
 Loué ce qui s'y cache,
 En bref racontée
 La merveille de ses arbres.

Refrain : Louange à ta justice
 Exaltant les vainqueurs !

2. Entre crainte et amour²,
 A mi-lieu je restais :
 L'amour du Paradis
 M'invitait à la recherche,

1. Le Pentateuque. Il nous reste le commentaire d'Éphrem pour les deux premiers livres, la Genèse et l'Exode.

2. Dès le début, Éphrem nous avertit que, si l'on peut connaître les choses de Dieu par une étude pleine d'amour et de respect, vaine et sacrilège serait l'ambition de les connaître à fond : c'est le défaut des « scrutateurs » qui prétendent percer les mystères de Dieu (cf. VIII, 3, 2).

Mais devant sa grandeur
 L'effroi figeait ma quête.
 La sagesse me fit concilier
 L'un et l'autre :
 Respecter qui s'y cache,
 Méditer qui s'y voit,
 Afin de (découvrir), en ma quête, profit,
 En mon silence, appui.

3. J'abordai donc radieux
 L'histoire du Paradis.
 Brève en est la lecture,
 Mais riche en est l'étude.
 Ma langue lut en clair
 Les thèmes de sa geste.
 Puis mon esprit vola,
 Mais pris de peur erra
 En scrutant sa splendeur,
 Non pas en son essence,
 Mais autant qu'est à l'homme
 Accordé de l'étreindre.

4-5. *La montagne du Paradis. Son escalade.*

4. Avec l'œil de l'esprit¹
 Je vis le Paradis.
 Tous les sommets des monts
 Sont tous moins hauts que lui.
 La crête du déluge,
 Seule, en toucha les bases²,
 Quand, en se prosternant, [ensuite
 Il en baisa les pieds, et qu'il s'en fut

1. D'emblée, Éphrem nous annonce qu'il faut transposer au plan spirituel les descriptions matérielles si colorées qu'il nous prodigue.

2. Cf. *Gen.* 7, 19.

Escalader les pics
 Et fouler les montagnes :
 Il couvrit de baisers les bases du (Paradis),
 Il dompta toute crête.

5. Mais sa hauteur ne lasse,
 Alors qu'on la gravit.
 Point n'y est de fatigue
 Pour ceux qui en héritent.
 Par sa beauté radieuse,
 Il attire ceux qui montent.
 De ces rayons de gloire
 Il est resplendissant,
 Suave en ses parfums.
 De glorieuses nuées
 Y sont tentes dressées¹
 Pour ceux qui en sont dignes.

6-7. *Apôtres et docteurs au Paradis.*

6. De ces tentes descendent
 Les fils de lumière,
 Réjouis par ce monde même
 Qui les persécuta
 Ils dansent sur la mer
 Et sans s'y enfoncer,
 Où Simon, pourtant « pierre »,
 N'enfonça pas non plus².
 Heureux qui avec eux
 Verra ses bien-aimés
 Ici en leurs cénacles,
 Là-haut en leurs thalames !

1. Cf. *Lc* 16, 9 : *aeterna tabernacula* : Les nuées sont à la fois des lieux de séjour (tentes) et des chars de transport.

2. Cf. *Matth.* 14, 29 : Allusion aux corps glorieux des ressuscités.

7. Les nues, qui sont leurs chars,
S'envolent dans les airs.
Chacun devenu tête
De ceux qu'il enseigna¹,
Son char dit² son labeur,
Sa gloire son cénacle.
Heureux qui verra
dans leur vol
Prophètes et leurs cohortes,
Apôtres et leurs cénacles.
Car « Celui qui pratique et celui qui enseigne
Est grand dans le royaume »³.

8-9. Deux comparaisons pour situer le Paradis.

8. Mais comme du Paradis
La vue est hors d'atteinte
Et que l'œil jusque-là
N'a pas de quoi se rendre,
Je l'ai peint librement,
Prenant qu'un léger risque,
Comme dans ce halo
Qui se forme en la lune.
Ainsi, tel un anneau,
Voyons le Paradis
Où mer et continent
Se trouvent enfermés.
9. Et puisque j'ai la bouche débordante,
Comme d'avoir sucé
Douceur de Paradis,
Elle va le dépeindre avec force figures :

1. Cf. *Dan.* 12, 3.

2. *Litt.* est selon son labeur, est proportionné à... Cf. *I Cor.* 3, 8.

3. *Matth.* 5, 19.

Moïse fit couronne
A cet autel splendide :
Avec une couronne,
De bel or couronnée,
Il couronna l'autel, en grand'magnificence¹.
Ainsi, splendide est tressée
La couronne du Paradis
Tout autour du créé.

10-11. *Le péché fait descendre les hommes.*

10. Lorsqu'Adam eut péché,
Dehors, Dieu le chassa².
Mais par bonté, dehors,
Il lui en départit l'espace inférieur.
En bas, au pied du Paradis,
Il le fit habiter³.
Mais là les hommes ayant encor péché
En furent expulsés.
Comme ils n'étaient plus dignes
D'être voisins du Paradis,
Dieu, à l'Arche, ordonna
Qu'elle les jette au Quardü⁴.
11. Déjà, et désunies, se trouvaient en ce lieu
Les deux lignées des frères :
Caïn se séparant
Siège au pays de Nod⁵
Plus bas encor
Que Seth et que Hénok ;

1. Cf. *Ex.* 30, 3.

2. *Gen.* 3, 24.

3. Cf. *In Gen. et in Ex. Commentarii* (éd. R.-M. Tonneau), p. 56 s.

4. Selon la *Pešittā*, *Gen.* 8, 4. Dans l'hébreu : 'Arārāḏl.

5. Cf. *Gen.* 4, 16.

Quand le peuple d'en-haut,
 Appelé « fils de Dieu »¹,
 Délaissa son séjour
 Et s'en vint à descendre
 Pour prendre comme épouses
 Les filles de ceux d'en-bas.

12-15. *Paradis et Géhenne se regardent.*

12. En haut du Paradis
 Siègent les fils de lumière.
 Par-delà un Abîme²
 Ils regardent le Riche ;
 Et lui, levant les yeux,
 Il aperçoit Lazare ;
 Il appelle Abraham :
 Qu'il le prenne en pitié !
 Mais Abraham de grand'pitié,
 Qui de Sodome eut tant pitié³,
 Ici est sans pitié
 Pour qui fut sans pitié.
13. Un Abîme, au mitan,
 Y coupe tout amour
 Pour qu'aimer les impies
 N'enchaîne plus les justes
 Et que ceux qui sont bons ne soient point
 De voir dans la Géhenne [torturés
 Leurs enfants, leurs frères,
 Leurs parentés.

1. Ici Éphrem ne dit pas comme la *Pešittā* et l'hébreu, *Gen.* 6, 2, « fils des dieux », mais « fils de Dieu ». Il s'agit des fils de Sem (cf. *Comm.* cité p. 44), peuple d'en haut béni de Dieu, qui épousent les filles d'en bas, de la race de Caïn.

2. Cf. *Lc* 16, 26.

3. Cf. *Gen.* 8, 20 s. Voir *supra* p. 16, n. 1.

Une mère renégate
 Implore ici son fils,
 Sa servante
 Et sa fille,
 Qui, pour la Doctrine¹,
 furent persécutés.

14. Là, les persécutés
 Rient des persécuteurs,
 Les torturés des tortionnaires,
 Et les tués de leurs tueurs,
 Les Prophètes de ceux qui les ont lapidés,
 Les Apôtres de ceux qui les crucifièrent.
 Sur leurs hauteurs
 Habitent les fils de lumière ;
 Ils fixent les impies,
 Dénombrant leurs actions,
 Voyant avec stupeur combien par leurs
 Leur espoir fut ruiné. [forfaits
15. Malheur à qui, dans les ténèbres,
 Cache sa turpitude,
 Qui, après son péché,
 Veut tromper qui l'a vu,
 Qui, après l'adultère, ment pour circonvenir
 Ceux qui en sont instruits.
 Que vienne me couvrir
 L'aile de Ta Bonté²,
 Car là, du doigt,
 On montre le pécheur,
 En publiant, toujours,
 Sa secrète infamie.

1. S'il y a ici une allusion à des martyrs, on ignore leur identité précise.

2. Cf. *Ps.* 17, 8.

16-17. *L'Avant-Paradis.*

16. Que ce propos
 Suffise à mon audace.
 Mais s'il advient quelqu'un
 Pour aller jusqu'à dire :
 « Les simples et les fous
 Qui, sans savoir, péchèrent,
 Lorsqu'ils ont expié
 Et acquitté leur dette,
 Le Bon les établit
 Au bord du Paradis,
 En cette herbe bénie
 Où ils paissent les miettes¹... »
17. Ce lieu, que gens du Paradis
 Jugent vil et méprisable,
 Ils en sont affamés, ils en ont le désir,
 Ceux-là qui sont brûlés au cœur de la
 Et leur tourment redouble [Géhenne.
 A la vue des fontaines
 Dont la forte rumeur
 S'élève en face d'eux.
 Le Riche aussi supplie :
 Mais il n'y a personne pour humecter sa
 Le feu est parmi eux³ [langue².
 Et, en face d'eux, l'eau !

1. Éphrem pose ici, sans la résoudre et avec une prudence inquiète, la question du sort de ceux qui n'ont pas eu la connaissance suffisante pour être pleinement responsables. Ils sont dans l'Avant-Paradis, où ils jouissent des miettes du Paradis. Il en reparle X, 14.

2. Cf. *Lc* 16, 24.

3. *Emmi eux* serait la traduction la plus littérale et la plus expressive.

HYMNE II

A la fin de l'hymne I, nous étions restés à la porte du Paradis. Nous y voici de nouveau en cette hymne II, où va être décrit, de façon rapide, le jugement du Christ, Porte vivante, manifestant à la fois sa bonté et sa justice (str. 1 et 2). Suivent aussitôt les réflexions des âmes sur leur sort passé et futur (str. 3, 4 et 5). Le Paradis primitif est alors évoqué, cette fois encore de l'extérieur, par sa place vis-à-vis de la mer (str. 6), par ses figuiers placés sur ses bords (str. 7) et surtout par ses fleuves qui se déversent jusque sur la terre (str. 8 et 9), enfin par ses trois étages correspondant aux degrés de gloire, dont plusieurs figures sont évoquées : l'arche, le mont Sinaï et l'Église terrestre (str. 10-13).

HYMNE II

1-2. *La porte du Paradis qui accueille et qui juge.*

1. Bienvenu au Paradis,
Heureux qui le sera !
Car par sa Porte,
Avide, il aspire le beau,
Le caresse en son cœur
Et sur son sein le berce ;
Sa porte s'ouvre,
Et c'est accueil en ses entrailles.
Mais qu'elle ait pour quelqu'un profonde
[répugnance
Elle s'en débarrasse et dehors le rejette :
Porte de l'examen,
Amoureuse des hommes¹ !

Refrain : Béni qui (par la lance) dont il fut
Du Paradis, éloigna le glaive² ! [percé,

2. Dès lors, du Paradis,
Forge-toi, prends la clé.
La porte accourt vers toi :
Radieuse, te sourit.
Porte toute discernante,
Elle aune ceux qui entrent

1. Le Christ-Juge est la Porte vivante, cf. *Jn* 10, 7.

2. Le Christ, par la lance dont il a été transpercé sur la croix (*Jn* 19, 34), a éloigné de la porte du Paradis le glaive qui en fermait l'entrée. Cf. *Contra Julianum*, III, 14, 1 et *De Nativitate*, VIII, 4.

Et judicieusement
 Se fait petite ou grande.
 Se haussant à la taille
 Et au rang de chacun
 Elle fait, par ses mesures,
 Voir s'il est parfait ou s'il est déficient.

3-7. *Sort différent des damnés et des justes.*

3. Lors, les hommes verront
 Que, tout, ils ont perdu¹.
 La richesse s'écroule,
 La volupté n'est plus ;
 Beauté, puissance :
 Anéanties, évanouies !
 Lors, ils se souviendront
 Et se repentiront
 D'avoir été avides et méprisants,
 Quand ils entendaient dire :
 « Vos possessions, un rêve !
 Votre héritage, nuit ! »
4. Ils ont perdu ce qui était,
 Ils ont trouvé ce qui n'était pas.
 Les biens tant aimés, les voici envolés !
 Et le malheur haï, le voilà survenu !
 Tous leurs espoirs sont morts !
 Voilà qu'ils ont trouvé ce qu'ils ne
 Ils gémiront alors [cherchaient pas !
 D'avoir été ainsi abaissés et trompés.
 Mentreuse était leur vie ;
 Réelle est leur torture.
 Leur paix s'est dissipée,
 Leur tourment est sans fin.

1. Cf. *Sag.* 3, 1-10.

5. Mais les justes verront
 Que l'affliction n'est plus.
 Souffrance ne demeure,
 Fardeau a disparu,
 Comme si nulle angoisse
 Jamais les assaillit.
 Et leur jeûne pour eux
 Est pareil à un songe.
 Car, en se réveillant ainsi que d'un sommeil¹,
 Ils trouvent le Paradis,
 La Table du Royaume
 Dressée par-devant eux !
6. Hauteur du Paradis,
 Du dehors, ne se dompte,
 Mais de l'intérieur
 Il penche tout entier vers les êtres qui
 [montent,
 Tout entier, du dedans, et avec allégresse,
 Regarde vers les justes².
 Lui-même ceint
 Les reins du monde ;
 Il y retient la mer immense,
 Il est voisin de ceux d'en-haut ;
 Aimant ceux du dedans,
 Il hait ceux du dehors.
7. Mais je vis, dans l'enclos,
 Les figuiers silencieux,
 Jadis belles couronnes
 A ces premiers coupables³.

1. Sur le sommeil des âmes, cf. *Introduction*, p. 24 et l'hymne VIII, p. 112.

2. Reprise de l'hymne I, 5, sans y apporter beaucoup plus de clarté.

3. Les figuiers près desquels se sont réfugiés les premiers pécheurs

Comme si, sur qui est nu,
 Leurs feuilles rougissaient.
 A qui perd vêtements,
 Elles sont nécessaires.
 Tout en l'enveloppant,
 Elles font naître en lui la honte et le
 Car, en ce lieu si pur, [regret.
 Honte est pour qui est nu.

8-9. *Sources du Paradis et sources terrestres.*

8. Qui peut, du Paradis,
 Contempler les splendeurs
 D'admirable ordonnance,
 D'ingénieux agencement ?
 Spacieux pour qui l'habite,
 Aux demeures lumineuses.
 Ses sources parfumées
 Répandent les délices,
 Mais, venues parmi nous,
 Elles s'y appauvrissent,
 S'y étant revêtues, pour nous désaltérer,
 De nos saveurs terrestres.

9. Car cette Volonté
 A qui tout est facile
 A capté les fontaines
 Sortant du Paradis¹,

(cf. hymne V, 3, 1) sont une belle couronne pour eux, en tant que types d'un autre arbre, celui de la croix, qui fournira au nouvel Adam un nouveau vêtement de gloire (cf. hymne XII, 10). Mais, comme souvent, on passe aussitôt à une idée tout opposée : les feuilles de figuier sont des vêtements de honte (cf. hymne VII, 5), parce qu'ils n'ôtent pas chez l'homme la convoitise qui est la source de la honte.

1. Il y a pour Éphrem un rapport local entre les sources du Paradis

Et comme en des canaux
 Les retint dans la terre
 Pour qu'à son appel seul
 Elles fluent jusqu'à nous.
 En ses nuées encore
 Il rassembla les eaux
 Pour les répandre en l'air
 Au gré de Son Vouloir.

10-13. *Étages du Paradis et leurs symboles terrestres.*

10. Il n'est pas de beautés
 Qu'Il n'y fit différentes ;
 Car les degrés de gloire,
 Sur les degrés voisins, l'emportent
 Et plus l'un [hautement.
 S'élève sur l'autre,
 Plus sa splendeur surpasse
 La splendeur d'au-dessous.
 Ainsi, à ceux d'en-bas,
 Le bas est départi ;
 Les flancs aux médians ;
 Aux plus hauts, le sommet¹.
11. Quand, pour en hériter,
 Les justes graviront degrés (du Paradis),
 En parfaite justice,
 Il exaltera chacun selon son propre
 Au degré qu'il mérite [effort,
 Chacun sera fixé,

et les quatre fleuves de la terre (cf. *Gen.* 2, 6-14) et *Comm. Gen et Ex.*, p. 28-29).

1. Ce thème des divers étages du Paradis sera de nouveau développé dans l'hymne VI.

Puisqu'en tous ces degrés
 Il est place pour tous,
 Sol pour les pénitents,
 Mi-hauteur pour les justes,
 Le haut pour les Vainqueurs,
 Sommet pour « Schékinah¹ ».

12. Dans les cales de l'Arche,
 Noé mit le bétail.
 En son mitan
 Il logea les oiseaux,
 Et, à l'instar de Dieu,
 Noé se tint en haut.
 Au mont du Sinaï,
 Le Peuple siégeait en bas,
 Les prêtres au pourtour,
 Aaron mi-hauteur,
 Moïse près de la cime,
 Au sommet Dieu de Gloire.
13. De ce Jardin de vie,
 En symboles il figura les parts.
 Dans l'Arche,
 Ainsi que sur le mont Sinaï.
 Son art nous figura
 Les types du Paradis,
 Bien ordonné, splendide,
 Entièrement désirable,
 En hauteur, en beautés,
 Parfums et variétés :
 Le port de tous trésors,
 L'Église représentée.

1. C'est le mot hébreu indiquant la Majesté de Dieu.

HYMNE III

Après les descriptions extérieures, esquissées dans les hymnes qui précèdent, nous voici introduits à l'intérieur du Paradis et à l'intérieur même du mystère de la tentation.

Malgré une protestation d'impuissance à décrire ce mystérieux Paradis (str. 1), Éphrem nous propose de regarder ce qui est à la fois le centre et le sommet de ce jardin, à savoir l'arbre de vie, soleil du Paradis (str. 2) ; mais il est invisible et inaccessible, et c'est d'un autre arbre, celui-là visible et accessible, placé comme frontière du premier et appelé l'arbre de la connaissance, dont il va être uniquement question. Cet arbre de la connaissance est en effet l'objet d'une défense de la part du créateur et l'occasion de la tentation pour Ève et pour Adam (str. 3).

Ici une parenthèse pour expliquer la tentation par l'intermédiaire du serpent : le Paradis étant réservé à l'homme, aucun animal ne peut y entrer. Si donc le serpent est instruit du commandement concernant l'arbre de la connaissance, il a fallu qu'Adam et Ève sortent du Paradis pour l'en avertir (str. 4 et 5).

Ce n'est pas le récit de la tentation qui vient alors, mais une analyse psychologique du mécanisme de la tentation. Avant la chute, Adam ne sait, ni ce qu'est la gloire de Dieu, ni ce qui fait sa faiblesse (str. 6). Il a comme les yeux voilés. Mais ces deux connaissances sont comme enfermées dans le fruit de l'arbre de la science, et quand il le mange, le voile tombe, il voit la gloire de Dieu comme un soleil fulgurant (cf. hymne XIII, 4, 5) et il tremble ; il voit d'autre part sa nudité et il en est atterré (str. 7).

Ici le récit s'élargit pour s'appliquer à tous les hommes : dans tout péché il y a ce même mirage : on voit un instant de bonheur, puis tout s'évanouit pour laisser place au remords (str. 9).

Au contraire, si Adam avait obéi, il aurait eu la gloire déjà en son corps et n'aurait connu les passions qu'en esprit seulement et non pas dans son corps : une comparaison nous aide à le comprendre : il est tout différent de connaître la maladie en esprit seulement, alors qu'on est en bonne santé, et d'être tourmenté dans son corps et dans son esprit (str. 10, 11, 12 et 13).

A son habitude, Éphrem évoque un exemple de l'Ancien Testament rappelant la transgression d'Adam, à savoir la faute du roi Ozias qui a usurpé la fonction réservée au grand-prêtre et est entré dans le saint des saints (str. 14). Il est devenu lépreux, à l'image d'Adam dépouillé de tout par le serpent (str. 15).

Mais Adam par son obéissance peut encore se rendre agréable à Dieu, car il est admis, par miséricorde, à demeurer, sans doute à l'extérieur, mais encore tout près du Paradis (str. 16 et 17).

HYMNE III

1-2. *L'arbre de vie au centre du Paradis.*

1. Ce jardin, mon ami,
Glorieusement situé
Au sommet de ce mont
Où réside la Gloire,
Nul, même en pensée,
Ne peut l'imaginer.
Quel esprit en effet
Aurait donc le pouvoir
De le voir de ses sens,
De scruter ses puissances,
D'accéder jusqu'à lui,
Richesse inaccessible ?

Refrain : Louange à ta justice,
Couronne des vainqueurs.

2. Mais peut-être l'Arbre béni,
L'Arbre de Vie
Est-il, par ses rayons,
Soleil du Paradis.
Ses feuilles sont lustrées
Et on y voit empreintes
Les beautés spirituelles
Qui ornent le Jardin.
Sous le souffle des vents, comme pour adorer,
Tous les arbres s'inclinent
Devant lui, chef de leur armée,
Le souverain des arbres.

3-5. *Place de l'arbre de la science. Comment le serpent le connaît.*

3. Au milieu¹, il planta
L'arbre de la science,
Il y greffa la crainte, l'en remplit,
L'en pétrit, l'entoura d'épouvante,
Délimitant du coup
Le pourtour intérieur.
Une double défense
Fut entendue d'Adam en l'unique parole :
« Ils n'en mangeront pas² ! »
Car tandis qu'apeurés ils s'éloignaient de
Ils comprirent qu'il était interdit [l'Arbre,
D'entrer à l'intérieur !

4. Le Serpent n'ayant droit
D'entrer au Paradis
— Car, ni les animaux
Ni même les oiseaux
A son pourtour externe
Ne pouvant accéder³,
Adam, vers eux,
Était sorti, —
En interrogeant Ève,
Habilement apprit

1. *Gen.* 2, 9. L'arbre de vie est le saint des saints, au milieu du Paradis, qui reste fermé à Adam ; de même que le voile dans le temple séparait le saint du saint des saints, l'arbre de la science formait la ligne de séparation d'avec ce centre interdit où se trouve l'arbre de vie (cf. hymne III, 14, 1 s.).

2. Cf. *Gen.* 3, 2, mais ici à la 3^e personne, au lieu de la 2^e.

3. Éphrem met une différence radicale entre les animaux et l'homme. Les animaux n'ont pas accès au Paradis ; Adam et Ève sont donc sortis du Paradis et c'est alors que le serpent a pu questionner Ève.

Le fait du Paradis,
Quel et comment il est.

5. Or, quand le Maudit sut
Que, comme dans le Temple,
La gloire qui habite ce Tabernacle intime
Leur demeurerait cachée
Et que l'Arbre de Science,
Revêtu d'interdit,
Était le voile même
Voilant ce Sanctuaire,
Il connut que ce fruit
Était clé de justice
Ouvrant au repentir
Les yeux des transgresseurs.

6-12. *Les deux connaissances et leurs conséquences.*

6. Leurs yeux étaient ouverts,
Bien qu'en même temps clos¹,
Pour qu'ils ne voient la gloire,
Ni ne voient leur misère,
Pour qu'ils ne voient la gloire
Du Tabernacle intime
Ni ne voient leurs corps
En leur nudité.
Or, ces deux connaissances,
Il les enfouit dans l'Arbre
Et l'établit pour juge
Entre les deux parties.

7. Et lorsque, téméraire,
Adam courut pour en manger,

1. Cf. *Comm. Gen. et Ex.*, p. 38, l. 28 s.

Les deux sciences, sur lui,
 Pour un instant fondirent,
 Retirèrent les deux voiles,
 Des yeux les lui ôtèrent :
 Du Saint des Saints, il vit la gloire :
 Il trembla ;
 Il vit son infamie :
 Il en eut confusion, gémissement,
 Car les deux sciences acquises [tristesse,
 Furent pour lui tourment.

8. Quiconque
 A de ce fruit mangé
 L'a vu avec délices
 Ou vu en un supplice.
 (Satan) les incita à manger en coupables
 Pour qu'ils en aient tourment.
 Ils aperçurent le Bien,
 Mais n'en goûtèrent pas,
 Ainsi que ce héros,
 Au tourment redoublé
 De ne pouvoir jamais,
 Malgré sa faim goûter aux fins mets qu'il
 [voyait¹.
9. Car, de sa nudité,
 Dieu ne lui donnait vue.
 Mais s'il méprisait l'ordre²,
 Pour sa confusion Il la lui montrerait.
 Le Saint des Saints non plus
 Ne lui avait montré,
 Pour que, l'Ordre observé,
 Il eût joie à sa vue.

1. Il s'agit sans doute du supplice de Tantale. Les allusions aux légendes grecques sont très rares chez Éphrem.

2. Il s'agit de l'ordre de Dieu.

Les deux façons d'agir menant aux deux
 Il les lui tint cachées, [issues,
 Afin qu'en combattant
 Il reçût la couronne, égale à ses efforts.

10. (L'arbre), Il l'établit juge :
 Qu'Adam vînt à manger,
 Ce rang que son orgueil alors lui ferait
 Il le lui montrerait. [perdre,
 Et il lui montrerait à quel abaissement
 Pour son supplice alors il se retrouverait.
 Mais qu'Adam fût vainqueur et gagnât le
 Il l'envelopperait [combat,
 De gloire et lui révélerait aussi
 Ce qu'est la honte
 Pour qu'avec la santé il sût également
 Ce qu'est la maladie.
11. Lorsqu'un homme en son corps
 Possède la santé
 Et qu'en esprit il sait
 Ce qu'est la maladie,
 Ce qu'il a, l'avantage,
 Et ce qu'il sait, est gain.
 Mais quand la maladie
 Le tient tout terrassé
 Et qu'en esprit pourtant
 Il connaît la santé,
 Son mal lui est tourment
 Et son savoir torture.
12. Qu'Adam eût triomphé,
 Lors il eût possédé
 En ses membres la gloire,
 En pensée la passion,

Pour briller en ses membres,
Croître en discernement.
Le Serpent changea tout,
Et lors lui fit goûter
En fait l'abaissement,
La gloire en souvenir,
Pour qu'il eût confusion de ce qu'il découvrait
Et pleurât sur sa perte.

13-15. *Suites de la désobéissance d'Adam. Exemple d'Ozias.*

13. Cet arbre fut pour lui
Pareil à une porte,
Son fruit, ce qui voilait
Ce secret Tabernacle.
Adam cueillit le fruit,
Viola le commandement,
Et voyant cette Gloire
Apparue du dedans
Irradiant ses rayons,
Il s'enfuit au-dehors,
Courut chercher abri
Près d'innocents figuiers.

14. Au milieu, Dieu planta
L'Arbre de la Science¹
Afin qu'il séparât le haut d'avec le bas
Et séparât le Saint d'avec le Saint des
[Saints.]

5. Ce vers reprend le premier vers de la strophe 3, avec une seule variante pour le mot *arbre* : ici, 'ilân 'idâ'tâ, là, qaÿsâ d'idâ'tâ, ce qui prouve que les deux mots sont pris l'un pour l'autre sans nuance notable, alors que qaÿsâ, bois, est ailleurs réservé au bois de la croix.

Adam s'en approcha, et pour l'avoir osé,
Fut frappé comme Ozias¹.
Le roi devint lépreux ;
Adam fut mis à nu.
Châtié comme Ozias,
Il sortit en grand'hâte.
Les rois fuirent, se cachèrent,
Tout honteux de leurs corps.

15. Si chacun des arbres
Du Paradis,
Bien que drapés de gloire,
Y voilent leur splendeur,
Les Séraphins, de leurs ailes,
Les arbres, de leurs branches,
La cachent
Pour ne pas regarder leur Seigneur,
Tous durent rougir d'Adam
Qui soudain devint nu.
Le Serpent lui ravit tout ce qui le vêtait,
Mais fut privé de pattes².

1. Cf. II *Chr.* 26, 16 s. Le même thème est repris hymne XII, 4 et surtout XV, 9-10. Éphrem suppose qu'Adam et Ève ont un vêtement paradisiaque. Il en sera encore question en VII, 5.

2. Ici Éphrem s'inspire de très près d'Aphraate et sans doute des sources juives, *Démonstr.* 9, § 8 et 14, § 12 (*Patrologia Syriaca*, I, 424-425 et 597-600) où il est dit que le châtiement du serpent fut triple : Dieu lui ôta les pieds et le fit marcher sur le ventre ; il lui donna comme nourriture la poussière ; il le fit ennemi de l'homme et le livra à lui pour être écrasé et foulé aux pieds. Dans son *Commentaire* (p. 43), Éphrem donne à l'ordre « Tu marcheras sur ton ventre » un autre motif : « parce que tu as introduit les douleurs de l'enfantement dans la race des femmes ».

16-17. *Sacerdoce retrouvé pour Adam.*

16. Si Dieu ne permit pas
 Qu'Adam pût accéder
 Au Tabernacle intime,
 C'était dans le dessein
 Qu'il se fit agréable
 En Le servant d'abord en celui du dehors.
 Et, tel le prêtre
 Portant l'encens de bonne odeur,
 Obéir au précepte
 Serait pour Adam l'encensoir
 Pour entrer face au Caché
 En ce tabernacle caché.
17. Du Paradis, Moïse
 Dessina le symbole,
 Lorsqu'il fit les deux saints :
 Le Saint, le Saint des Saints.
 Dans l'un, sis au-dehors,
 On pouvait pénétrer.
 En l'autre, sis au-dedans,
 On n'entrait qu'une fois.
 Ainsi, du Paradis,
 (Dieu) ferma l'intérieur,
 Mais ouvrit l'extérieur,
 Pour qu'Adam s'en contente.

HYMNE IV

Cette hymne très courte traite de la guérison d'Adam et de son retour au Paradis. Elle nous montre la pédagogie de Dieu, juste, mais bon (str. 1 et 2). Il punit Adam, mais l'aide ainsi à se faire purifier de son péché, comme le lépreux de la Bible (str. 3 et 4), par le nouveau grand prêtre qui, à la croix, grâce à Marie, lui rend sa tunique de gloire (str. 5).

L'auteur avoue encore son impuissance à décrire le Paradis (str. 7-9), mais espère être utile à plusieurs (str. 10) et y être admis lui-même, parce qu'il a respecté le secret du Verbe (str. 11).

HYMNE IV

1-2. *Adam exclu du Paradis.*

1. Le Juste vit qu'Adam,
A lui-même laissé, fit œuvre téméraire,
Et Il sut qu'à nouveau
Il irait au péché, s'Il lui donnait sursis¹.
Or il avait violé
Cette faible frontière ; aussi, Lui, le
En rétablit une autre, [Suave
Celle-là inflexible :
Parole et commandement,
A l'arbre, faisaient frontière.
Chérubin et fil du glaive,
Du Paradis, furent la clôture.

Refrain : Rends-moi digne, en Ta Bonté,
Pour que nous entrions en ton Paradis² !

2. Adam avait voulu
Entrer avec sa tache
Dedans ce Saint des Saints
Qui aime ses images,

1. Dieu se montre plus sévère en substituant à la barrière purement morale d'un simple commandement relatif à l'arbre de la science, un chérubin avec son épée de feu, mais il aide ainsi le pécheur à se convertir. Cf. *Gen.* 3, 24.

2. Refrain difficile à traduire, qui marque chez Éphrem le souci de la communauté dans la prière individuelle. Cf. refrain de l'hymne VIII.

Et pour avoir violé
Ce Tabernacle intime,
En celui du dehors
Ne fut plus toléré :
L'Océan de la Vie,
En soi vit un cadavre,
Il ne put l'y souffrir :
Dehors le rejeta.

3-4. *Guérison du lépreux, type du retour d'Adam.*

3. Dieu, dans le Peuple hébreu,
En donna la figure :
Quiconque, dans le camp,
Était atteint de lèpre,
En était expulsé
Et banni au-dehors¹.
Mais si, guérie sa lèpre,
Il avait trouvé grâce,
Alors, avec l'hysope,
Avec le sang et l'eau purifié par le
Il retournait chez lui, [prêtre,
Rentré en héritage.

4. Adam était tout pur
En ce Jardin splendide,
Mais il eut lèpre affreuse
Au souffle du Serpent.
Le Jardin pur l'ôta,
Le chassa de son sein.
Mais le Grand Prêtre alors²
De là-haut le voyant

1. Cf. *Lév.* 13, 46 et 14, 5-7.

2. Cf. *Hébr.* 9, 11-14. Le prêtre qui aspergeait avec le sang de la victime celui qui était guéri de la lèpre et qui le réintroduisait ainsi

Jeté dehors,
Daigna descendre jusqu'à lui,
Le purifia par son hysope,
Le fit rentrer en Paradis.

5-6. *Habit et patrie rendus.*

5. Adam nu était beau :
Sa femme diligente
Peina à lui tisser
Un habit de souillures :
Le Jardin le voyant,
Et le trouvant hideux, dehors le repoussa.
Mais pour lui par Marie
Fut faite une tunique neuve.
Vêtu de cette parure et selon la promesse,
Le Larron resplendit¹ :
Le jardin, revoyant en son (image) Adam²,
L'embrassa.

6. Moïse, ayant douté,
Vit, mais il n'entra point

dans le camp, était le type de notre grand prêtre, le Christ, qui, par son sang sur la croix, a purifié Adam de la lèpre de ses péchés et l'a réintroduit au Paradis. Dans la présentation du type, il est question de l'hysope, du sang et de l'eau ; et dans celle du Christ, il n'est fait mention que de l'hysope. Mais il faut sans doute, selon que le suggère dom Beck, y joindre le sang et l'eau, comme l'indique ce passage des *Carmina Nisibena*, 39, 7 : « de lui sortaient de l'eau et du sang : Adam s'y est lavé, a retrouvé vie et est entré au Paradis ».

1. Cf. *Lc* 23, 43. Antithèse inattendue entre Ève et Marie : le serpent a fait perdre à Adam le vêtement paradisiaque. Ève, malgré ses efforts, n'a produit qu'un vêtement souillé qui n'est pas admis au Paradis (y aurait-il ici une désignation imagée du péché originel ? Cf. hymne XV, 15). Seul le vêtement que la Vierge Marie a fait à son fils le Christ, à savoir sa nature humaine, et par le Christ, à Adam et à tous les hommes rachetés par la croix, est admis pour l'entrée au Paradis.

2. *Litt.* à la place d'Adam.

En la Terre Promise,
 Barrée par le Jourdain.
 Adam ayant péché,
 Quitta le Jardin de Vie,
 Clos par le Chérubin.
 Mais par Notre-Seigneur
 Tous deux ensevelis,
 Purent alors entrer par la Résurrection,
 Moïse en ce pays,
 Adam en Paradis¹.

7-8. *Il est difficile de décrire le Paradis.*

7. Impuissante est ma bouche
 A en dire le dedans,
 Vaine aussi à conter
 Ses beautés extérieures.
 Quant aux simples décors qui ornent sa
 Elle ne put non plus [clôture,
 Trouver à les dépeindre
 Ainsi qu'elle aurait dû :
 Couleurs gaies,
 Parfums stupéfiants,

1. Cette strophe pose plusieurs questions : Moïse, pour avoir douté, fut condamné à mourir face à la terre promise, sans y entrer, de même qu'Adam vécut et mourut face au Paradis gardé par l'épée de feu ; mais, ajoute-t-il, « tous deux furent ensevelis par le Christ ». La *Pešittā* (*Deut.* 24, 6) dit bien que Dieu ensevelit Moïse ; peut-être alors Éphrem veut-il dire que les corps de Moïse et d'Adam étaient sous la garde de Dieu et furent délivrés les premiers lors de la descente du Christ aux enfers. Ce sens est suggéré par d'autres passages de saint Éphrem, *Carmina Nisibena*, 36, 17 et 48, 9 où la Mort propose à Jésus descendu aux enfers d'emmener de suite le corps d'Adam comme gage de tous les autres corps à la fin des temps ; cf. hymne VIII, 11, où il est dit qu'Adam fut conduit par le Christ hors du shéol avec beaucoup de corps qui ressuscitèrent (cf. *Math.* 27, 52) ; parmi ceux-là il faudrait compter Moïse (cf. E. Бекк, *Stud. Anselm.* 26).

Enviabiles beautés,
 Prestigieux aliments !

8. Car, bien qu'il soit fort humble,
 Le trésor de son clos
 Dépasse en excellence
 Tous les trésors du monde.
 Autant est misérable
 Le bas du Paradis
 En face du trésor
 De son plus haut sommet,
 Autant, de son enclos,
 Le bien surpasse-t-il, en gloire et en
 Tous les biens de l'abîme [grandeur,
 Où est notre séjour.

9-11. *Justification de cet essai.*

9. Ne vous courroucez pas,
 Que ma langue ait osé de la sorte parler
 De ce qui la dépasse
 Ou que, par impuissance, elle l'ait avili.
 S'il n'est point de miroir
 Où sa beauté s'imprime
 Ni de couleurs
 Pour son image,
 Que mon dessein pourtant n'en soit pas
 Contant le Paradis, [méprisé :
 Je me suis efforcé de retirer,
 Pour nous, occasion de profit :
10. Que l'affligé, ainsi, trouve consolation,
 L'enfant, maturité,
 Le chaste, la splendeur,
 L'indigent, bénéfice.

Que chacun d'eux me jette
 Sa drachme et son obole.
 Que, dans l'Éden,
 Tous prient en ma faveur¹
 Pour que j'entre en ce lieu,
 Conté suivant mes forces,
 Et que les miséreux
 Aspirant à l'opulence de (toutes) ses
 [promesses !

11. Que mon dessein ne soit pas condamné
 Devant Toi, Omniscient !
 Ni ma quête réprouvée
 Par Toi, ô Tout-caché !
 Je n'ai pas eu l'audace
 De parler de ton Fils, ô Tout-secret !
 J'ai entouré le Verbe
 D'une frontière de silence.
 Puisque j'ai respecté ta génération,
 Fais que j'habite en ton Paradis !
 Que tout homme qui t'aime
 Loue ton Être secret !

1. On tire argument de ce passage pour trouver une preuve chez Éphrem de la prière des saints pour les hommes sur la terre. Mais d'autres passages VI, 19 et VII, 25 restreignent cette intercession au temps du jugement dernier, selon *Matth.* 19, 28 et *I Cor.* 6, 2.

HYMNE V

En cette hymne V, Éphrem répond d'abord à une objection sur la contenance du Paradis, puis note brièvement la présence mystérieuse de Dieu, et enfin souligne le contraste de ce séjour des bienheureux avec notre pauvre terre.

L'hymne débute par un chant de louange au Verbe créateur, âme du monde : qui abreuva le peuple dans le désert (str. 1) ; qui fait vibrer les lettres mortes des livres (str. 2, 3, 4, 5) ; qui invisible occupe tout le Paradis (str. 11). Le don d'Éphrem pour animer et dramatiser se donne libre cours ! De même que de la pierre dure et morte va sortir l'eau pure et vivifiante au désert, de même, de ces textes morts de la Genèse, les lettres et les lignes vont courir à la rencontre du lecteur et s'éclairer réciproquement par présentations et rencontres multipliées : manière poétique d'Éphrem de nous indiquer sa méthode d'expliquer l'Écriture par l'Écriture (V, 7). La même méthode est à appliquer à la lecture de ses hymnes. Il faut passer au sens spirituel, intérieur, qui est hors de proportion avec le terrestre.

C'est au moyen de ce principe que se résout l'objection grossière : comment le Paradis (dont la strophe 6 a rappelé les charmes variés), pourra-t-il loger tous les hommes (str. 7) ? Là-haut, tout est spirituel : quatre exemples le montrent : l'un tiré de la Bible : dans un homme il y avait une légion de démons, car les démons sont lisses et subtils comme l'âme (str. 7 et 8) ; les trois autres exemples sont tirés du livre de la nature où Dieu se révèle aussi (cf. str. 2) :

dans une seule lampe il y a des milliers de rayons ; dans une seule fleur, des milliers de parfums (str. 9) et dans un seul cœur des milliers de pensées (str. 10).

En sortant de cette visite rapide au Paradis, Éphrem a une révélation soudaine et rapide de la Présence de Dieu, qui se manifeste par le tonnerre, les trompettes du *Trisagion* des séraphins et un sentiment de paix, de beauté et de bonté (str. 11 et 12).

Quelle tristesse alors en revenant sur terre de voir les hommes préférer leur prison et pleurer pour en sortir (str. 13, 14). Ah ! Rendez-moi digne au moins de l'Avant-Paradis ! (str. 15).

HYMNE V

1-2. *Le Verbe créateur décrit par la nature et par l'Écriture.*

1. Je contemplai alors le Verbe Créateur
Et je Le comparai
Au Rocher¹ marchant avec le peuple
Au milieu du désert.
Sans recueillir en lui
Ni accumuler d'eaux,
Il versait sur le peuple
D'admirables torrents.
Nulle eau n'était en lui,
Mais de lui des océans jaillirent.
Ainsi, de rien,
Le Verbe créa ses œuvres.

Refrain : Heureux qui de ton Paradis
Méritera d'hériter !

2. Moïse, dans son Livre,
Décrit la création de toute la Nature
Afin qu'au Créateur,
La Nature et le Livre portent leur
[témoignage²,

1. Cf. *I Cor.* 10, 4. Le mot syriaque mis ici pour *rocher* est *ke'fā*.

2. Cf. *Rom.* 1, 18. L'idée sera reprise hymne VI, 1. Cf. L. LÉLOIR, « Symbolisme et parallélisme chez Éphrem », dans *A la rencontre de Dieu, mémorial Albert Gelin*, Lyon 1961, p. 374.

La Nature, par l'usage,
 Le Livre, par la lecture :
 Ce sont là des témoins
 Qui partout se propagent,
 Se trouvent en tout temps,
 Sont présents à toute heure,
 Prouvant à l'infidèle
 Combien il est ingrat envers le Créateur.

3-5. *Le livre de la Genèse introduit au Paradis.*

3. J'ai entrepris de lire le début de ce Livre
 Et j'ai frémi de joie :
 Les versets et ses lignes
 M'ouvraient tout grand leurs bras.
 Le premier, qui vers moi s'en accourut joyeux,
 Me baisa, me mena jusqu'à son
 Et lorsque je parvins [compagnon.
 A la ligne où s'inscrit
 Le dit du Paradis, se saisissant de moi,
 Elle me transporta
 Du sein même du Livre
 Au sein du Paradis.
4. Les lignes comme un pont,
 Mes yeux et mon esprit
 Les franchirent ensemble
 Et entrèrent ensemble dans le dit de
 Mes yeux firent passer, [l'Éden
 En lisant, mon esprit ;
 Mon esprit, en retour,
 Sut faire reposer
 Mes yeux de la lecture ;
 Car le Livre étant lu,
 Si mes yeux reposèrent,
 Mon esprit travailla.

5. Trouvant du Paradis
 Et le pont et la porte
 Au-dedans de ce Livre,
 J'y passai et j'entrai.
 Si mes yeux, pour leur part, restèrent
 [au-dehors,
 Mon esprit pénétra dans son intimité.
 J'en vins à parcourir
 Ce qui n'est point décrit :
 Limpide est ce sommet,
 Pur, sublime et splendide.
 Il a reçu du Livre un nom qui est Éden :
 Sommet de tous les biens.

6. *Les tentes des justes proportionnées aux mérites.*

6. C'est là qu'aussi des justes
 Je vis les tabernacles,
 Imprégnés de nards,
 Embaumant d'odeurs,
 Festonnés de fruits,
 Couronnés de fleurs.
 Tel l'effort de l'homme :
 tel son tabernacle.
 L'un pauvrement orné,
 L'autre au splendide éclat,
 L'un terne en sa couleur,
 L'autre éclatant de gloire.

7-10. *Il y a place pour tous.*

7. M'interrogeant encor, je questionnai :
 Le Paradis
 Suffit-il pour les justes
 Qui doivent l'habiter ?

Je demandai ce qui n'est pas « écrit »
 Et fus instruit par ce qui est « écrit » :
 « Considère cet homme
 En qui fit sa demeure
 Toute une légion de diables¹ :
 Sans que l'on s'en doutât, ils résidaient
 Car, plus que l'âme même, [en lui,
 Ténue, subtile est leur armée ! »

8. Or toute en un seul corps
 Résida cette armée.
 Mais cent fois plus tenu
 Et cent fois plus subtil
 Sera le corps des justes,
 Quand ils se lèveront à la résurrection.
 Il sera à l'image
 D'un esprit souverain :
 A sa guise il s'épand et grandit ;
 A son gré se replie, s'amenuise.
 Il est ici, s'il se replie
 Il est partout, s'il s'épand.
9. En outre, écoute encore
 Et sache que des lampes
 Aux milliers de rayons
 Ont comme résidence une seule maison ;
 Que d'une seule fleur
 Des milliers de parfums habitent le [calice.
 Et bien qu'ils soient logés en un minime
 Ils s'y trouvent au large [espace,
 Pour y tenir leurs fêtes :
 Ainsi le Paradis,

1. Cf. *Mc* 5, 9 et *Lc* 8, 30.

Bien que rempli d'esprits,
 Est spacieux pour leurs fêtes.

10. Et encore ceci : C'est en nombre infini
 Que des pensées habitent
 Le cœur¹ le plus étroit,
 Et, plus qu'ailleurs pourtant, y
 [demeurent au large.
 Elles n'y gênent point,
 Ni là ne sont gênées.
 Combien le Paradis
 — Qu'il lui soit fait louange —
 Suffira-t-il donc plus aux êtres spirituels
 Dont les pures substances,
 Même par la pensée,
 Ne peuvent être touchées !

11. *Présence de la Divinité.*

11. J'admire tout autant que ce me fut possible ;
 Lorsqu'enfin je sortis,
 Voici que tout à coup
 Du Paradis intime un tonnerre éclata,
 Et comme, dans un camp,
 Le fracas des trompettes,
 Il y avait des voix qui clamaient
 « Trois fois Saint² ! »
 C'était donc au milieu que la divinité
 — Ah ! Qu'elle soit louée ! — tenait sa
 [résidence.

1. Cœur, *lebbā*, au sens sémite de siège corporel de la pensée, équivaut souvent à âme ou esprit.

2. Cf. *Is.* 6, 3. Seule mention indirecte de la Trinité.

Je le conjecturai, le lieu étant désert.
 Mais c'est l'éclat des voix qui me le fit
 [savoir.

12. *Paradis et Terre.*

12. (L'Éden) de nouveau fortement me ravit,
 Par sa paix comme par sa beauté.

Y gîte

Une beauté sans tache,

Y réside

Une paix sans alarme.

Heureux qui méritera

De le recevoir,

Sinon par justice,

Du moins par bonté,

Sinon à cause des œuvres,

Du moins par pitié !

13. Je m'étonnais¹,

Passant la frontière du Paradis,

De voir y demeurer et reculer

Ce qui escorte la santé.

Quand je fus parvenu

Aux rives de la terre, mère des épines²,

Vinrent à moi douleurs

Et maux de toutes sortes.

J'appris que notre lieu

Est, face à lui, prison,

Sur quoi les captifs,

Quand ils en sortent, pleurent.

1. En revenant sur terre, Éphrem trouve les épines (*Gen.* 3, 18) et s'étonne que les hommes tiennent tant à cette vie terrestre et pleurent en quittant cette prison. Ce thème sera repris dans l'hymne XIII.

2. Cf. *Gen.* 3, 18.

14. Je me suis étonné qu'(à peine) issus (du sein),
 Les enfants aussi pleurent.
 Pleurent car, des ténèbres,
 Ils sortent à la lumière
 Et d'un étranglement,
 Vers le (vaste) univers.
 Ainsi la mort
 Est pour les hommes
 Une sorte d'enfantement.
 Ceux-là qui naissent pleurent
 En quittant l'univers, mère des douleurs,
 Pour (s'en aller entrer) au Jardin des
 [délices.

15. *Prière.*

15. O toi¹, Seigneur du Paradis,
 Prends-moi donc en pitié !
 Si dans ton Paradis
 L'on ne peut pénétrer,
 Rends-moi digne du moins, au-dehors,
 Du pré de son enclos.
 Dedans,
 Qu'il y ait la table des « saints² » !
 Mais à l'extérieur, que tombent drus comme
 Les fruits de son enclos [miettes³
 Pour les pécheurs
 Qui, là, par ta Bonté, vivront !

1. *Litt.* ton âme.

2. *Litt.* les habiles, les gagnants, ceux qui ont réussi. Cf. hymne VI, 11, 1.

3. Cf. *Matth.* 15, 27, et *Lc* 16, 19. Cf. hymne VII, 26.

HYMNE VI

Cette hymne VI est une des plus longues et des plus riches de ce recueil. A nouveau Éphrem part de la lecture de la Genèse méditée avec amour et foi, qui fait sentir Dieu (str. 1) et qui va transfigurer l'âme au point de lui faire oublier sa misère et ses péchés (str. 4). Un préambule nous dissuade de chercher une description purement sensible du Paradis (str. 2 et 3). Suit un éloge vibrant d'Adam, vrai centre du Paradis (str. 5) ainsi que des valeurs spirituelles et morales qui l'emportent sur les beautés et les fruits matériels (ce thème de la fin de la strophe 6 est répété à satiété dans les strophes 10 à 15).

On retrouve dans l'Église de la terre les éléments du premier Paradis : l'arbre de la science, c'est le Christ, au double visage, comme l'arbre, parce qu'il est source de joie pour qui l'écoute et source de crainte pour qui le méprise (str. 7). Le nouveau fruit, c'est la vigne, l'Eucharistie qui donne la vie (8, 3). Le serpent est encore là, mais aujourd'hui boiteux, maudit (8, 4), et l'Église s'efforce de purifier les oreilles qu'il a souillées (9, 4). La femme s'y trouve aussi, condamnée il est vrai à un « silence utile », mais admise à chanter (8, 5, 6) les belles hymnes (18, 3), en qui Dieu se complaît (13, 1). La tunique adamique de gloire est retrouvée, grâce au Christ, c'est la robe de gloire du baptême (9, 3, 6 ; 18, 1). Les arbres et les fruits, ce sont les œuvres, les hauts faits des saints. Leur sort est digne d'envie (str. 16 à 19) comme celui des saints de

l'Ancien Testament (str. 20), celui des apôtres actuels, sel de toute la terre (str. 21, 22), et celui des vierges comme Élie qui fit l'émerveillement des anges (str. 24). Au cours de l'exposé de ces thèmes, l'auteur ne se lasse pas d'admirer, de souhaiter, de supplier (str. 3, 4, 12, 16, 17, 18, 19, 25).

HYMNE VI

1-2. *Le récit de la Genèse fait comprendre le Paradis.*

1. Les clés de la doctrine
 Qui ouvrent tous les livres
 Devant mes yeux
 Ouvrirent celui des créatures,
 Trésor même de l'Arche,
 Couronne de la Loi,
 Écrit qui par ses mots,
 Avant tout autre (écrit),
 Fait véritablement sentir¹ le Créateur,
 Accueillir ses œuvres,
 En voir tous ornements,
 En montrer les attrait.

Refrain : Béni qui, par sa Croix,
 Ouvrit la porte du Paradis.

2. Le Livre me conduisit
 Au seuil du Paradis :
 Mon esprit, en entrant, étant spirituel,
 Se trouva stupéfait, plein d'émerveil-
 [lement.
 Mon intelligence, elle, erra toute exténuée :
 Impossible à mes sens

1. L'expression est reprise plus bas (str. 4, 1) et dans le *Comm. Gen. et Ex.*, p. 28, l. 3 (trad. p. 20, l. 38), où il est dit que l'homme seul, à l'exclusion de l'animal, *sent* la grandeur de Dieu.

D'embrasser (de l'Éden)
 Les trésors triomphants,
 Discerner ses saveurs,
 Comparer ses couleurs,
 Rassembler ses beautés,
 Raconter son histoire.

3-4. *Esquisse des délices du Paradis.*

3. De multiples délices
 Il embrasse les sens :
 De ses ornements, les yeux,
 De ses voix, les oreilles,
 De ses saveurs, de ses odeurs,
 La bouche et les narines.
 Ah ! qu'il soit béni
 D'avoir rassemblé¹
 Les « Veilleurs » et « Jeûneurs »
 Qui en guise de jeûne
 Se régalent à paître
 En ses prairies splendides !
4. A le sentir, je me trouvai grandi,
 A le méditer, je fus enrichi.
 Ivre de ses parfums,
 J'oubliai ma misère.
 Je n'étais plus « moi-même » :
 En me transfigurant, il m'avait rénové.
 Je me trouvais porté
 Sur ses vagues de gloire
 Au milieu de ce lieu qui, tel un four ardent,
 Avait mis Adam nu.

1. Le mot *knuštā* qui signifie réunion, église, communauté, désigne ici ce groupe, cher à Éphrem, des jeûneurs, veilleurs, chanteurs, qui est au centre de cette hymne.

J'avais — ah ! quelle ivresse ! —
 Oublié mes péchés !

5-6. *L'homme l'emporte sur le Paradis.*

5. Et bien, de sa féerie, que je fusse impuissant
 A affronter les vagues,
 Le Paradis me prit et me jeta
 Dans une mer plus vaste encor que lui.
 Je vis dans sa gloire
 Ceux-là qui, plus que lui, sont encor plus
 Et je pensais : [splendides.
 « Si donc (le Paradis) est si digne de
 Combien Adam lui-même, [louange,
 Image¹ de celui qui le planta, est (digne)
 Et plus belle la Croix, [d'être loué,
 Char² du fils de son maître ! »
6. Ce n'est pas à cause du Paradis
 Que l'homme fut créé ;
 C'est seulement pour Adam
 Que (l'Éden) fut planté.
 Le cœur³ d'Adam l'emporte sur les bourgeons,
 Et de même ses paroles sur les fruits.
 Car, plus que les fruits,
 La parole a saveur,
 La vérité de l'homme
 L'emporte sur des racines⁴,
 L'amour est capiteux,
 Plus que les aromates.

1. Cf. *Gen.* 1, 27.

2. Expression rare à souligner. Éphrem l'emploie dans ses *Hymnes sur la Foi*, 17, 8 : « Il laissa le char des quatre animaux et descendit et se fit un char de sa croix vers les quatre régions. »

3. Cf. hymne V, p. 75, n. 1.

4. Autre sens : herbes médicinales.

7-9. *Église et Paradis.*

7. (D'une part) Il planta le jardin splendide ;
 (De l'autre) Il bâtit l'Église pure¹.
 Dans l'Arbre de la Science,
 Il plaça l'interdit.
 Il répandit la joie ; mais ils ne se réjouirent ;
 Il se fit menaçant : mais ils n'eurent de
 Au-dedans de l'Église [crainte.
 Il implanta le Verbe
 Qui dispense la joie à travers Ses promesses
 Et inspire la crainte à travers Ses
 Qui Le méprise périt, [menaces.
 Mais qui Le guette, vit.
8. Image du Paradis
 Est l'Assemblée des saints².
 On y peut chaque jour
 Cueillir ainsi le fruit qui donne vie à tous.
 O frères, la grappe de raisin — ce remède de
 C'est ici qu'on la presse. [vie³ —
 Le Serpent est boiteux⁴,
 Lié, parce que maudit.
 Ève a la bouche close
 En un silence utile⁵,
 Mais pour son Créateur
 Cette bouche, pourtant, est à nouveau
 [cithare⁶.
9. Aucun d'entre eux n'est nu :
 La gloire les revêt.

1. Cf. *Éphés.* 5, 27.

2. C'est-à-dire l'Église sur terre.

3. Var. *qui donne la vie à tous.*4. Cf. *Gen.* 3, 14 et hymne III, 15, 6.5. Cf. *I Cor.* 14, 34.

6. Allusion aux chanteuses dirigées par saint Éphrem.

Nul n'est uniquement ici couvert de feuilles,
 Ni debout tout confus :
 Notre-Seigneur Lui-même
 Leur a fait retrouver la tunique
 Cependant que l'Église [adamique.
 Purifie ses oreilles
 Des mots de ce Serpent qu'entendirent (les
 Et qui les a souillés. [hommes)
 Voici que sont (vêtus) de neuf et de blancheur¹
 Ceux qui avaient perdu leurs propres
 [vêtements.

10-12. *L'Église, nouveau Paradis, est l'œuvre des hommes.*

10. Une Puissance sans effort,
 Et un bras sans fatigue,
 Plantèrent le Paradis
 Et l'ornèrent sans peine.
 Mais c'est un effort libre
 Qui, grâce à tous ses fruits, orne (notre)
 Aussi le Créateur [Église.
 A cette vue s'éjouit :
 Il siège au Paradis
 Qu'en son honneur la liberté plante,
 Comme lui-même pour ses délices
 Il planta le jardin².
11. C'est alors que les « saints » apportèrent leurs
 Les voici qui accourent. [fruits :
 Devant le Paradis
 Regorgeant de tous fruits,

1. Il s'agit des nouveaux baptisés.

2. Remarquer l'opposition entre Dieu qui sans effort planta le Paradis et l'homme qui, au prix de ses efforts libres, orne l'Église de ses fruits et plante déjà le Paradis à venir.

Ce Jardin merveilleux, voici qu'ils y pénètrent
 Chargés de leurs hauts faits.
 Et le (Jardin) peut voir
 Que de par leur puissance,
 Sur les fruits de ses arbres,
 L'emportent les fruits des justes
 Et sur ses ornements,
 L'ornement des Vainqueurs.

12. Heureux qui au Paradis
 Méritera de voir
 Comment les fruits des arbres
 D'abord sont rois, superbes ;
 Mais ensuite sont vaincus,
 Face aux fruits des vainqueurs.
 Les fleurs aussi vainquirent,
 Mais pour être vaincues,
 En voyant — autres fleurs —
 Les vierges et les saints
 Dont la couronne est joie
 Pour (chaque) créature et pour le
 [Créateur.]

13-15. *La sainteté l'emporte sur les beautés matérielles.*

13. A celui qui sait tout
 Plurent les fruits des justes,
 Mieux que ne firent les fruits
 Et les produits des arbres.
 La beauté de la nature
 Loua l'esprit (de l'homme)
 Et le Paradis vante
 Son intelligence,
 Les fleurs, sa conduite,
 Le jardin, sa liberté,

La terre, sa pensée.
 Ah ! béni soit Celui qui exalta Adam !

14. Plus encor que les thèmes
 Bénis du Paradis
 Il convient de narrer
 Les hauts faits des vainqueurs :
 A l'image du Paradis
 Ils ont fait leurs parures,
 La beauté du Jardin
 Est figurée en eux.
 Abandonnons les arbres
 Et parlons des vainqueurs,
 Au lieu de l'héritage,
 Louons les héritiers !
15. Si donc du Paradis
 La beauté nous étonne,
 Combien plus étonnante
 La beauté de l'esprit !
 L'un est de la nature —
 De la volonté, l'autre.
 La Liberté
 Fut envieuse du Jardin.
 Et c'est alors que d'elle
 Fleurirent et naquirent les fruits
 [victorieux,
 Dont, sur les ornements du Paradis lui-même,
 Régnèrent les couronnes.
- 16-18. *Sort enviable des saints au Paradis.*
16. Là, pour l'œil de l'esprit,
 S'étaient en leur beauté
 Les places désirables
 Des justes qui nous prient

D'être pour eux des frères,
Des compagnons, des membres.
Oh ! Mes frères, puissions-nous,
Du milieu d'entre eux, n'être point
Leur devenir des frères [séparés !
Ou du moins des voisins,
Sinon dans leurs demeures,
Au moins près de leurs tentes !

17. Enviable est celui
Qui en méritera les opulents trésors,
Béni qui gagnera
Le flot de leurs richesses.
Rends-moi digne, là-bas,
De cette faible part !
Ah ! que mon ennemi,
Pour sa peine, me voie :
Lui qui comptait me voir
Au lieu qu'il me voulait,
Qu'il me voie en ce lieu
Que Ta miséricorde a pour moi préparé !

18. Heureux qui gagnera
D'aviser leur tunique !
Heureux qui gagnera
De scruter leur sagesse !
Heureuses les oreilles
Enivrées de leurs chants !
Heureux qui put avoir accès
A leurs largesses !
Heureux qui s'épuisa
Pour être des premiers !
Malheur à qui jamais
A la dernière place ne s'est précipité !

19-20. *Intercession des saints.*

19. Heureux qui, face au Bon,
Aura pour lui (les saints) !
Mais malheur à celui qui, en face du Juste,
Les aura contre lui !
Pour Ses amis, l'Éden ;
Aux ennemis : le Shéol !
La cité sur laquelle
Ils secouèrent leur poudre
Connaîtra l'indulgence encor moins que
[Sodome¹ ;
Dans la demeure où ils prièrent
Celui qui était mort s'en revint à la vie
Et la paix occupa (la maison) tout
[entière².

20. Descendus en Égypte,
Ils repurent l'affamée ;
La mer stupide atteinte,
L'apaisèrent de la verge³,
Allèrent s'enfoncer dans un désert hostile ;
De la colonne de nuée en firent sa parure⁴,
Pénétrèrent au fond
De la fournaise ardente,
Y versèrent leur rosée⁵.
Dans la fosse où ils churent,
L'Ange s'en fut descendre
Et aux bêtes féroces il apprit à jeûner⁶.

1. Cf. *Matth.* 10, 15.

2. Cf. *I Rois* 17, 20 s. et *II Rois* 4, 29 s. Cette strophe se retrouve tout entière dans le *Brev. syr.* VI, 638, cité LAMY, *H. et O.* IV, § 3, p. 709.

3. Cf. *Ex.* 14, 27.

4. Cf. *ibid.* 13, 22.

5. Cf. *Dan.* 3, 50.

6. Cf. *Dan.* 14, 32 s.

21-22. *Mission universelle des apôtres, sel de la terre.*

21. Le sel qui s'est salé
 Pour ne point s'affadir,
 La main du Créateur, au sein du monde
 (Partout) le répandit¹.
 Ainsi qu'elle avait pris,
 Pour en créer Adam, de la terre totale,
 Parmi toute la terre
 Elle le répandit.
 Ce qu'elle répandit, elle le rassembla ;
 Ce qu'elle rassembla, elle le répandit,
 Allant de l'Univers jusqu'au Premier Adam
 Et du Second à l'Univers².
22. L'Orient, grâce à eux, resplendit ;
 Grâce à eux, l'Occident rayonna.
 Le Nord, de par leur grâce, se leva ;
 Le Midi reçut d'eux instruction.
 Montant au firmament, ils l'ouvrirent³ ;
 Ils plongèrent dans la mer afin de
 Le Mystère lui-même [l'explorer⁴.
 Qu'avec des paraboles révéla l'Envoyé⁵,

1. Cf. *Matth.* 5, 13. Les apôtres sont le sel de l'Église répandu sur toute la terre.

2. De même que Dieu a créé le corps d'Adam à partir des éléments constitutifs de toute la création, par un mouvement inverse, il répand sur l'univers ces nouveaux Adams, ces apôtres, sel de la terre, qui forment le corps total du Christ se répandant de nouveau sur toute la terre (cf. *Col.* 1, 24).

3. Cf. *II Cor.* 12, 3.

4. Cf. *II Cor.* 11, 25.

5. Il s'agit ici probablement, non de l'apôtre Paul auquel il a été fait allusion au vers précédent, mais du Christ à cause de l'allusion aux paraboles, cf. *Matth.* 13, 3 et *Lc* 8, 10.

Chez tous ils l'épandirent
 Jusqu'aux extrémités de tous les
 [horizons ;
 Et la Création se mit à l'embrasser,
 Afin d'en être revigorée.

23-24. *Signification d'Élie, héros de la virginité.*

23. L'un d'eux avec son char,
 Fendit d'un trait les airs¹.
 Les « Veilleurs² », au-devant s'empressèrent :
 Ils voyaient pour la première fois,
 Un corps dans leur demeure.
 Et de même façon que cet homme de
 Monta avec son char [terre
 Enveloppé de feu,
 De même le Seigneur se revêtant d'un corps,
 Par bonté descendit,
 Puis, les nuées pour char, remonta³
 — Devenu roi et d'en-haut et d'en-bas.
24. Les « Veilleurs », esprits de feu,
 D'Élie s'émerveillèrent,
 Voyant, en lui caché,
 Un trésor embaumé⁴.
 Ils eurent, de la glèbe, grand émerveillement,
 Et louèrent Celui qui l'avait façonnée.
 Mais à la seule vue de la virginité,
 Ils eurent grand bonheur⁵ :

1. Cf. *II Rois* 2, 11.

2. Il s'agit des anges.

3. Cf. *Actes* 1, 9.

4. C'est le parfum du baume de l'incorruptibilité.

5. On verra en VII, 5 que le vêtement de lumière du Paradis est le corps glorifié où toute convoitise est éteinte. La virginité en cette vie est donc une anticipation de l'état de Paradis ; aussi

Car ceux qui sont en-bas se trouvent exaltés,
 Ceux d'en-haut stupéfiés,
 Sa lutte étant sur terre,
 Sa couronne au Paradis.

25. *Conclusion.*

25. Par la voie de l'amour
 Et de l'enseignement pétri de vérité
 L'esprit peut, par du neuf,
 S'accroître et s'enrichir
 S'il contemple et discerne
 Le trésor des mystères :
 Voici que pour ma part, j'ai aimé,
 J'ai appris et j'ai ferme croyance :
 Que le port des saints¹
 Est bien le Paradis.
 Puisque, de le toucher, je fus estimé digne,
 Rends-moi digne d'y entrer !

Éphrem attribue-t-il à Élie vierge le privilège d'être monté au ciel avec son corps.

1. *Litt.* vainqueurs.

HYMNE VII

Cette hymne VII, très longue, a une couleur plutôt pastorale et psychologique. Au Paradis, des trésors sont assurés (str. 1) par le Dieu fidèle, malgré la longue attente (str. 2) ; trésors accumulés sur terre et dont le ciel donne la clé : aux désespérés (str. 2), aux solitaires (str. 3), aux pauvres (str. 4), aux tentés (str. 5, 6, 7), aux mères de famille (str. 8), même à celles qui ont perdu des tout-petits (str. 9), aux vieillards (str. 10).

Au Paradis, plus de vices, ni pour l'âme (str. 11), ni pour le corps (str. 12), plus d'infirmités (str. 13). A ceux qui pratiquèrent ici-bas bonté, pureté, douceur (str. 14), virginité (str. 15), jeûnes (str. 16), bons services (str. 17), abstinence de vin et virginité (str. 18), martyre (str. 19), service des autres (str. 20), sont assurés délices (str. 21) et paix (str. 22, 23).

Éphrem prie pour y parvenir (str. 24, 25), pour avoir du moins quelques restes dans l'Avant-Paradis (str. 26), pour obtenir la crainte de la géhenne (str. 27, 29), en même temps que la crainte et l'amour du juge (str. 28), la honte des fautes avouées (str. 30), l'humilité dans le bien comme dans la faute, afin de ne pas passer de la liberté à l'esclavage (str. 31).

HYMNE VII

1-4. *Le Paradis, consolation pour toutes les épreuves.*

1. Lors des tentations,
Trouvez, grâce aux promesses, votre
La parole ne ment point [consolation :
De Qui rétribue tout !
Son trésor n'est pas mince,
Au point, pour ses promesses, de nous
[induire à craindre.
Pour nous, Il livra Son Fils,
Pour qu'en Lui nous croyions :
Son Corps est parmi nous,
Chez nous Sa Vérité.
Les clés du Paradis, Il vint nous les donner,
A dessein des trésors qui nous sont
[réservés.

Refrain : Béni qui, par Ses clés,
(Nous) ouvrit le Jardin de Vie !

2. Les hommes, chaque soir, s'adonnent au
Ils ferment les paupières ; [sommeil,
A l'aube ils ressuscitent.
C'est symbolique chose que ce temps de
[la nuit :
« Ah ! combien est lointain le Rémunérateur ! »
Or, voici Sa lumière, Le voici revenu !
Ne prenez point ennui,
Frères, ne croyez pas

« De ta naïve¹ enfance,
Il est bien oublié,
Ce jour où tu vins nue
Te blottir en mon sein !
Gloire à Celui qui a,
D'une tunique neuve, vêtu ta nudité ! »

7. Jeunesse y exulte,
De pureté rayonnante,
Voyant au Paradis
Joseph qui dépouilla,
Rejeta la luxure
Qui brûle les stupides²
Et, jeune homme, vainquit
En son gîte l'aspic.
Samson vainquit le lion³,
Mais la vipère alors à son tour le vainquit,
Le mordit, et sitôt, de ce Naziréat,
Tomba la chevelure⁴ !

8. Là trouvent le repos
Épouses⁵ accablées
De maudites grossesses⁶,
De durs enfantements.
Elles voient les petits,
Qu'avec gémissements elles ensevelirent,
Au milieu de l'Éden pâître,
Ainsi que des agneaux,
En un rang élevé,
Une gloire éclatante :

1. Au sens d'inexpérimentée.

2. Cf. *Gen.*, 39, 12.

3. Cf. *Jug.* 14, 6.

4. Cf. *ibid.* 16, 19.

5. Cf. p. 96, n. 2.

6. Cf. *Gen.* 3, 16.

Devenus familiers
D'anges immaculés !

9. Que grâces soient rendues
Au Miséricordieux qui dans leur âge
Cueillit les enfançons, [tendre,
Fruits tardifs encor verts
Afin qu'au Paradis
Ils soient prémices mûres¹ !
C'est un spectacle neuf
Qui se montre aux regards :
Les fruits tardifs récoltent les fruits (du
[Paradis) —
Les premiers-nés, les prémices !
Cueillis et cueilleurs,
De pureté rivalisent.

10. Attache au Paradis,
Vieillesse², tes pensées :
Son parfum te fera rajeunir,
Son haleine te donnera jouvence.
Englouties, tes souillures,
Par la magnificence dont Il te vêtira !
En Moïse pour toi
Il traça cette image :
Ses joues toutes ridées
Brillèrent, rayonnantes³,
Signe de la vieillesse
Qui retrouve en Éden le rajeunissement.

1. La strophe 9 peut sembler obscure à cause des antithèses chères à Éphrem : les enfants morts sont des fruits tardifs encore verts qui s'en vont cueillir les fruits du Paradis : on peut donc dire que les fruits cueillent les fruits ; ceux qui cueillent comme ceux qui sont cueillis, sont semblablement purs.

2. Cf. p. 96, n. 2. Pour l'haleine et l'air du Paradis, cf. l'hymne IX.

3. Cf. *Ex.* 34, 29.

11-13. *Perfection des hommes au Paradis.*

11. En eux point de souillure :
 Car en eux nul forfait.
 En eux point de colère :
 Car en eux point de fièvre.
 En eux rien qui se raille :
 Car en eux nul perfide.
 On ne s'empresse pas d'occasionner du tort
 Ni d'en prendre sa part.
 Point de haine en ce lieu,
 Car il n'y est d'envie,
 En ce lieu nul procès,
 Il n'y est d'injustice.
12. Les hommes se contemplant
 Au cœur de la gloire.
 Ils en sont stupéfaits,
 Se demandent où ils sont.
 Leur corps, par sa nature,
 Agité, turbulent,
 Est devenu limpide,
 Paisible, irradiant.
 Au-dehors la splendeur,
 Au-dedans pureté,
 Corps en apparence,
 Ame pour l'invisible.
13. Dedans le Paradis dansent
 Les estropiés qui ne pouvaient marcher.
 Et les paralytiques qui n'avaient même pas
 [(le pouvoir de) ramper
 S'envolent dans les airs.
 Aux aveugles, aux sourds [maternel,
 Travaillés par la faim dès le sein

— Ils étaient en effet affamés de lumière
 Mais ne pouvaient la voir —
 Beauté du Paradis
 Épanouit les yeux,
 Le chant de ses cithares
 Console leurs oreilles.

14-21. *Récompenses de toutes les bonnes œuvres.*

14. A celui qui jamais
 Ne proféra l'insulte ni la malédiction,
 Viendra du Paradis, avec grande liesse,
 La bénédiction.
 Celui qui garda purs
 Les regards de ses yeux
 Contempera beauté
 Plus excellente encore.
 Pour qui sut rendre douces
 Ses amères pensées,
 Des sources de douceurs
 En ses membres sourdront.
15. Et la Virginité¹ qui méprisa,
 Des noces, la couronne éphémère !
 Au rayonnant thalame
 Offrant son amitié aux fils de la lumière,
 Elle étincellera
 Pour avoir méprisé les œuvres des
 Celle qui fut chez soi [ténèbres.
 Délaissée, solitaire,
 Voit grand peuple à ses noces
 Où se pressent les anges,

1. Cf. p. 96, n. 2.

Les prophètes en joie,
Les apôtres en louanges.

16. Pour ceux qui, de Daniel,
Choisirent les légumes¹,
— Or, devant celui-ci, les couronnes des rois,
Prosternées, se courbèrent —
Ce sont, au lieu des rois,
Les arbres, qui loueront ces jeûneurs,
Et courbés les inviteront,
Par leur beauté,
A s'en venir chez eux
Habiter leur ramure,
Baigner dans leur rosée
Et savourer leurs fruits².

17. Celui qui aura su laver les pieds des saints
Se baignera aussi dedans cette rosée³.
La main qui se tendit
Pour sustenter les pauvres
Verra les fruits des arbres
Vers elle se pencher.
Et sur les pieds de ceux
Qui vinrent aux malades
Les fleurs se précipitent
Couronner leurs talons,
Se bousculant à qui la première arrivée
En baisera les traces³ !

18. Pour celui qui, en sage,
S'est abstenu de vin,

1. Cf. *Dan.* 1, 12.

2. Idée reprise dans l'hymne IX, 3 à 6.

3. Cf. *Dan.* 12, 3.

S'empresment plus encore
Les pampres du Paradis,
Et chacun lui tendra,
Lui offrira ses grappes.
S'il est en outre vierge,
Alors ils l'introduisent
En leur intérieur pur,
Car, étant ascète,
Il n'est pas tombé dans le sein
Ni dans le lit nuptial¹.

1. C'est sur ce passage de saint Éphrem que s'est appuyé Tor ANDRAE dans son *Muhammed, sein Leben und Glaube*, Göttingen 1932, p. 71-72 (trad. française G. Demombynes, Paris 1945) encore cité par M. RODINSON, *Mahomet*, Paris 1950, pour affirmer que Mahomet, dans sa description du Paradis et des *houris* du Coran, avait été inspiré par saint Éphrem.

La réfutation de cette opinion a été faite plusieurs fois par E. BECK : dans *Orientalia christiana periodica* XIV (1948), 398-403, repris dans « Ephraems Hymnen über das Paradies », *Studia Anselmiana*, n° 26 (1951), p. 71, n. 2, et rappelé encore dans « Les Houris du Coran et Éphrem le Syrien », *MIDEO* (= *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études orientales du Caire*) 6, Le Caire 1961, 405-408 (traduction du P. de Sà, O.P.). Voici le résumé de l'argumentation.

Il semble que Tor Andrae, dans l'interprétation de cette strophe, grâce à un pronom personnel non déterminé « elles », passe insensiblement et sans le dire, des « vignes » aux « êtres paradisiaques féminins », avec d'autant plus de vraisemblance que les mots mêmes des derniers vers évoquent non pas des arbres, mais des femmes : il y est dit que « les vignes s'empresment... et accueillent dans leur sein pur... »

Remarquons d'abord que c'est un même sujet féminin, *les vignes*, qui régit ces deux verbes féminins, celui du 2° vers (qu'il faut lire *swahon* et non pas *swahin* lu par erreur par Assemani), et celui du 4° vers *a'lohi*, féminin singulier se rapportant à « chacune des vignes ». L'action du premier verbe (et de la phrase qui en dépend immédiatement) ne peut s'appliquer qu'aux vignes : *s'empresment* (puis *tendre et offrir ses grappes*), mais la dernière proposition « *l'introduire dans leur sein pur* » semble inconciliable à première vue avec les propriétés de la vigne. Mais c'est une fois de plus une personnification poétique

19. Ceux, pour Notre-Seigneur,
 Que couronna le glaive
 Verront là resplendir,
 En gloire, leurs couronnes,
 Pour avoir dans leurs corps
 Su mépriser le feu de leurs persécuteurs.
 C'est là que brilleront
 Ainsi que des étoiles¹
 Les sept fils de lumière,
 Avec au milieu d'eux leur mère radieuse
 Pour avoir, dans la mort,
 Méprisé la fureur du criminel lui-même².

dont Éphrem use couramment : deux autres exemples se trouvent dans nos hymnes avec les mêmes mots : dans l'hymne VII, 6, le figuier rappelle à Ève qu'il l'a laissée venir après sa faute *se blottir dans son sein* ; et en IX, 3, on lit : « L'arbre t'attire à lui pour te convier là-haut en son sein sur le lit de ses branches... » Une dernière remarque pour éclairer ce passage : les vignes d'Orient ne sont pas d'ordinaire taillées à hauteur d'homme, mais se déploient comme des arbres et peuvent évoquer des « tonnelles » où sont introduits les élus « dans leur sein pur » que nous avons traduit « dans leur intérieur pur ».

Enfin — et c'est le point le plus important — le sens attribué par Tor Andrae à cette strophe est contraire au mouvement général de l'hymne : il s'agit de récompenses spirituelles pour les bonnes actions accomplies sur la terre : toutes les images sensibles sont prises dans un sens spirituel : l'air éthéré nourrit d'une manière figurée les corps éthérés des ressuscités ; les fruits rassasient sans qu'on mange ni ne boive, les mouvements des sens sont arrêtés, les sources de la convoitise obstruées, la fièvre anéantie (str. 5 et 6) ; la luxure rejetée (str. 7 et 26, 1), la virginité exaltée (str. 6, 1 ; 7, 1 ; 12, 5 ; 15) ; le corps apaisé, purifié (str. 12 et 14, 3). De plus les hymnes IX et XI, 3 s. confirment ce même enseignement : « Sur ce paradis pur et saint, tout ce que tu entends dire est subtil et spirituel » (IX, 3, 5 et 6). L'emploi de ces mots et de ces comparaisons matérielles est encore justifié dans l'hymne XI, 5 ; 8, 5 et 6.

1. Cf. *Dan.* 12, 3.

2. Cf. *II Macc.* 7, 1 s. Éphrem en reparle dans *Carmina Nisibena*, 71, 10.

20. Les biens de ce lieu-là
 Réjouissent les femmes
 Qui connurent fatigue au service des saints :
 Elles y voient la veuve
 Qui accueillit Élie,
 Savourer elle aussi les délices d'Éden,
 Et au lieu des deux sources
 Dont elle eut sa pitance
 — La jarre et la cruche¹ —
 Les branches des arbres
 Donnent dans l'Éden nourriture
 A ces femmes qui nourrissent les pauvres.
21. Il n'est en effet là
 Rien qui soit inutile :
 On use de ses herbes,
 Et de ses arbrisseaux on tire du profit.
 Rajeunit qui en goûte,
 Embellit qui respire leur odeur
 Boutons et fleurs [embaumée,
 En leur calice,
 Cachent une réserve dont, à qui les récolte,
 Est destiné le don.
 Ses fruits ont un trésor
 Offert à qui les cueille.
- 22-23. *Bonheur et paix.*
22. Personne n'y travaille,
 Car aucun n'y a faim.
 Nul n'y connaît la honte,
 Car personne n'y pêche ;
 Non plus que repentir,
 Car point de pénitence.

1. Cf. *I Rois* 17, 14.

Les turbulents y sont
 En paix et en repos.
 Personne n'y vieillit,
 Car personne n'y meurt.
 On n'y enterre point,
 Car nul n'y met au monde.

23. Ils n'ont pas de souci,
 Ils n'ont pas de souffrance.
 Ils n'ont pas de terreur,
 Car ils n'ont pas de piège.
 Ils n'ont pas d'ennemi,
 Ayant fini la lutte.
 Eux-mêmes, à toute heure,
 Se disent bienheureux.
 Leurs combats
 Ont cessé.
 Ils ont pris leurs couronnes,
 Ils ont en leurs demeures obtenu le repos.

24-29. *Supplication d'Éphrem.*

24. En voyant ce lieu, frères,
 Je m'assis pour pleurer
 Sur moi, sur mes semblables :
 Mes jours étaient finis¹,
 Un à un dissipés, abolis,
 Ravis à mon insu !
 Le remords fut sur moi
 D'avoir ainsi perdu
 La couronne, le Nom, la gloire,
 La tunique, le lumineux thalame,

1. Cf. Ps. 89, 9.

La table du royaume !
 Heureux qui en est digne !

25. Que les fils de lumière
 Prient tous en ma faveur
 Pour que Notre-Seigneur
 Leur accorde par grâce une âme, une
 Ainsi posséderai-je [seule âme !
 Une raison nouvelle de Le glorifier.
 Lui dont est secourable
 La main toujours tendue,
 Lui qui donne en justice
 Et donne par bonté,
 Qu'avec miséricorde
 Il m'offre du trésor de Ses miséricordes !
26. Et si nul en ce lieu
 Ne peut entrer souillé,
 Du moins, en son enclos,
 Fais-moi donc demeurer, habiter à son
 Puisque le Paradis [ombre.
 Semble comme une table,
 Que ta bonté me laisse
 Manger dehors les restes
 De ses fruits
 Et qu'aussi s'accomplisse pour moi
 Ce qui fut dit des chiens
 Assouvissant leur faim des miettes de
 [leurs maîtres !
27. Que je tire leçon
 De l'histoire du Riche¹
 Qui refusait au pauvre
 Les restes de sa table !

1. Lc 16, 19. Cf. hymne I, 12 et 17.

- Que dans le Paradis
 Je voie paître Lazare,
 Puis contemple le Riche :
 Ah ! quelle affliction !
 Qu'au-dehors m'épouvante
 Ta justice en sa force !
 Qu'au-dedans me console
 Ta bonté en son souffle !
28. En l'enclos de ce jardin
 Fais-moi donc habiter,
 Tout proche du dedans,
 Envié du dehors.
 — Qui peut voir (à la fois)
 Délices et tourments,
 Voir Géhenne
 Et Jardin ? —
 La couronne de ceux du dedans me fera,
 A la mesure de tous mes péchés, honte ;
 La torture de ceux du dehors m'instruira,
 A la mesure de Ta miséricorde.
29. Qui, de ces deux côtés,
 Supporterait la vue ?
 Quelles oreilles donc sauraient souffrir
 L'éclat de leurs clameurs ?
 Les méchants, en Géhenne,
 Rendent justice au Juste,
 Les bons Lui rendent gloire
 Au-dedans du Jardin,
 Chacun avec stupeur
 Voyant l'autre côté,
 Et lui montrant ses œuvres
 Pour que justice soit.

- 30-31. *Crainte des hommes et crainte de Dieu.*
30. Qu'en ce jour mes péchés
 Ne soient montrés aux autres,
 Bien que cela, Seigneur, s'en vienne au plus
 Nous couvrir de mépris. [haut point
 Car si c'est à Toi-même que sont montrées nos
 [fautes,
 A qui les pourrons-nous dissimuler alors ?
 Voici que de la honte
 Je me suis fait idole.
 Accorde-moi, Seigneur, d'avoir crainte de Toi,
 Car Tu es le Puissant !
 Qu'en présence de Toi j'aie honte et je
 Car Tu es délectable ! [rougisse,
31. Le dieu de l'homme, c'est son prochain :
 Il veut, à tout moment, s'efforcer de lui
 [plaire ;
 S'il pèche devant lui, il est rempli de honte,
 Et son crime accompli, c'est de lui qu'il
 Même le bien qu'il fait, [a peur.
 Par sa soif de louange, il le laisse se
 Aussi est-il en tout [perdre ;
 Esclave des esclaves.
 Dieu nous avait donné le bien de liberté :
 Voici que nous l'avons réduit à
 Le seigneur fait par nous, [l'esclavage !
 Pussions-nous l'échanger contre Ta
 [Seigneurie !

HYMNE VIII

Cette hymne VIII, très courte, est d'un genre assez différent des précédentes : c'est la réponse à une objection d'ordre théologique sur l'état des âmes dites « séparées ». Ont-elles une activité ? Où se trouvent-elles ?

C'est à l'occasion du rappel de la promesse faite au bon larron (str. 1) que la question se pose à Éphrem (str. 2) : l'âme séparée du corps peut-elle jouir du Paradis (str. 3) ? L'expérience de la vie terrestre donne déjà une première réponse : les infirmités du corps, telles la cécité (str. 4), ou la surdité (str. 5) ont leur retentissement sur l'âme. Séparée du corps, l'âme est comme l'embryon dans le sein maternel. C'est une vie au ralenti, non dénuée de conscience, mais privée d'activité intellectuelle, faute de l'aliment fourni par les sens corporels (str. 6).

La seule activité possible est celle de la mémoire, c'est-à-dire des impressions des sens enregistrées.

Mais au Paradis final, lieu de plénitude qui ne connaît rien d'imparfait, corps et âme seront réunis (str. 7). Créés ensemble, punis ensemble, ils seront récompensés ensemble (str. 9). Grâce au Christ qui a frayé le chemin (str. 10), les âmes des justes attendent cette réunion dans l'Avant-Paradis (str. 11).

La réponse d'Éphrem nous paraît courte et laisse encore bien des questions pendantes. Il ne semble pas par exemple qu'Éphrem, ici ou ailleurs, ait évoqué pour les âmes des justes une certaine béatitude relevant du songe et découlant du souvenir, comme Aphraate le dit dans sa démonstration VIII, § 19. Éphrem ne fait allusion qu'aux angoisses

des méchants (*Carmina Nisibena*, 64, 6) endurées jusqu'au jour du jugement¹.

Sur cette question du « sommeil des âmes », notamment dans la littérature syriaque, on peut consulter, outre l'article de E. AMANN, *Nestorienne (l'Église)*, D.T.C. col. 306, 1931 ; P. KRÜGER, « L'homélie 25 de Narsai sur le martyre et les martyrs », *L'Orient syrien*, III (1958), p. 299-317, avec les remarques de Fr. ALPHONSE et de G. KHOURI-SARKIS, *ibid.* p. 489-494 ; P. KRÜGER, « Le sommeil des âmes, Homélie 39 de Narsai », *ibid.* IV (1959), p. 193-210 ; A. GUILLAUMONT, « Sources de la doctrine de Joseph Hazzaya », *ibid.* III (1958), p. 10-12.

1. L'abondant commentaire de cette hymne VIII par E. BECK dans *Studia Anselmiana*, n° 26, p. 77-95, rassemble nombre de textes parallèles tirés des autres œuvres d'Éphrem, notamment des *Carmina Nisibena*.

HYMNE VIII

1-2. *A propos du bon larron.*

1. Au fond de mes oreilles se lève
Une parole qui m'est ravissement,
Qu'on lit dans l'Écriture,
Au récit du Larron¹,
Et, moi, m'a consolé
Parmi mes maintes fautes.
Celui qui se montra pitoyable au Larron,
Me fera parvenir
Au jardin dont le nom, alors que je l'entends,
Me remplit de bonheur.
Mon esprit, liens rompus,
S'en fut le contempler,

Refrain : Rends-moi digne,
Pour que dans ton royaume nous ayons
[l'héritage².

2. J'y vis une demeure
Et tente de lumière.
Une voix proclamait :
Bienheureux le Larron
Qui, par grâce, reçut
Les clés du Paradis !
Je crus, de prime abord, le Larron en ce lieu,
Mais je pensai ensuite

1. Cf. *Lc* 23, 39-43.

2. Cf. hymne IV, refrain, p. 63, n. 2.

Qu'une âme ne saurait
 Sentir¹ le Paradis
 Hors de son compagnon,
 Son instrument et sa cithare.

3-6. *L'âme et le corps sont faits pour être réunis.*

3. En ce lieu de la joie,
 Me survint une angoisse :
 Car il est sans profit
 De scruter les mystères ;
 Une question me vint
 A propos du Larron :
 Si l'âme était (capable)
 De voir et d'écouter
 Sans le corps,
 Pourquoi donc y serait-elle enfermée ?
 Et si elle était apte à vivre sans le corps,
 Pourquoi à travers lui serait-elle tuée ?
4. Que l'âme sans le corps
 Soit impuissante à voir,
 Le corps même le prouve ;
 Lorsqu'il devient aveugle,
 (L'âme) de par son fait le devient elle aussi :
 Avec lui (ça et là) elle avance à tâtons.
 Voici que l'un et l'autre
 S'appellent et témoignent :
 De même que le corps,
 Pour vivre, exige l'(âme),
 De même celle-ci, pour voir et pour entendre,
 Nécessite le (corps).

1. Sentir veut dire ici avoir une connaissance sensible du Paradis : voir et écouter.

5. Si le corps devient sourd,
 L'âme est sourde avec lui.
 Elle délire même
 Quand, malade, il divague.
 Et bien que seule à part
 L'âme puisse exister,
 Elle n'existe pas,
 Hors de son compagnon, (en toute pléni-
 Elle est alors vraiment semblable [tude].
 A l'embryon dans le sein maternel :
 Vivant, mais dépourvu
 De parole et de pensée.
6. Si donc l'âme, pourtant présente dans le corps,
 Est comme un embryon,
 Et ni son compagnon ni soi
 Ne peut connaître,
 Combien plus faible encore est-elle
 Quand, loin de lui, elle s'en est allée !
 Elle n'a plus alors,
 Ni par soi ni en soi,
 Les sens à son service
 Comme des instruments,
 Car c'est par les sens de son compagnon
 Qu'elle peut apparaître et se rendre
 [visible].

7-10. *Corps et âme unis au Paradis premier et au Paradis final.*

7. Or rien ne fait défaut
 A ce séjour béni,
 Ce lieu de plénitude
 Parfait en tout domaine.
 L'âme ne saurait donc
 Y entrer solitaire,

Car lui manquent alors
 En toutes choses
 Sens et connaissances (nouvelles).
 Au jour de la résurrection,
 Le corps et tous ses sens,
 En sa perfection, entrera (dans l'Éden).

8. La main du Créateur,
 En pétrissant le corps,
 Le fit tel en effet
 Qu'il chantât son Auteur ;
 Mais, cithare muette,
 Il lui manquait la voix
 Jusqu'à l'instant final
 Où Il lui insuffla
 L'âme, capable alors de préférer un chant.
 Les cordes étant pourvues de son,
 L'âme acquit, par le (corps),
 Langage de sapience.

9. Lorsqu'Adam tout entier
 Eut été achevé,
 Le Seigneur, le prenant,
 Le mit au Paradis.
 Par soi ni pour soi
 L'âme n'avait pu seule entrer ;
 Mais corps et âme, ensemble,
 Ils pénétrèrent purs,
 Tout parfaits en ce lieu de (toute) perfection,
 Dont c'est ensemble aussi qu'ils sortirent
 Ce qui prouve qu'ensemble, [souillés,
 A la résurrection, ils y reprendront place.

10. Adam, du Paradis,
 Fut gardien négligent,

Car le voleur s'en vint,
 Le rusé, pour voler.
 Laissant tomber les fruits
 Là où chacun courait,
 Il fut le ravisseur
 De l'hôte du jardin.
 Alors son Seigneur, parti à sa recherche,
 Entra dans le Shéol, l'y trouva,
 L'en ôta et dans le Paradis
 Alla le reconduire.

11. *Les âmes attendent d'être réunies à leur corps.*

11. Dans les gîtes enviés
 Qui sont en son enclos¹
 Les âmes des fidèles
 Et des justes habitent,
 S'y tenant dans l'attente
 De leurs amis les corps,
 Pour que, quand s'ouvrira
 La porte du jardin,
 Corps et âmes s'écrient
 Parmi les Hosannas :
 « Béni Qui, du Shéol, a fait sortir Adam,
 Et l'a fait, (dans l'Éden), entrer avec
 [tant d'autres² ! »

1. Il s'agit toujours de l'Avant-Paradis, comme dans les hymnes précédentes I, 16, 5 ; III, 17, 6 ; IV, 8 ; V, 15, 3 ; VI, 2, 1 ; VII, 26, 2 ; 28, 1.

2. Cf. *Matth.* 27, 52.

HYMNE IX

En cette longue hymne IX, nous avons une description poétique, fantasmagorique, des délices du Paradis, où l'on s'élève depuis les biens du corps (str. 5-17) jusqu'au bonheur de l'âme à la vue de Dieu (str. 18-29), ce qui est le sommet de tout le recueil.

Après un mot très bref sur le renouveau de la création enfin délivrée des pièges du démon (str. 1, 2), Éphrem parle du cadre des délices du Paradis : ce sont les arbres qui sont curieusement personnifiés en demeures qui accueillent, comme déjà en V, 6 et VII, 17, 18. A qui serait choqué d'une description aussi crue, aussi luxuriante (lits de branches, ciel de fruits, sol de fleurs, parfums, boissons, rosée, etc.) (str. 3-6), disons déjà que la suite (str. 9, 10, 14) nous apprendra que tous ces détails sont des images, qu'on se rassasie sans nourriture ni boisson, uniquement par l'air du Paradis (str. 9).

Cette confiance d'Éphrem pour la puissance nourricière de l'air du Paradis s'appuie sur cette constatation que l'air de la terre pourtant vicié nourrit et engraisse les moissons (str. 10, 12). A fortiori l'air du Paradis nourrira les corps glorieux (str. 11 ; cf. *I Cor.* 15, 37, 44) de ses sucs subtils et spirituels (str. 13). Autre confirmatur : le feu est nourri par l'air : l'air est donc la mère qui allaite tout l'univers (str. 14) : ce qui donne l'occasion à Éphrem de polémiquer contre les religions astrales des Chaldéens, en montrant que les astres ne sont que les compagnons du feu et ne sont pas sources de vie pour l'univers (str. 15).

Puisque l'homme sans air ne peut que mourir, on peut

dire que l'air nourrit jusqu'à l'âme, puisque l'âme sans air doit lâcher le corps et en quelque sorte mourir. L'air est donc son élément vital. Si donc corps et âme sont tellement dépendants de l'air terrestre, combien plus merveilleuse l'efficacité de l'air du Paradis, délices des esprits (str. 16) !

Au Paradis, tout est si bien spiritualisé, allégé (str. 19, 3), que le corps n'a plus faim (str. 18, 2), l'âme seule est affamée et se repaît des beautés de Dieu (str. 18, 6). Ainsi le sommet des joies du Paradis est la vision béatifique (str. 20). Tous les éléments de l'homme sont haussés d'un degré (corps, âme, esprit) (str. 21) et rapprochés de Dieu mais sans confusion (str. 21).

A qui s'en étonnerait, Éphrem tire un exemple de la Bible, celui de Moïse sur le Sinaï, qui, face à Dieu et sans nourriture, redescend rayonnant et rajeuni : la vision de Dieu l'a nourri (str. 22). Si, déjà sur terre, l'âme, alourdie par la nourriture, est au contraire épanouie et dilatée par la joie spirituelle, à fortiori la joie débordante du Paradis donnera aux âmes toute prospérité (str. 23). Mais ces joies sont proportionnelles aux mérites (str. 25-27). Louange et prière finale (str. 28-29).

HYMNE IX

1-2. *Après le combat sur terre, renouveau de la création.*

1. Le combat, sur la terre et,
 Dans l'Éden, la couronne de gloire !
 Il renouvellera¹ et le ciel et la terre,
 Lors de notre résurrection.
 Par Lui les créatures se verront délivrées²
 Et réjouies avec nous.
 Il recouvrit de honte, comme il nous en
 La terre notre mère. [couvrit,
 Mais celle qu'Il maudit avec tous les pécheurs³,
 Il viendra la bénir avec ceux qui sont
 [justes.
 Le (Seigneur de) Bonté saura, avec les fils,
 Rénover leur nourriture.

Refrain : Que béni soit Celui qui dans son
 [Paradis,
 Viendra illuminer notre mélancolie.

1. En contraste avec la malédiction primitive de la terre encourue par la faute des pécheurs (*Gen.* 3, 17), Éphrem parle ici de la bénédiction finale de la terre qui sera renouvelée, comme il est dit en *Is.* 65, 17 ; 66, 22 ; *II Pierre* 3, 13 ; *Apoc.* 21, 1 s. Le ciel dont il s'agit ici est sans doute le ciel terrestre formant un tout avec la terre et se trouvant sous le Paradis. C'est ici le seul passage où il est question de la rénovation de la terre. Toutefois dans l'hymne I, 6, il était dit que les Bienheureux redescendent sur les nuées visiter les lieux où ils ont vaincu.

2. Cf. *Rom.* 8, 21.

3. Cf. *Gen.* 3, 17.

2. Le Mauvais prépara sa coupe
 Et à chacun il montra son poison¹.
 Devant tous il cacha ses pièges
 Et sur tous il tendit ses filets.
 Il fit pousser l'ivraie
 Pour étouffer les purs.
 Le (Seigneur de) Bonté,
 Dans son Paradis de gloire,
 Adoucira leur fiel,
 Accroîtra leur couronne,
 Et dans l'Éden leur fera cortège
 Parce qu'ils auront (su) porter leurs
 [propres croix².

3-6. *Réception des saints dans les arbres du Paradis.*

3. Souhaites-tu monter,
 En effet, dans un arbre ;
 A tes pieds il s'étagé
 Avec toutes ses branches ;
 Et il t'attire à lui
 Pour te convier là-haut, en son intimité,
 Sur le lit de ses branches
 Arrangées, étalées
 Comme une aire jonchée,
 Débordante de fleurs :
 Couche, pour qui s'étend,
 (Comme) le sein pour l'enfant.
4. Qui donc, au cœur d'un arbre,
 Vit jamais tel banquet !

1. Il s'agit du péché. En VII, 6, il est dit que le serpent a distillé ce poison dans l'oreille d'Ève. En XV, 15, il sera question d'une mer de poison, c'est-à-dire de péchés, qui entoure les hommes.

2. Cf. *Matth.* 10, 38 ; *Lc* 14, 27.

- Fruits de tous goûts
 Placés à portée de la main :
 Un à un, en bon ordre,
 A ton choix ils s'approchent,
 Fruits qui sont à la fois
 Nourriture et boisson,
 Rosée pour se laver,
 Feuilles pour se sécher,
 Trésor inépuisable
 Du Maître richissime !
5. Attablés dans les arbres,
 Parmi l'air transparent,
 Ils ont sous eux des fleurs,
 Des fruits au-dessus d'eux :
 Ciel de fruits,
 Sol de fleurs.
 Qui donc a entendu
 Ou jamais vu cela :
 Nuée, dessus les têtes,
 De fruits donnant ombrage,
 Et un tapis de fleurs
 Déployé sous les pieds.
6. O torrent de délices !
 Sitôt cet arbre-là te donne-t-il congé
 Qu'un autre te fait signe :
 Le même accueil radieux est réservé par
 [tous.
 Ainsi tu peux manger le fruit de celui-ci,
 Boire de celui-là,
 Dans la rosée de l'un
 Prendre un bain purifiant,
 De la sève de l'autre te faire une onction ;
 Tu peux de celui-ci respirer le parfum,

Entendre chanter l'autre.
Ah ! béni soit Celui qui fit la joie d'Adam.

7-17. *L'air du Paradis, nourriture des élus.*

7. Divers soufflent les vents
Qui portent les jouissances
Avec les mets s'empressent
Comme Marthe et Marie¹ ;
Car de ce banquet-là
Jamais les invités n'ont à prendre congé.
Marthe, lassée,
Osa
Élever des mumures
Contre Celui qui conviait à son Paradis
Où sans se fatiguer
Les serveurs se dépensent.
8. Les vents, au Paradis,
Accourent vers les justes :
L'un vente satiété,
L'autre répand breuvage.
Voilà de celui-ci le souffle plantureux,
Voici de celui-là l'haleine succulente.
Qui donc a jamais vu
Vents apporter ainsi
Souffles pour nourriture
Et d'autres pour boisson,
L'un souffler la rosée
Et l'autre les onguents ?
9. Les vents à leur façon
Nourrissent les « esprits »² :

1. Cf. *Lc* 10, 38-42.

2. Il y a ici un jeu de mots presque intraduisible : *rūhē rūhānā'it...*

- C'est banquet sans fatigue
Qui ne lasse la main,
Ni n'exerce les dents
Ni n'alourdit entrailles.
Qui donc a de la sorte pu jamais s'attabler,
Se délecter sans peine,
Se rassasier sans mets,
S'enivrer sans boisson ?
Un souffle le désaltère,
Un autre l'assouvit !
10. Reconnais dans les blés
Ce transparent symbole :
Si le vent, pour la tige, les épis de froment,
Est déjà nourricier,
Les nourrit de son souffle,
Les engraisse de sa force,
Combien plus nourriciers seront alors
Les vents de bénédiction
Pour les blés de Paradis,
Faits de raison, d'esprit !
Car au spirituel
Convient mets spirituel.
11. C'est avec à-propos que les vents alimentent
Gens de discernement.
Tel souffle t'épanouit,
Telle haleine offre l'aise.
L'un te fait engraisser,
Un autre te réjouit.
Qui donc a jamais pu
Se délecter ainsi

l-rūhānē : les vents d'air éthéré nourrissent d'une manière éthérée
les êtres éthérés (des ressuscités).

A se nourrir sans main,
 A s'abreuver sans bouche !
 Il a pour échanson, comme pour cuisinier,
 Une suave brise !

12. Vois donc, dès maintenant,
 Sur la terre épineuse,
 Les épis, dans les champs,
 Encor donnés malgré la malédiction ;
 Grâce au vent le froment
 Prend naissance en leur sein,
 De par la volonté
 Du Très-Haut Tout-Puissant.
 Voici que sa nourrice est le souffle du vent,
 Mamelles qui l'allaitent :
 O figure incarnant
 L'aliment des « esprits » !

13. Si déjà le froment,
 Nourriture des corps,
 Bien que pour grande part
 Rejetée comme ordures,
 Est sustenté par l'air,
 Engraissé par le vent,
 Ah ! combien plus encor, les souffles purs,
 Issus des greniers de l'Éden
 Peuvent-ils déverser,
 Sur ceux qui sont esprits
 Leurs sucres très subtils,
 Mets spirituels !

14. Apprends aussi, du feu,
 Que le souffle de l'air sustente toute
 Quand le feu est enclos [choses :
 Dans un endroit sans air

Sa flamme est vacillante,
 Son haleine faiblit.
 Qui donc a jamais vu une mère allaiter,
 De son corps tout entier,
 L'Univers tout entier
 A elle suspendu,
 Tandis qu'elle est soi-même tout suspendue à
 [l'Un,
 Qui est de l'Univers la force nourricière !

15. Les Chaldéens rougissent
 D'avoir loué les astres
 Et d'avoir déclaré que de tout aliment
 Ils nourrissent le monde.
 Or étoiles et graines,
 Soleil, reptiles, hommes,
 Ont pour nourrice l'air
 (Fourni) sans avarice,
 Comme le feu nourri par le souffle de l'air
 En est l'enseignement,
 Lui qui est compagnon
 Et parent des étoiles.

16. Si par absence d'air
 L'âme doit s'en aller,
 Elle, de notre corps
 La colonne qui l'étaye,
 C'est que l'air est vraiment le pain de notre
 L'engrais de notre champ ; [pain,
 Combien
 Cet air béni
 Doit-il donc plus encor délecter les « esprits » !
 Ils le mangent, le boivent,
 S'y meuvent et y nagent :
 Océan de jouissances !

17. Le parfum de Paradis
Fait office de pain
Et ce souffle de vie
Office de breuvage ;
Les sens sont créés
Par des flots de délices
Qui ruissellent sur tous
En toute variété,
Grâce à ces joies puissantes
Ils se dressent sans peine
Pour à chaque moment jouir avec extase
Devant la Majesté.
- 18-23. *Nourriture des âmes au Paradis. Élévation
graduelle des corps, des âmes et des esprits.*
18. Le corps, présentement,
A faim et se nourrit ;
Or ce n'est plus le corps
Mais l'âme qui a faim (au cœur de)
Où l'aliment reçu [l'au-delà,
Est à sa ressemblance.
Plus que
Tous autres mets
Le Nourricier du Monde
Y vient engraisser l'âme,
La repaît de ses beautés,
L'éblouit de ses trésors.
19. Pour eux, corps, sang,
Et flux de sang
A l'exemple de l'âme
Ici sont purifiés.
De l'âme qui pesait
Sont allégées les ailes,

- Devenues (à leur tour) semblables à ce qu'est
La pensée prestigieuse.
De même, la pensée
Aux mouvements sans ordre,
Existera sans trouble,
En ressemblance avec la Majesté.
20. Car l'âme est précieuse
Encor plus que le corps
Et précieux est l'esprit,
Plus encore que l'âme.
Et la Divinité
Plus cachée que l'esprit.
De la beauté de l'âme, le corps se vêtira,
Quand surviendra la fin.
L'âme revêtira
La beauté de l'esprit.
L'esprit revêtira,
En son image même, la Majesté (divine).
21. Le corps au rang de l'âme
Se verra élevé,
L'âme
Au rang de l'esprit,
L'esprit à la hauteur
Où est la Majesté,
Tandis qu'il s'en approche
Dans la crainte et l'amour.
Il ne monte trop haut,
Ni n'est trop à l'écart ;
Il sait garder distance,
Utiliser son vol.
22. Mais si tu es vorace,
Moïse te fera honte :

Il n'emportait de vivres
 Le jour où il monta jusqu'au sommet du
 L'affamé engraisa, [Mont.
 L'assoiffé embellit.
 Qui donc a jamais vu
 Aucun homme affamé
 Embellir en mangeant la vision elle-même,
 Engraisser en buvant la parole (divine) ?
 Mais la gloire (divine) le rendit plantureux,
 Le fit croître et briller !

23. Car notre nourriture
 Ne demeure qu'ordure ;
 Sa souillure nous trouble,
 Son odeur nous égare.
 Ne se nourrir que peu nous procure bien-être,
 Mais faire excès nous nuit.
 Si les joies de la terre peuvent rendre déjà
 Prospère et plantureux,
 Ah ! combien plus encor, dans la joie
 L'âme engraissera-t-elle, [déferlante,
 Quand toutes les puissances
 Se mettront à sucer le sein de la Sagesse !

24-29. *Vision de gloire.*

24. Sur les voyants en chœurs
 Un torrent de délices
 Par son Premier-Né
 Coule de la splendeur du Père.
 Les voyants y festoient
 Aux prairies des Visions.
 Qui donc a jamais vu
 Affamés s'assouvir,
 Engraisser, s'enivrer
 Dans le flot de splendeur

Que verse la beauté
 D'aussi sublime Essence ?

25. Seigneur de toute chose,
 Il est le trésor de tout.
 A chacun il fera, selon son aptitude,
 Entrevoir quelque trait
 De sa beauté cachée et de sa Majesté
 (Tout entière) irradiante.
 Sa splendeur fait briller
 Chaque être en son amour :
 Ses lueurs, les petits —
 Ses rayons, les parfaits.
 Seul, quant à la vigueur de sa magnificence,
 Peut l'égaliser son Fils.
26. C'est selon qu'ici bas
 Chacun rend pur son œil
 Qu'il pourra contempler
 La gloire du Très-Grand.
 C'est selon que chacun
 Ouvre ici ses oreilles
 Qu'il pourra embrasser
 La sagesse (de Dieu).
 C'est selon que chacun
 Rend large ici son cœur
 Qu'il pourra pour sa part
 Accueillir Ses trésors.
27. Car avec mesure le Seigneur sans mesure
 Alimente chaque être.
 Il adapte à nos yeux la vue de Sa Vision,
 Sa Voix à nos oreilles.
 Sa bénédiction répond à notre faim,
 Sa Science à notre langue.

Les biens déborderont
 De ce don (de l'Éden) :
 Saveurs toujours nouvelles,
 Arôme triomphant,
 Jaillissante vigueur,
 Couleurs épanouies !

28. Qui donc a jamais vu des hommes rassemblés
 S'alimenter de gloire,
 Se vêtir de lumière,
 Prendre traits de splendeur ?
 Ils ruminent, éructent,
 Tout rassasiés du don :
 Car voici dans leur bouche
 Des sources de Sagesse,
 La paix en leur pensée,
 Le vrai dans leur savoir,
 La crainte en leur recherche,
 L'amour en leur louange !
29. Donne-nous, Mon Seigneur,
 A mes amis, à moi,
 D'y trouver les reliefs¹,
 Les restes de tes dons !
 C'est source de délices
 Que voir Ton Bien-Aimé.
 Qui aura mérité
 D'en faire sa jouissance
 N'aura plus que mépris pour toute nourriture :
 Quiconque Te contemple
 De Ta beauté s'engraisse !
 Louée soit Ta Splendeur !

1. Cf. *Pešittā*, *Mc* 8, 8.

HYMNE X

L'hymne IX se terminait par la vision béatifique. Mais comme on ne peut parler dignement de cet intérieur caché (1, 4), secret et lointain (1, 5), il faut redescendre devant le Paradis pour décrire ce qui est en dehors, à l'entour, à ses pieds (str. 1), mais qui subit son influence et son voisinage, ce qui aura des conséquences pour son climat et ses saisons. En cette hymne X, Éphrem souscrit au thème de l'âge d'or millénariste, fréquemment évoqué à cette époque.

Une conséquence physique de cet air merveilleux, dont il a déjà été parlé dans l'hymne IX, 16, est qu'on trouve là un climat tempéré où les différences de saisons ont disparu entre les mois d'été et les mois d'hiver (str. 2 et 3). Ce n'est plus la terre avec ses tempêtes, ce n'est pas encore le Paradis où l'air de gloire est un souffle qui engraisse et qui ressuscite, mais en cet Avant-Paradis tout est calme et tempéré (str. 4).

Pour expliquer ce changement de saison, Éphrem a recours à une image qu'on n'attendait pas et qui est plus compréhensible en syriaque où *air* est du genre féminin : chaque mois s'unit à l'air comme à une prostituée pour enfanter sans cesse sans entamer sa transparence (str. 5). Il y a des fleurs tous les deux mois, suivant les phases de la lune, et des fruits le mois qui suit (str. 6) ; mais il y a deux récoltes de blé et plusieurs récoltes de fruits (str. 7). Il y a même création de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits, le feuillage même des arbres étant renouvelé (str. 8,

9, 10, 11). C'est un courant de fécondité pareil à celui des hommes (str. 12, 13) qu'Éphrem décrit avec un réalisme surprenant. Pour finir vient une prière suppliante pour les pécheurs pardonnés, tolérés en cet Avant-Paradis et même une demande d'adoucissement passager pour les méchants de la Géhenne (str. 14, 15).

HYMNE X

1-9. *Mois et saisons aux abords du Paradis.*

1. Quelle bouche pourrait
Expliquer le Paradis ?
Quelle langue éployer
Sa magnificence ?
Quel esprit en dépeindre
La splendeur elle-même ?
Puisqu'on n'en peut sonder
L'intimité profonde,
Je n'en admirerai que ce qui s'en fait voir,
Projeté à l'extérieur :
Je connaîtrai ainsi combien,
De ses secrets, je demeure éloigné !

Refrain : Accorde-nous de voir tes justes
En ton Paradis !

2. Parmi l'air¹ tempéré
Qui, à l'extérieur, étreint le (Paradis),
Les mois avoisinants
Se montrent tempérés.
Le sombre Février
Rit ici comme Mai ;
Décembre y est
Malgré ses gelées et sa bise,

1. Le mot *a'ar*, réservé à l'air de la terre est employé ici et plus loin (str. 4, 3 et 5) pour notre sujet, ce qui prouve sa parenté avec l'air du Paradis (*rūhā*).

Comme Août avec ses fruits ;
 Juin y est comme Avril ;
 Et Juillet s'y pourvoit, malgré sa canicule,
 De la rosée d'Octobre¹.

3. Nos misérables mois
 Deviennent édéniques
 Dans l'air qui près d'Éden
 Est devenu édénique².
 Ils font jaillir les fleurs
 Autour du Paradis
 Pour tresser
 En tout temps
 Des couronnes fleuries
 Pour couronner les pieds (d'une région),
 Dont ils ne sont pas dignes
 De couronner la tête.

4. Car les mois que les vents
 Troublent de leur bourrasques
 Au Paradis, lieu de calme et de paix,
 Ne peuvent accéder.
 Si dans l'air qui l'entoure
 Est en effet déjà
 Vaincue
 Toute tempête,
 Comment donc pourraient-ils
 Atteindre l'air glorieux

1. Les noms syriaques des mois ont été traduits en leurs équivalents occidentaux (cf. 6, 5 et 6). Seuls *Kānōn* peut recouvrir deux de nos mois, suivant qu'il est qualifié de *qdēm*, premier (= Décembre) ou de *hrāy*, deuxième (= Janvier) ; et pareillement *Tešri*, qui, avec les mêmes qualificatifs, peut correspondre à Octobre et Novembre.

2. Pour une fois le jeu de mots syriaque passe en français, grâce à l'adjectif *édénique*. *Misérables* (mois), litt. malades, faibles.

Dont le souffle fécond¹
 Ressuscitera les hommes ?

5. L'air où nous demeurons
 Semble une prostituée
 A laquelle s'unissent
 Les douze mois de l'an :
 C'est de mille façons que chacun la violente
 Au gré de sa puissance
 Et c'est de tous alors
 Qu'elle enfante des fruits.
 Mais cet air virginal
 Et transparent ignore
 Les atteintes des mois
 Envers sa pureté.

6. N'y tarit la fontaine
 De leurs enfantements.
 Un mois porte les fruits
 Et son voisin les fleurs.
 Les sources de jouissances,
 Ouvertes, s'y épanchent :
 Vin et lait,
 Miel et beurre.
 Décembre porte l'herbe ;
 (Janvier), son compagnon, porte à son
 Février, court-vêtu², [tour le grain ;
 Porte radieux les gerbes.

1. Je préfère lire *šaminā*, pinguis, signalé par E. Beck, *Stud. Anselm.*, n° 26, p. 112, n. 3, comme lecture possible au lieu de *šmāyānā* céleste, très rare (ainsi que *šmāyā* ciel) dans ces quinze hymnes sur le Paradis. Le thème de l'air qui engraisse et féconde a au contraire été longuement développé dans l'hymne IX.

2. *Litt. nu*, cf. *Comm. Stud. Anselm.*, p. 113.

7. Les mois sont répartis
 En quatre sections :
 Le troisième fournit
 Les prémices des fruits,
 Le sixième les fruits
 A maturité pleine,
 Le neuvième est le mois
 Où mûrissent les fruits
 Tard venus.
 Quand finit la couronne de l'an,
 Ce sont fruits débordants¹,
 Bourgeons exubérants.
8. Du cycle de la lune
 Dépend celui des fleurs.
 Quand commence le mois,
 S'ouvre le sein des branches ;
 Plein à la pleine lune,
 Il s'accroît en tous sens
 Et à la fin du mois,
 De nouveau, se contracte.
 Lorsque le mois s'achève, disparaissent les
 — Naissent lorsqu'il commence. [fleurs
 Ainsi le mois est-il la clé
 Qui, tour à tour, ouvre et ferme le sein.
9. Qui donc a jamais vu
 Des seins gonflés de fleurs ?
 Le mois en commençant, saisi par les douleurs,
 Tout à coup les enfante,

1. E. Beck (trad. p. 41, n. 13) lit *rūhānīn* spirituels dans tous les manuscrits et s'y tient, alors qu'il avait d'abord traduit dans son *Commentaire des Stud. Anselm.*, p. 114, n. 2 par *amples*, selon la correction de l'*Editio Romana*, afin d'avoir un adjectif concret parallèle à *rāwizīn* exubérants.

- Et leur fait avec lui
 Gravir tous les degrés de sa propre
 [croissance ;
 Ayant atteint l'éclat de la maturité,
 Lors de la pleine lune,
 Avec lui, peu à peu, ensuite elles déclinent,
 S'en vont vers la vieillesse,
 Vieillissent avec lui
 Pour, lorsqu'il recommence, à nouveau
 [rajeunir.
- 10-13. *Récoltes ininterrompues.*
10. Chacune de ses fleurs
 Et chacun de ses fruits
 Ont leurs propres trésors
 Augmentés par mélange.
 Lorsque deux fleurs voisines,
 Ayant leur couleur propre,
 S'unissent l'une à l'autre
 Et ne font qu'une fleur, [nouvelle —
 Elles mettent au monde une couleur
 Et quand les fruits s'unissent,
 Ils engendrent alors une beauté nouvelle
 Et leurs feuilles acquièrent un différent
 [visage.
11. On dirait une chaîne
 Que la fertilité sans terme de ses arbres.
 Cueillis et disparus
 Tous prémices des fruits,
 Interviennent alors
 Fruits seconds et troisièmes.
 Qui donc a jamais vu
 Le fruit tardif tenir
 Le talon
 Des prémices,

Comme le jumeau
Qui tient le talon de l'aîné¹ ?

12. Le sein des fruits ressemble,
En ses engendremens,
A la source des noces
D'où sourd le flot des hommes.
On y trouve vieillards,
Jeunes gens, hommes mûrs,
Nourrissons déjà nés,
Enfants en train de naître.
Car en se propageant
Ses fruits entre eux se tiennent
Comme le flot sans fin
De (notre) humanité.

13. Le fleuve humain emporte
Avec lui tous les âges :
Vieillards et jeunes gens,
Garçons et rejetons,
Nourrissons à la mamelle,
Enfants dans les entrailles.
Ainsi ce flot de fruits
Porte-t-il avec lui
Aussi bien les prémices
Que les fruits tard venus :
Ce sont vagues de fruits,
Déferlemens de fleurs !

14-15. *Bonté de Dieu pour cette région et pour la Géhenne.*

14. Heureux, là, le pécheur
Qui a trouvé pitié

Et qui a mérité
De se voir toléré aux bords du Paradis¹ :
Bien qu'à l'extérieur,
Il paîtra par Bonté !
Je vins à réfléchir et craignis de nouveau :
Car j'avais osé croire
Qu'il advenait peut-être
Qu'entre jardin et Feu,
Soient châtiés et laissés
Ceux qui trouveront pitié !

15. Gloire soit à ce Juste,
Maître de sa bonté !
C'est le Bon qui jamais
Ne restreint ses largesses.
Jusque sur les méchants²
Il s'en vient déployer l'aile de sa pitié ;
Sa nuée
Couve son domaine ;
Et parce qu'il est miséricordieux
Cette nuée même laisse tomber ses
[gouttes jusque dessus le feu
Pour accorder, à ceux qui sont dans
[l'amertume
De goûter la rosée toute rafraîchissante !

1. Cf. hymne I, 16 s. Il s'agit toujours de l'Avant-Paradis, cf. hymne VIII, p. 117, n. 1.

2. Cf. hymne II, 4. Éphrem ne parle ici que d'un adoucissement passager et d'une possibilité de miséricorde, mais il semble en exclure les démons. Cf. *Carmina Nisibena* 59, 8 et *Comm. Stud. Anselm.*, p. 116-118.

1. Cf. *Gen.* 25, 26.

HYMNE XI

L'hymne XI reprend le thème de l'air déjà esquissé en IX et en X, 4 et insiste surtout sur les parfums et les odeurs (str. 15).

En remontant à la création d'Adam, Éphrem nous rappelle d'abord que, de même que cet air lui avait donné sa jeunesse et sa beauté, tournées hélas ! par sa désobéissance en vieillesse et en décrépitude (str. 1), de même au Paradis final on retrouvera bien-être, joie, lumière, harmonies et chants (str. 2).

En cet Avant-Paradis où nous sommes toujours, nous retrouvons une clôture ou un rempart qui est la Paix et la concorde, ainsi que le chérubin de *Gen.* 3, 23, à la fois accueillant et redoutable. La strophe 3 se termine par le thème principal de cette hymne XI : « Tout ce qui est dit du Paradis est subtil et spirituel. »

En effet pour décrire ce Paradis invisible, il faut bien employer des mots terrestres et visibles (str. 4) ; à l'exemple de Dieu lui-même dans la Genèse (str. 5 et 6), qui, à cause de notre faiblesse (7, 4 ; 8, 1), nous parle de jardins (str. 5), de vents (str. 4, 5), d'air, d'arbres, de figuiers, de feuilles (str. 8), de fleurs et de parfums (str. 9), de souffles (str. 10 et 12), de fleuves et d'eaux (str. 11, 12, 13), mais en enlevant à toutes ces notions tout ce que la terre y a attaché de maladies, de malédictions, d'amertume et de pâleur (str. 7, 10). C'est à la Pentecôte, dit Éphrem pour conclure, que les apôtres ont été gratifiés de ce parfum de Paradis (str. 14), auquel il aspire dans sa prière finale (str. 15).

HYMNE XI

1-2. *L'air du Paradis nourrit et enchante.*

1. L'air du Paradis

Est la source délectable
Qu'Adam suçait
Au temps de sa jeunesse.
Cet air, comme une mamelle,
Engraisa son enfance,
Il était jeune et beau,
Rayonnant d'allégresse.
Mais son mépris de l'ordre en fit un vieillard
Triste en sa décrépitude,
Portant de la vieillesse
Le misérable poids.

Refrain : Que béni soit Celui qui exalta Adam
Et qui le fit rentrer au (sein du) Paradis.

2. Ni le froid malfaisant

Ni la chaleur brûlante
Ne connaissent ce lieu
Béni et délectable.
C'est le havre des joies,
L'assemblée des jouissances,
Séjour de la lumière
Et de l'exultation,

Chœur de harpes,
 Demeure de cithares
 O clameurs d'hosannas,
 O Église des hymnes¹ !

3-8. *Description terrestre du Paradis spirituel.*

3. La clôture qui l'entoure,
 C'est la paix qui vient tout pacifier ;
 Son rempart, son bastion,
 C'est la concorde même qui réconcilie
 Un chérubin l'entoure : [tout.
 Souriant pour ceux de l'intérieur,
 Il est une menace pour ceux qui sont dehors,
 Dans la réprobation.
 Sur ce paradis
 Pur et saint,
 Tout ce que tu entends dire
 Est subtil et spirituel.
4. Que l'auditeur ne juge
 De cette description²
 Car à son jugement de tels propos
 Échappent totalement.
 Même si, par les mots,
 (L'Éden) semble terrestre
 Il est en son essence
 Pur et spirituel.
 Tous les vents,
 Quant au nom, se ressemblent,

1. C'est-à-dire : O Église qui chante des hymnes ! Remarquer ces deux vers qui indiquent la place qu'Éphrem attribue à la musique et sur terre et au Paradis.

2. Cf. *I Cor.* 2, 14-16.

- Celui (du Paradis) qui est saint¹
 N'a rien qui soit commun avec ce (vent) de
 [pestilence.
5. Qui parle ne saurait
 Se dispenser des mots
 Dont les choses visibles
 Sont ici désignées,
 Pour à ses auditeurs
 Représenter l'image des choses invisibles.
 Si donc le Créateur
 Du jardin (de l'Éden)
 Vêtit sa Majesté
 Des mots de notre terre
 On pourra d'autant plus parler de son jardin
 Par nos comparaisons.
6. Si quelqu'un, par erreur,
 Ne retient que les noms
 Qu'a soi-même empruntés la Majesté (divine),
 Il fait de ces figures —
 Dont Elle s'est vêtue pour lui apporter aide, —
 Calomnie et blasphème,
 Et envers la Bonté qui jusqu'à son enfance
 D'en haut s'est abaissée, il se montre un
 [ingrat,
 Alors qu'il n'avait rien de commun avec Elle.
 Or, Elle s'est couverte
 De ses propres images
 Pour, à Sa ressemblance, lui-même
 [l'amener.
7. Que ces vocables-là
 Ne troublent ton esprit.

1. Il ne s'agit pas de l'Esprit Saint *rūhā d-qūdšā*, mais du vent du Paradis qui rend saint, *rūhā mqaddaštā* et qui n'a rien de commun — sauf le nom — avec le vent pestilentiel de cette terre.

Le Paradis s'est habillé
 Des mots de ton pays ;
 Non que, par pauvreté,
 Il vêtît tes images,
 Mais parce que ta nature, si totalement
 Ne saurait embrasser [débile,
 Sa Majesté (divine),
 Et ses magnificences ont perdu tout
 [éclat
 A être figurées par les mornes couleurs
 Qui te sont familières.

8. Les faibles yeux (de l'homme)
 Ne pouvant pas fixer
 Les irradiations
 De ses beautés célestes,
 Il vêtît ses arbres
 Des noms de nos arbres,
 Donna à ses figuiers
 Le nom de nos figuiers.
 Ses feuilles qui sont spirituelles
 Devinrent palpables et corporelles,
 Se métarmophosant
 Pour que les vêtements et ceux qui s'en
 [vêtirent entrent en harmonie.

9-13. *Les parfums du Paradis et la terre.*

9. Plus que les étoiles
 De ce visible ciel,
 Les fleurs de cette terre
 Sont denses, triomphantes.
 Un peu de ce parfum
 Qui s'exhale de par la (divine) Bonté

A pour les maladies
 De notre terre maudite
 Mission de médecin.
 Ce parfum guérisseur
 Traite la maladie
 Qu'y porta le Serpent.

10. Le souffle qui jaillit
 D'un coin béni du Paradis
 Adoucit l'amertume
 (Propre) à notre séjour.
 Il s'en vient tempérer
 La malédiction (pesant) sur notre terre.
 Voici que ce Jardin
 Est l'haleine vivifiante
 De ce monde malade :
 Le voyant dépérir
 (Cette haleine) annonça qu'un remède de vie,
 Aux mortels que nous sommes, nous
 [serait envoyé¹.

11. Quel besoin pour la terre
 Que de là-bas afflue
 Et s'écoule vers elle
 Le fleuve² aux maints rameaux,
 Sinon pour que ces eaux
 De la bénédiction (du Paradis)
 Et qu'abreuvant le monde, [l'imprègnent,
 Cette bénédiction

1. Annonce du « Christ médecin » si cher à l'Église d'Édesse
 cf. la légende d'Abgar.

2. Cf. *Gen.* 2, 11. On a déjà parlé des fleuves en II, 8, 9 qui débou-
 chent sur la terre par un canal avec toute leur saveur et leur parfum,
 mais ils s'appauvrissent sur notre terre, infectés par nos saveurs ter-
 restres.

S'en vienne ici guérir
 Ses fontaines imprégnées de la
 Comme furent par le sel [malédiction
 Guéries les eaux malades¹ ?

12. C'est ainsi que se trouve au cœur d'une autre
 La source des parfums², [source,
 Qui sort de l'Éden
 Et qui traverse l'air,
 Un souffle fort utile
 Qui réveille notre âme,
 Tandis que notre haleine
 Est guérie par le souffle
 Salubre du Paradis
 Et sont bénies les sources
 Grâce à cette fontaine
 Bénie depuis là-bas.

13. Un immense encensoir
 Exhalant ses senteurs
 Imprègne déjà l'air
 D'odorante fumée
 Et répand à l'entour
 Ses utiles effluves :
 Ah ! combien plus encor
 Le Paradis glorieux !
 Son enclos nous secourt
 Et il apaise un peu
 Cette malédiction terrestre,
 Grâce aux effluves de ses aromates.

1. Cf. *II Rois* 2, 21.

2. Il semblerait qu'il s'agit du baptême, qui réveille notre âme par la vie de la foi, mais ici le Saint-Esprit n'est pas nommé, alors qu'il est bien mentionné dans l'hymne *De fide* 80, 2.

14. *Le Parfum de la Pentecôte.*

14. Lorsqu'étaient réunis
 Les bienheureux apôtres,
 En ce lieu un tremblement se fit,
 Ainsi qu'un parfum de Paradis¹.
 Car (l'Éden) les ayant reconnus pour ses hôtes
 Répandit ses parfums.
 Il se fit délectable
 Aux hérauts qui allaient
 Enseigner et conduire
 Au festin les convives.
 Étant l'ami des hommes, il accourt dans la
 Vers ceux qui vont entrer. [joie

15. *Prière finale.*

15. Rends-moi, en ta Bonté,
 Digne de rencontrer la grâce (de l'Éden),
 Ce trésor des senteurs,
 Ce grenier des parfums,
 Car du souffle de ses aromates
 Je régale ma faim.
 C'est parfum qui nourrit
 Chaque être en chaque temps.

1. Cf. *Act.* 2, 1 s., mais il n'y est pas fait mention de tremblement *zōhā* ni de parfum *rēhā*, mais seulement de *rūhā*, coup de vent et de *galā*, bruit qui remplit toute la maison. C'est là, comme pour le baptême au Jourdain, une tradition des Pères syriaques (cf. *Liber Graduum*, sermo 20, § 10, *Patrologia Syriaca*, t. III, col. 554, l. 19 : *resplenduit locus ubi erant et advenit odor suavitatis Spiritus Paracliti super eos*. Cf. *Liber antiquitatum judaicarum*, éd. Kish, p. 205. En un ouvrage plus tardif, *De fide* 74, 18, 22, Éphrem sera plus explicite en parlant de langues spirituelles et de langues de feu.

Celui qui le respire s'en trouve épanoui
 Et en oublie son pain.
 C'est Table du Royaume¹ :
 Béni qui l'a dressée dedans le Paradis !

1. Cf. *Lc 22*, 30.

HYMNE XII

Rappelons d'abord que le ms. *Vat. syr. 112* qui avait déjà abrégé les hymnes IV et VIII, ne donne de cette hymne XII que 6 strophes au lieu de 20, savoir 1 à 4, 6 et 15, en terminant par ces mots : *Fin des Hymnes sur le Paradis*. Pourtant le *Vat. syr. 111* plus ancien (522) a les 15 hymnes au complet, ainsi que le ms. du British Museum *Add. 14 571* (519). Il n'y a donc pas de doute à avoir sur l'authenticité de toutes ces strophes de l'hymne XII et sur les hymnes XIII à XV.

Cette hymne XII est comme une réflexion sur les tentations du démon, aussi bien contre Adam et les autres hommes que contre le Christ.

La première strophe un peu embarrassée annonce une objection, sans l'exposer. Mais Dieu l'avait prévue en y donnant réponse dans l'Écriture elle-même.

Voici l'objection : comment le serpent connaissait-il le secret des deux arbres du jardin ? Éphrem peut-être veut écarter l'idée d'un démon, dieu du mal, connaissant les secrets (2, 3) et affirme ici que le démon a tout simplement entendu l'ordre donné par Dieu à Adam et à Ève. Il donnera plus de détails en XV, 14. Ce n'était pas l'explication donnée dans l'hymne III, 4, où il était dit que, le Paradis étant interdit aux animaux, Adam et Ève étaient sortis pour converser dehors avec le serpent.

De cette défaite d'Adam, on trouve deux passages parallèles dans la Bible, dans l'aventure d'Ozias (str. 4) et dans celle d'Abraham (str. 5). Mais après ces défaites, l'homme-Dieu, armé seulement de cette image de Dieu intacte et

splendide et de son humilité, est tenté lui-même, mais confond le Malin (str. 7) et toute sa légion (str. 8). Suit une prière d'Éphrem à ce propos (str. 9). C'est la revanche de la Croix sur le figuier (str. 10), qu'avait annoncée celle de Job sur Satan (str. 11). Ici digression sur la justice dans les procès (str. 12). Le Christ se montre à la fois juste et sévère (str. 13), tout en restant bon et calme (str. 14). Il veut faire de grands dons à l'homme (str. 15 et 16), mais l'éprouver au cours d'un combat en vue de la couronne (str. 17, 18 ; cf. 3, 3). Tel est l'apanage de la liberté, glorieux privilège de l'homme, refusé aux animaux (str. 19, 20).

HYMNE XII

1-3. *Comment le serpent avait-il été averti ?*

1. Me vint une question
 Qui troubla mes pensées :
 Je voulus m'enquérir,
 J'eus peur d'être importun.
 Or, comme s'il avait touché
 Le fond de mes pensées
 En sa sagesse
 Dieu exploita ma requête
 Et j'eus la certitude
 Qu'en tout ce qu'il me dit
 Ses paroles déjà contenaient esquissée
 Réponse à mon désir.

Refrain : Gloire à ta Bonté
 Qui des pécheurs a pitié !

2. Il m'explique comment,
 A propos du Serpent,
 Vérité des mystères
 Parvint à ce trompeur. [science
 Le Serpent, à l'écoute, en avait acquis
 Et l'on s'imagina qu'il le savait de soi.
 La voix de Dieu avait retenti pour Adam,
 En le mettant en garde
 Contre l'Arbre de la connaissance
 Du Bien et du Mal¹

1. Cf. *Gen.* 3, 3.

Le rusé entendit la voix,
Il en saisit le sens ;

3. Trompa le jardinier
Pour lui faire cueillir avant l'heure
Le fruit qui eût donné [opportune
Sa douceur en son temps ;
Cueilli hors sa saison
Un fruit est un poison pour celui qui le
Il dévoila, par ruse, [cueille.
La vérité (à Ève),
Sachant qu'aux transgresseurs
L'inverse arriverait : [manière,
Car, pour qui s'en empare de coupable
Même une bénédiction devient
[malédiction.

4-5. *Ozias et Abraham répètent la faute d'Adam.*

4. Souviens-toi d'Ozias
Qui entra dans le Temple :
Pour avoir convoité la dignité de prêtre,
Il perdit à son tour la dignité de roi¹.
Adam, voulant gagner,
Fit une double perte.
Reconnaissez donc l'arbre
Dans (l'image) du Temple,
Dans l'encensoir le fruit,
Nudité dans la lèpre,
Car de ces deux trésors
Pour eux deux naquit ruine.
5. (Souviens-toi) : Abraham (demanda) en
« A quoi donc le saurai-je² ? » [doutant :

1. Cf. *II Chr.* 26, 16 s. Voir hymne III, 14 et XV, 9-10.

2. Cf. *Gen.* 15, 8. E. BECK (trad. p. 1 et 47, n. 5) note qu'Éphrem

Il s'exprima ainsi par désir (d'un prodige)
Et trouva cela même qu'il ne désirait
Dieu, en bien peu de mots [pas.
Lui apprit une chose à la place d'une [autre.
Ainsi dans le jardin
En fut-il pour Adam :
Perdant ce qu'il cherchait,
Il eut ce qu'il avait en haine.
Dieu fit au transgresseur
Connaître l'abjection en place de la [gloire.

6-10. *Le nouvel Adam victorieux du démon.*

6. Mais alors vint l'Athlète,
Le second, l'invincible
Qui revêtit l'armure
Où Adam fut vaincu.
L'Adversaire,
En voyant l'armure du vaincu,
Se sentit plein de joie,
Sans voir qu'on le trompait ;
L'intérieur l'eût effrayé,
Mais l'extérieur le rassura.
Et s'en venant pour vaincre,
Le Malin fut vaincu sans autre résistance.
7. Vois : le Malin là aussi
Montra la vérité,
Il cita l'Écriture,
Se réclama du vrai,

reprend la même idée dans *Hom. De fide* 21, 6, mais que dans le *Comm. Gen. et Ex.* (Tonneau syr., p. 70, trad. p. 56) cette interprétation est écartée.

Et se servit du Psaume
 Pour vaincre en le citant¹.
 Notre-Seigneur, pourtant,
 Ne voulut pas l'entendre.
 Non que ses dire mêmes
 Ne fussent véridiques,
 Mais le Malin
 S'était armé de fourberie.

8. Et voici que « Légion », se trouvant à l'étroit,
 Vint même à demander
 Et obtint permission
 D'entrer dans le troupeau².
 Étouffant en effet, sans ruse,
 Elle pria de pouvoir respirer,
 Et, dans sa mansuétude,
 Notre-Seigneur lui en donna le droit.
 Sa pitié des démons
 Accuse ainsi ce peuple
 En faisant voir combien le presse
 Son amour pour sauver les hommes !

9. Lorsque m'eut rassuré
 La parole entendue,
 En larmes, à genoux,
 Je dis à mon Seigneur :
 « Sans recourir aux pleurs,
 « Légion » obtint de Toi ce qu'elle
 Laisse-moi donc ici [demandait :
 Te demander en pleurs

1. *Litt.* se revêtit du psaume. Cf. *Matth.* 4, 6 et *Ps.* 91, 11. E. Beck note à ce propos un passage savoureux des *Carmina Nisibena* 35, 4 : « Avec peine j'ai appris le psaume pour le prendre avec son psaume, mais c'est pour rien que j'ai appris ma leçon. »

2. Cf. *Mc* 5, 9 s.

De m'accorder d'entrer, non pas dans le
 Mais dedans le Jardin. [troupeau,
 Alors, au Paradis,
 Je chanterai la pitié de Celui qui le
 [planta ».

10. Ayant approché l'Arbre,
 Adam dut pour ce fait, courir jusqu'aux
 Se vêtant du figuier, [figuiers ;
 Il en prit ressemblance.
 Adam, ainsi qu'un arbre,
 Était paré de feuilles.
 Il vint
 Au Bois glorieux¹,
 En revêtit la gloire,
 En acquit la splendeur,
 Et recueillit de lui ce dit de vérité :
 Le retour à l'Éden² !

11. *Épreuve de Job.*

11. Que Job vous dévoile
 L'impudence de Satan
 Qui demande instamment
 La permission au Juste
 D'éprouver votre esprit
 Au four des tentations³.
 Car cet impur
 Déclare
 Que jamais sans le feu
 L'argent ne devient pur.

1. De la croix.

2. Cf. *Lc* 23, 43. Adam, grâce à l'arbre de la croix, retrouve la clé du Paradis.

3. Cf. *Job* 1, 11 s.

Puisse donc le mensonge se trouver confondu
Et le vrai glorifié !

12-14. *Justice et Bonté du Christ.*

12. Il est écrit aussi :
Ne seras pour le Riche,
Mais ne devras non plus, à l'heure d'un procès,
Favoriser le pauvre.
Pas d'aveugle verdict
Face au poids de Justice¹,
Afin qu'en toute chose
Éclate Vérité.
Et si c'est le pardon,
Célébrons Sa Bonté,
Si c'est rétribution,
Confessons Sa Justice !

13. Notre-Seigneur tança (vertement) le Démon,
Et lui ferma la bouche² ;
S'irrita du lépreux³,
Maudit aussi les scribes
Et avec eux les riches⁴ ;
Jeta porcs à la mer
Et frappa le figuier
De grand dessèchement⁵.
Ces choses eurent lieu toutes
Pour nous apporter aide ;

1. Cf. *Lév.* 19, 15 et 35.

2. Cf. *Mc* 1, 25.

3. Cf. *Mc* 1, 43.

4. Cf. *Lc* 15, 42 et 6, 24.

5. Les deux scènes (*Matth.* 21, 19 et 8, 28 s.) sont rapprochées de même dans le *Commentaire de l'Évangile concordant*, éd. L. Leloir, Dublin 1963, XVI, 1, p. 162-165. Cf. *SC* 121, p. 281.

Toutes grandes, en elles,
Il a ouvert les portes de ses
[discernements¹].

14. Car s'Il tança
Ce n'est point par courroux mais en vue de
Certes, Il a lancé des malédictions, [sauver.
Mais lui-même n'était que paix.
Certes, Il a tancé (vertement) le Démon,
Mais Il était lui-même toute limpidité.
C'est sans aucun courroux,
Qu'Il ordonna aux porcs
De sauter à la mer ;
C'est sans aucune haine que Ses
Desséchèrent le figuier : [malédictions
En tout point, Il fut bon.

15-18. *Les fruits des deux arbres récompensent l'effort.*

15. Il plaça deux arbres
Dans le Paradis,
L'Arbre de la Vie
Et l'Arbre de la Science²,
Ce couple de fontaines
Bénies de tous les biens.
Par ces deux
Glorieux
L'homme peut devenir
Ressemblance de Dieu
En immortelle vie,
En infaillible science.

1. *Puršānē*, dispositions faites à propos, adaptées aux circonstances.

2. Cf. *Gen.* 2, 9.

16. La science du visible
 Qu'Il lui avait donnée
 Et qui lui permit seule
 De donner nom à Ève et à (toutes) les
 Dieu ne s'en servit pas [bêtes¹,
 Pour lui révéler les mystères.
 Mais Adam aurait pu
 Obtenir cette science
 Des essences cachées,
 A partir des étoiles,
 Et déjà tout scruter
 De ce qui est au monde.
17. Car Il ne lui donna pas la couronne
 Sans qu'il ait fait effort :
 Il avait pour Adam réservé deux couronnes
 Comme prix de la lutte.
 Et deux arbres devaient
 Couronner sa victoire :
 Adam eût-il vaincu,
 Voici que sur-le-champ
 Ayant alors mangé, il eût gagné la vie, —
 Ayant alors mangé, il eût acquis la
 Une vie sans douleur, [Science,
 Une science sans erreur !
18. Le Juste ne voulut pas [Adam,
 D'un don gratuit donner la couronne à
 Tout en lui accordant de jouir (du Paradis),
 Sans exiger d'effort.
 Car Il savait
 Qu'Adam vaincrait s'il le voulait :
 La volonté du Juste
 Était de l'exalter.

1. Cf. Gen. 2, 20, 23.

- Très haute est, par faveur,
 La dignité des anges
 Mais la couronne de la liberté (d'homme)
 N'a pas moindre valeur.
- 19-20. *Supériorité de l'homme sur l'animal grâce à la liberté.*
19. Dieu, en toute justice,
 Offrit à l'animal des voluptés multiples :
 Point de honte pour lui, au sein de l'adultère,
 Ni honte à dérober.
 Plaisir qui se présente,
 Il le prend sans vergogne,
 Par-dessus (tout) scrupule
 Et (toute) confusion :
 Profiter du plaisir
 Suffit à son bonheur.
 Lui qui ne connaîtra la résurrection,
 Ne connaîtra non plus la réprobation.
20. Le sot qui ne veut pas
 Sentir sa dignité
 Se contenterait
 D'être animal et non homme,
 Pour pouvoir satisfaire au moins ses appétits
 Sans (peur du) jugement.
 Mais si les animaux avaient aussi reçu
 Quelque discernement
 Il y aurait beau temps
 Que les ânes se seraient mis à gémir et
 « Ah ! Pourquoi [pleurer :
 Ne sommes-nous pas des hommes ? »

HYMNE XIII

Cette hymne XIII voudrait être utile (str. 1) pour inculquer aux hommes la hantise du retour au Paradis par la pénitence, en s'appuyant sur quelques exemples tirés de la Bible. Dieu avait comblé Adam de dons (str. 2) et l'avait établi roi de toute la création (str. 3). Son orgueil le fit exiler au rang des animaux, mais comme Nabuchodonosor (str. 4) et comme David (str. 5, 6), sachons revenir par la pénitence à notre vraie patrie (str. 7, 8).

Le malheur serait de tenir aux ténèbres, à l'abîme (str. 9, 10). La souffrance n'est permise par Dieu que pour nous rappeler notre vraie cité (str. 11), comme il en fut pour Samson abusé par une femme à l'exemple d'Adam (str. 12). Mais la mort de notre grand-prêtre nous a délivrés (str. 13). Comme Jonas et Joseph, ayons le désir de sortir de l'abîme et de la prison (str. 14, 15) et pensons que le jour de notre mort est un jour de délivrance (str. 16).

HYMNE XIII

1-3. *But de ces hymnes.*

1. Je vais dire ce que l'on peut chercher,
Enseigner ce que l'on peut entendre.
Chercher le saisissable,
Bannir (regards) qui scrutent.
Je vais me mettre en quête de ce qui m'est
Dire ce qui t'est bon. [utile,
Ce que l'on peut chercher,
Ce qui est nécessaire,
Je veux le recevoir comme (don) de la grâce
Et en faire à mon tour une
[reconnaissance.
Que mon offrande puisse par ta grâce
Avoir accès à ta propitiation !

Refrain : En ta Bonté rends-moi digne
De ce jardin rempli de biens !

2. (Dieu), au commencement,
Créa la création, source de délices.
Une fois bâtie par Lui,
La maison nourrit ses hôtes.
Et comme ainsi dépendent de Sa propre
Des créatures sans nombre, [faveur
Il donne, à chaque être
D'unique et même table,

Tous Ses dons, chaque jour,
 En tout discernement.
 Donne-nous gratitude,
 O Bon, de Ta Bonté !

3. Du Jardin de la Gloire
 Et du chaste thalame
 Il fit don à ce roi
 Pétri dans la poussière,
 Il le sanctifia en le mettant à part
 Du lieu des animaux.
 Car Adam fut alors illustré
 De toutes sortes de prestiges,
 Ceux de l'habitation et de la nourriture,
 Ceux du rayonnement et de domination.
 Béni qui l'exalta au-dessus de tout être,
 Afin qu'il reconnût le Maître de tout être.

4-11. *Adam, David et Nabuchodonosor.*

4. Le roi de Babylone fut semblable à Adam,
 Ce roi de l'Univers.
 Tous les deux s'élevèrent contre le seul
 Et furent abaissés. [Seigneur
 Il en fit des bannis,
 Il les chassa au loin.
 Qui donc ne pleurerait
 De voir ainsi
 Des rois se plaire dans l'esclavage,
 Et dans la servitude se plaire des hommes
 Béni soit Celui-là qui délia nos liens [libres ?
 Afin que Son Image ne restât prisonnière !

5. David versa des pleurs sur Adam
 En voyant quelle chute fut sienne :

De sa demeure royale
 A la bauge des bêtes.
 C'est pour s'être laissé tromper par une bête
 Qu'il fut rendu semblable aux animaux¹.
 La malédiction fit
 Qu'ensemble ils vinrent à se nourrir
 D'herbes² et de racines.
 Il mourut comme les bêtes.
 Béni soit Celui qui par la résurrection
 Vint le séparer d'elles !

6. Car Dieu fit de ce roi
 Une image d'Adam.
 Pour avoir irrité la royauté (de Dieu)
 Dieu retira de lui sa royauté (terrestre).
 Le Juste, en Sa colère,
 Le chassa dans le lieu où demeurent les
 Dans le désert alors, [bêtes.
 Ensemble ils habitèrent³.
 Mais, après pénitence, il s'en revint chez lui,
 Reprit sa royauté.
 Béni qui nous apprit, par voie de pénitence,
 Retour en Paradis !

7. Et comme avec aisance
 Nous ne pouvions comprendre
 Genèse et profondeur de la chute
 Qui fut nôtre à l'heure originelle,
 Rassemblant tous ces traits,
 Il les mit en ce roi.

1. Cf. *Ps.* 49, 13.

2. Cf. *Gen.* 3, 18.

3. Cf. *Dan.* 4, 28 s.

Dans sa chute en effet,
 Il figura la nôtre,
 Comme dans le retour que fut sa pénitence,
 Notre propre retour.
 Gloire soit à Celui qui, pour le pénitent,
 Peignit sa ressemblance !

8. Il nous faut imiter
 La conduite de ce roi qui n'eut goût
 A demeurer ainsi
 Où séjournent les bêtes ;
 Qui, malgré son erreur et son égarement,
 Se souvint d'être un homme,
 Et pria pour pouvoir
 Rentrer en sa maison.
 Puis, lorsqu'il fut rentré, il confessa le Bon
 Qui s'était su montrer pitoyable envers
 Béni qui, de la sorte, [lui.
 Nous donna parabole du retour au logis !

9. Voyez — et comparez —
 Quelle est la profondeur de notre
 Captifs dans les ténèbres, [confusion :
 Nous sommes pleins de délices ;
 De la terre maudite¹,
 Nous nous glorifions.
 Captifs en une fosse
 — Combien nous y tenons ! —
 Comme les Égyptiens
 Nous nous noyons en mer.
 Béni qui fut pour nous si miséricordieux
 Qu'ici ne nous laissât !

10. Le Bon, en Son amour et pour notre péché
 Voulut nous châtier :

1. Cf. Gen. 3, 17.

Il nous fallut ainsi quitter, du Paradis,
 Le thalame de gloire.
 Avec les animaux, Il nous fit habiter,
 Pour nous faire souffrir,
 Pour que nous sachions voir,
 Combien rapetissée fut notre dignité,
 Et fassions des instances
 Pour rentrer en notre héritage.
 Gloire à qui, malgré eux,
 Délia les captifs !

11. Pour l'expérience et pour le jugement,
 Ce n'était qu'un enfant, ce roi de
 [Babylone¹ !
 Mais votre jugement, frères, est devenu
 Grâce à Notre-Seigneur. [parfait,
 Le roi s'en retourna dedans sa Babylone :
 Le roi et la cité ont tous deux disparu.
 Vous, frères,
 Cherchez votre cité,
 Ensemble vous demeurerez,
 Toujours vous y resterez !
 Heureux ses habitants :
 Elle n'a fossoyeur !

12-13. *Samson, Adam et le Christ.*

12. Le Diable — ce tyran —
 Se servit de la femme pour abuser
 Le Diable — ce tyran — [Samson².
 Se servit de la femme pour abuser Adam.
 Samson tourna la meule,
 Sur la glèbe Adam eut dure peine.

1. Nabuchodonosor.

2. Cf. Jug. 16, 21.

Samson fit des prières
 Pour être délivré :
 Nous prions pour vieillir
 Au fond de la misère !
 Béni qui, de la meule,
 Est venu retirer et délivrer Samson !

13. C'est là une figure
 De la mort du Grand Prêtre !
 Car Sa mort ramena
 Les captifs en leurs forts.
 C'est la mort du Grand Prêtre
 Qui nous a ramenés dedans notre
 Les uns aux autres, joyeux, [héritage.
 Annonçons cette bonne nouvelle !
 La porte, elle est ouverte !
 Heureux est celui-là qui s'empresse vers
 Béni qui ne nous fit pas [elle !
 Exilés sans retour !

14-16. *Jonas et Joseph. Jour de la mort, jour de délivrance.*

14. Jonas sut en quel lieu
 L'avait jeté le Juste.
 Il pria et revint¹.
 Frères, cela nous juge,
 Nous qui ne savons même
 Sentir la profondeur de notre propre
 Jonas, lui, remonta et confessa sa foi [chute !
 Et ne fut pas ingrat,
 Alors que, délivrés du joug,
 Nous trouvons là pour nous occasion de
 [murmure !

1. *Jonas* 2, 2 s.

Pourtant Tu nous supportes,
 Nous qui en murmurant reçûmes
 [délivrance.

15. Tout respecté qu'il fût,
 Joseph n'eut de plaisir
 A rester en prison¹.
 Il nous met par là, frères, en accusation :
 Quelle captivité n'est-elle pas la nôtre
 Et voici que pourtant nous en sommes
 Lui, s'il fut délivré, [heureux !
 S'il fut comblé d'honneurs, c'est pour
 Ainsi dans le Royaume, [nous enseigner :
 Vos défunts à leur tour, se verront
 De nous, quelque temps séparés, [exaltés.
 Auprès de leur Seigneur les voici arrivés.
16. Le jour de la séparation,
 Pour nous comme désespéré,
 Décuple en eux leur espérance.
 Et leur retour à la Cité,
 S'il est chagrin pour ceux d'en-bas,
 Est vive joie pour ceux d'en-haut.
 Les bas-fonds s'assombrissent
 De perdre leur présence.
 Mais la Hauteur rayonne
 D'associer leurs voix aux voix des
 Heureux qui, sur lui-même, [Séraphins.
 Non point sur eux, pleure !

1. Cf. *Gen.* 11, 14.

HYMNE XIV

Il faut remarquer d'abord que cette hymne comme la précédente est acrostiche, avec cette particularité que pour l'hymne XIII il y a pour la lettre *teth* quatre strophes (10 à 13) au lieu d'une ; trois pour *yod* (14-16) ; et pour l'hymne XIV deux strophes pour *kāph* (1 et 2), deux pour *šīn* (12 et 13), deux pour *tāv* (14 et 15).

Ajoutons que ces deux hymnes ont encore cette particularité d'avoir une prière ou un souhait à la fin de chaque strophe.

A ces points de ressemblance pour la disposition extérieure, soulignée encore par ce fait que l'hymne XIV reprend les lettres de l'alphabet là où s'était arrêtée l'hymne XIII, s'ajoute une autre ressemblance de fond : c'est le même sujet qui continue, à savoir le détachement de la terre (str. 1) et de son esclavage (str. 2), comme le prêche l'Ancien Testament avec Jérémie pressé de sortir de son puits (str. 3), Daniel aspirant à quitter Babylone (str. 4), Noé impatient de laisser l'arche (str. 5), Moïse quittant la cour du Pharaon pour souffrir avec les siens (str. 6), Jacob avide de revoir le toit paternel (str. 7).

Il faut désirer les joies du Paradis énumérées à nouveau (str. 8, 9, 10). C'est en définitive un heureux sort que celui des enfants morts prématurément (str. 11, 12, 13) : les épreuves d'ici-bas sont voulues par la Bonté de Dieu (str. 14) pour nous détacher de la terre et ramener les captifs au Paradis (str. 15).

HYMNE XIV

1-7. *Ne préférons pas l'esclavage de la terre !
Exemples tirés de l'Ancien Testament.*

1. Nous avons, nous tous, à subir,
A tous propos, souffrances quotidiennes.
C'est une expérience qui de cet ici-bas
Enseigne à nous déprendre,
Et pourtant malgré elle,
Notre esprit reste là !
Heureux qui a su voir
Combien il est utile
D'amasser abondance de provisions de route¹,
Pour à Notre-Seigneur s'en aller faire
Heureux celui dont le gain [accueil !
Réjouira son Seigneur !

*Refrain : Accorde-nous (la grâce)
D'accueillir ton Royaume avec des
[hosannas !*

2. Ah ! que nous ressemblons
Au serf qui refusa
Sa mise en liberté,
La septième année-là² !
Se fit percer l'oreille³ [esclaves !
Pour être en condition d'esclave des

1. Les bonnes œuvres.

2. Cf. *Ex.* 21, 2.

3. Cf. *Ex.* 21, 5.

Voici, grâce à la mort,
 Qu'obtiennent délivrance
 Les harassés, les purs,
 Par vous ensevelis, conduits jusqu'au
 Priez, pour mériter [tombeau
 D'accueillir vos amis !

3. Au puits de Jonathan¹
 On jeta Jérémie
 Qui, bien que fort patient²,
 Ne tint à y rester.
 Mais nous, dont la demeure
 Est touffue de malice,
 Nous prions
 Pour qu'on nous y laisse,
 Ne voyant où nous sommes
 En train de nous noyer !
 Accorde-nous, Seigneur,
 De discerner le lieu qui nous tient
 [prisonniers !

4. De Daniel, apprenons
 Qu'il forma des prières
 Pour monter de Babylone
 Vers la Terre Promise³.
 Babylone est l'image
 De la terre maudite.
 C'est à notre intention
 Qu'Il fit cette figure afin que nous aussi,
 Nous prions, pour rentrer
 En ce lieu édénique.

1. Cf. *Jér.* 37, 15-16 ou 38, 6.

2. 'agreh sa récompense ne donne pas un sens satisfaisant. E. Beck attendrait *maggar patient*.

3. Cf. *Dan.* 9, 15.

Béni, en Sa bonté,
 Qui nous mena au but !

5. Noé aussi, lui-même, attendit¹
 Et pria, de façon symbolique,
 Pour qu'on le laissât libre
 De sortir de l'Arche
 Quand pourtant y rester
 Ne le gênait en rien !
 Ah ! que nous devrions
 Ne plus nous attacher
 A cette demeure-ci,
 Ce port de tous les maux !
 Heureux qui mit le cap²
 Droit sur le Paradis !
6. Moïse, dans l'Égypte,
 Était fort honoré.
 Mais il n'accepta point
 Qu'on l'appelât³ le « fils d'une fille de
 Préféra vivre pauvre [Pharaon »,
 Et même comme berger⁴.
 Que ne devra donc être toute notre allégresse,
 Quand nous nous en irons
 Du lieu de servitude,
 Lâchés en liberté !
 Heureux, au Paradis,
 Qui trouva délivrance !
7. Conduisant son troupeau,
 Jacob le mena jusqu'au toit paternel⁵ :

1. Cf. *Gen.* 8, 6 s.

2. *Litt.* a dirigé sa barque.

3. Cf. *Ex.* 2, 10 et *Héb.* 11, 24.

4. Cf. *Ex.* 3, 1.

5. Cf. *Gen.* 31, 21.

Symbole pour qui jugent,
 Parole pour qui savent,
 Tel est ce cheminement vers le toit paternel :
 Revenons, nous aussi, au toit de notre
 Sans nous laisser, ô frères, [Père
 Séduire par l'amour
 De la terre qui passe :
 Votre cité¹, voici qu'elle est en l'Éden !
 Heureux qui, dans (l'Éden),
 Verra ses bien-aimés !

8-10. *Désir des joies du Paradis.*

8. C'est fruits de sainteté,
 Vêtements lumineux,
 Couronnes de victoire,
 Degrés dans les hauts lieux,
 Richesses sans fatigue,
 Apaisement sans trouble,
 Fête qui sera sans fin,
 Toute l'éternité !
 Et, en face, voici
 Ce séjour de tourment.
 Heureux celui qui dit :
 « Seigneur, délivre-m'en ! »
9. Langage de ceux d'en haut,
 Chant des spirituels,
 Séraphins acclamant,
 Chérubins et leurs ailes !
 Sur terre, à ces accents
 Il n'est rien de pareil !
 Leurs délices est de faire
 S'élever la louange.

1. Cf. *Phil.* 3, 20.

Chacun par sa cithare
 Fait « engraisser » son âme.
 Ah ! viens nous rendre dignes
 De jouir avec eux parmi les « Hosannas ».

10. Soulevons donc un peu
 Le voile de nos yeux
 Et contemplons ce lieu,
 Regrettons ce retard
 Qui nous a fait traîner
 Dans ce port des faillites
 Où les marchands subissent
 Des pertes quotidiennes :
 Navires vermoulus,
 Cargaisons au pillage.
 Heureux sont les enfants qui sans aucun
 Ont fait la traversée¹ ! [dommage

11-13. *Heureux sort des enfants morts.*

11. Ils paissent au Paradis,
 Agneaux libres de crainte.
 Triste se tient Satan
 Qui n'a pu les souiller.
 Et sombre aussi l'envie
 Qui n'a pu les ternir.
 Radieuse, en souveraine,
 La virginité règne
 Dans les temples tout purs,
 Sans nulle flétrissure.
 Heureux qui sera digne
 D'être à leur rendez-vous !

1. Cf. hymne VII, 8. Les enfants morts avant l'éveil des sens sont au rang de ceux qui sont restés vierges, cf. str. 13, 5, 6.

12. Leur beauté ne fuira,
 Ne mourra leur splendeur.
 Leurs stupides parents
 Pleureront leurs murmures.
 Là ils confesseront Celui qu'en ce bas monde,
 Ils auront méconnu,
 Confesseront Celui
 Dont la douceur admit
 Nos pleurs, lamentations,
 Déchirements d'habits.
 Béni soit Celui que nous irritâmes !
 Il a exalté tous nos bien-aimés.

13. Ah ! Gloire au Jardinier
 De l'Arbre-Humanité,
 Qui cueille chaque jour
 Des fruits pour les offrir,
 Des fruits de toute taille
 Et des fruits de tout âge !
 Et voici, ô prodige,
 Que passent, en douceur,
 Les fleurs
 Sur les fruits mûrs !
 Béni qui à son Père
 Offrit couronne d'enfants !

14-15. *Sens des épreuves d'ici-bas.*

14. C'est là que le remords
 Saisira un grand nombre
 De n'avoir supporté
 Épreuve et châtement.
 Le Bon voulait,
 Par peines menues et passagères,

Les acquitter¹ de dette —
 Et ils n'ont point voulu !
 A bon droit ils regrettent
 La Bonté méconnue.
 Tous Te louent ! Car pour tous,
 Tu es Toute Bonté !

15. Ah ! Veuille Ta Bonté me ramener aussi,
 Moi qui suis un captif !
 Captifs, on emmena mes parents
 Du Jardin de l'Éden
 En cette terre d'épines,
 Sur conseil de Satan.
 Il s'est montré trompeur
 Pour me faire chérir et pour me faire
 Cette terre maudite, [aimer
 Séjour du châtement.
 Béni Celui qui vint enlever les captifs
 Et qui tua celui qui nous avait ravis !

1. Cf. Col. 2, 14.

HYMNE XV

L'hymne finale abandonne le ton parénétiqne de la fin de l'hymne XIV et revient à un thème déjà touché deux fois et développé dans l'hymne IX ; à savoir qu'à l'exemple du vent que l'on sent, bien qu'il soit invisible, on peut affirmer l'existence du Paradis, sans saisir son essence (str. 1) : toutefois une porte nous donne accès à ce tabernacle intime et caché : l'arbre de la science, qui donne des ouvertures sur tout être (str. 2), alors que l'erreur ferme, arrête et bloque comme un mur (str. 3).

De cette science, deux exemples bibliques nous sont donnés : celui d'Élisée qui obtint que l'enfant ouvre les yeux, et celui des disciples d'Emmaüs qui furent illuminés par la fraction du pain (str. 4). Pour évoquer encore cette science qui éclaire et enrichit (str. 5 et 6), nous avons les pierres de l'éphod dont les noms sont science et vérité (str. 7). Mais cet enrichissement comportait des défenses à ne pas enfreindre, ce qui ne fut observé ni par Adam, ni par Ozias usurpant la fonction du prêtre (str. 8, 9, 10).

Suit un plaidoyer pour un usage modéré et mesuré de l'étude et de la science.

C'est l'homme qui par sa perversion souille les choses, alors que les choses sont bonnes en elles-mêmes, qu'il s'agisse de nourriture, de mariage ou d'or (str. 11)... Mais Adam a été entraîné par le Mauvais qui abusa de sa naïveté (str. 12).

La mention de l'animal parlant à la place de Satan fait penser à un autre animal qui parla lui aussi, l'ânesse de Balaam (str. 13). Mais, alors que le serpent était tout entier

dans les mains de Satan (str. 14), comme Judas l'Ischariote chez qui la masse de poison répandue dans le monde était à son comble (str. 15), l'ânesse au contraire en se jetant à l'écart voulut avertir l'homme de se détourner d'un faux pas. Le serpent, lui, fit tout pour nous détourner, aussi devint-il pour toujours tortueux (str. 16).

Aspiration finale aux délices du Paradis, à ses fruits savoureux, parfumés, resplendissants et baignés de rosée (str. 17).

HYMNE XV

1-5. *Porte et clé du Paradis. Leurs figures.*

1. Mes frères, voyez le vent :
 Quand son souffle se meut
 Sa couleur ne se voit ;
 Tout en se révélant il se garde caché ;
 Sans que rien l'enveloppe,
 Sans cause manifeste,
 Il existe caché
 Et se montre en son souffle.
 Tel est, ainsi caché et révélé,
 Tel est le lieu du Paradis :
 Saisissable existence,
 Essence insaisissable !

Refrain : Béni qui est venu,
 Pour convier les mondes à Son Paradis !

2. Car cet Arbre,
 Nommé l'Arbre de la Science,
 Symbolise
 La Porte du Paradis.
 Par la porte de science
 On peut y pénétrer.
 Comme il a ressemblance avec son Créateur
 — Celui-ci soit loué ! —,
 Invisible est son lieu ;
 Mais, par porte de science,
 Qui est doué de sens,
 De son mystère approche.

3. Contemple cette science :
 C'est porte sur tout être !
 Grâce à elle,
 L'esprit peut partout pénétrer.
 Mais partout où l'erreur
 Devant lui fait obstacle,
 Comme au mur il s'y heurte
 Et se trouve arrêté.
 Mais par porte de science
 L'esprit peut pénétrer,
 Sonder tous les trésors,
 Toutes richesses emporter.
4. Alors que le camp
 Avait déjà fini d'encercler Élisée,
 Une parole fut la clé
 Qui dessilla les yeux de son servant¹.
 Quand les yeux des disciples
 Étaient encor fermés,
 Le Pain en fut la clé² :
 Et ils se dessillèrent,
 Reconnurent l'Omniscient.
 Les yeux enténébrés,
 Soudain irradiés,
 Virent des visions de joie.
5. C'est l'image de ce bois
 Qui est bois de science
 Dont le fruit peut bannir
 La nuée d'ignorance.
 Les yeux peuvent alors
 Connaître la beauté

1. Cf. *II Rois* 6, 17 : l'enfant vit que la montagne était couverte de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée.

2. Cf. *Lc* 24, 31 : les disciples d'Emmaüs.

De ce Tabernacle
 Intime et caché.
 Mais pour le clan d'Adam
 Qui pécha en mangeant,
 Vision de joie au cœur,
 Au cœur devint tourment.

6-8. *Le fruit de l'arbre de la science et l'éphod.*

6. Comme l'intelligence
 Ressemble au trésorier
 Qui tient sur ses épaules¹
 Les clés de la doctrine
 Et forgea une clé
 Pour chaque porte close,
 Sans peine elle ouvre
 Les choses difficiles,
 Fait goûter les visibles,
 Instruit des invisibles,
 Vient éduquer les âmes,
 Rend les créatures riches.
7. Sur l'Éphod dont le prêtre
 Devait se revêtir
 Étaient les pierres précieuses,
 Nommées Tumim, Urim².
 On les nomma aussi
 Science et vérité³.
 Le prêtre était ainsi enveloppé de science,
 Afin qu'il pût entendre
 S'en venant jusqu'à lui,
 La voix du Saint des Saints,

1. Cf. *Is.* 22, 22.

2. Cf. *Ex.* 28, 30.

3. Cf. *Lev.* 8, 8.

Car la parole, issue d'entre les Chérubins,
Lui était adressée.

8. Le prêtre, avec la science
En l'Éphod cachée,
Pénétrait dans le Saint,
Type du Paradis.
Goûter de l'arbre
Était comme une révélation,
Mais c'était mort
Pour qui entrait sans permission.
Ainsi mourut Adam
D'avoir cueilli le fruit, avant qu'il en fût
Le prêtre revêtit l'habit de sainteté, [temps.
Adam fut dévêtu de son habit de gloire.

9-12. *Adam et Ozias : le fruit et l'encensoir.*

9. L'esprit n'a, sans ce fruit,
Le pouvoir de scruter
L'intimité des arbres.
Ni, sans l'Éphod, le prêtre
Ne sonde le trésor
Des révélations.
Séducteur, ravisseur sut être le Mauvais,
Grâce à ces deux attraits :
Adam deviendrait Dieu,
Ozias serait prêtre¹.
Il priva l'un de gloire,
Vêtit l'autre de lèpre.
10. Voluptés paradisiaques
Furent, par le Sublime, offertes à Adam,

Et voluptés royales
Données à Ozias,
Mais ni le fruit à l'un,
Ni l'encensoir à l'autre.
Tous deux prirent alors
Ce qu'on leur refusait :
L'odorant encensoir
Pua au nom d'Ozias
Et le fruit parfumé
Voua le nom d'Adam à l'abomination !

11. Ainsi, ce sont les hommes —
On le voit aisément — [odieuses :
Qui rendirent eux-mêmes les créatures
Car eux, étant affreux, ils les firent
[affreuses ;
En immolant la chair, la firent se corrompre ;
Souillèrent le mariage et le firent se
Et l'or, par leurs idoles, [rompre ;
Le firent haïssable.
Ainsi l'Arbre splendide
Rendit Adam horrible.
Il altéra ce fruit
Qu'on prétendait nuisible.
12. Du Saint des Saints,
C'est clair, l'encensoir était beau.
L'Arbre du Paradis
Fut dit poison mortel.
Si l'encensoir est gloire,
Le fruit l'est plus encore.
Le Mauvais, par le pur
Et glorieux encensoir,
Fit se couvrir de lèpre la majesté royale ;
Ainsi en Paradis

1. Cf. *II Chron.* 26, 16 s. ; voir hymne III, 14 et XII, 4.

Celui qui est rusé tua, par le bon fruit,
Cet enfant trop naïf.

13-16. *Émules du serpent : l'ânesse de Balaam,
Judas l'Isariote.*

13. Aussi, de ce Serpent
Qui, pour un temps parla,
Il montra une image
En la parlante ânesse¹.
Elle parla un temps
Pour blâmer l'insolent.
Le Serpent, lui, parla
Pour soumettre à l'épreuve
Les oreilles adamiques
Qui avaient ouï deux voix.
Par la voix de l'Amer,
Ils firent mentir le Doux.
14. Le Serpent fut l'outil
Dont usa² le Mauvais.
En voyant leur candeur,
Il fut rempli d'astuce,
Prépara mots habiles
Pour ces oreilles d'enfants :
Leur simplicité même
Leur fit vite avaler les dires (du Mauvais)
Qui étala son zèle
Mais qui cacha sa ruse.
L'Isariote, en d'autre âge,
T'apprendra son modèle.

1. Cf. *Nombr.* 22, 28.

2. *Litt.* revêtit ; voir hymne XII, 7.

15. Vois : son poison est grand
Qui a troublé le monde.
Qui pourrait endiguer
L'Océan de l'Amer ?
Chacun peut t'en donner
Une petite goutte.
Judas, de son poison,
A la trésorerie.
Si de Satan l'image est (image) invisible,
Elle apparaît ici dans sa totalité.
Trop long serait la peindre :
L'Isariote la résume¹.
16. Cette ânesse, au contraire, [serpent)
Avec fort peu de mots, confondra (le
Car elle ne parla que pour la vérité,
Mais, de lui, ne vint que mensonge.
Elle se mit soi-même à l'écart du chemin
Pour en détourner l'homme cupide et
[tortueux.
Le Serpent dévia et nous fit dévier²
Pour notre propre perte.
Mais pour avoir rendu nos pensées tortueuses,
Ses mouvements aussi devinrent
Son chemin nous apprend [tortueux.
Qu'il fit notre chemin tortueux à son
[tour.
17. *Conclusion.*
17. Ces choses, leurs pareilles,
Et tout ce que je lus

1. Judas l'Isariote montre son zèle en la scène de l'onction à Béthanie (*Jn* 12, 1 s. et parall.).

2. Cf. *Gen.* 3, 14. Une des étymologies présentées pour Satan, de *sefā*, dévier.

Surent dans mon esprit
 Former ainsi l'image de ce Jardin de Vie.
 Heureux qui sera digne
 D'aller à ses délices !
 Ah ! que jusqu'à ses fruits
 La Pitié me conduise,
 Me vivifie leur goût,
 Me frappe leur parfum !
 Que leur splendeur me touche
 Et leur rosée me baigne !

INDEX SCRIPTURAIRE

(Le renvoi est fait à l'hymne et à la strophe)

Genèse

1, 27 VI, 5
 2, 9 III, 3 ; XII, 15
 2, 11 XI, 11
 2, 20 XII, 16
 3, 2 III, 3
 3, 3 XII, 2
 3, 14 VI, 8 ; XV, 16
 3, 16 VII, 8
 3, 17 IX, 1 ; XIII, 9
 3, 18 V, 13 ; XIII, 5
 3, 24 I, 10 ; IV, 1 ; XI, 3
 4, 16 I, 11
 6, 2 I, 11
 7, 19 I, 4
 8, 4 I, 10
 8, 6 XIV, 5
 8, 20 I, 12
 11, 14 XIII, 15
 15, 8 XII, 5
 25, 26 X, 11
 31, 21 XIV, 7
 39, 12 VII, 7

Exode

2, 10 XIV, 6
 3, 1 XIV, 6
 13, 22 VI, 20
 14, 27 VI, 20
 21, 2, 5 XIV, 2
 28, 30 XV, 7

30, 3 I, 9
 34, 29 VII, 10

Lévitique

8, 8 XV, 7
 13, 46 IV, 3
 14, 5-7 IV, 3
 19, 15, 35 XII, 12

Nombres

22, 28 XV, 13

Deutéronome

24, 6 IV, 6

Juges

14, 6 VII, 7
 16, 19 VII, 7
 16, 21 XIII, 12

I Rois

17, 14 VII, 20
 17, 20 VI, 19

II Rois

2, 11 VI, 23
 2, 21 XI, 11
 4, 29 VI, 19
 6, 17 XV, 4

II Chroniques		5, 13	VI, 21
26, 16	III, 14; XII, 4; XV, 9	5, 19	I, 7
		8, 28	XII, 13
		10, 15	VI, 19
II Maccabées		10, 38	IX, 2
7, 1	VII, 19	13, 3	VI, 22
		14, 29	I, 6
Job		15, 27	V, 15
1, 11	XII, 11	19, 28	IV, 10
		21, 19	XII, 13
		27, 52	IV, 6; VIII, 11
Psaumes		Marc	
17, 8	I, 15	1, 25	XII, 13
49, 13	XIII, 5	1, 43	XII, 13
65, 12	X, 5	5, 9	V, 7; XII, 8
89, 9	VII, 24	8, 8	IX, 29
91, 11	XII, 7		
Sagesse		Luc	
3, 1-10	II, 3	6, 24	XII, 13
Isaïe		8, 10	VI, 22
6, 3	V, 11	8, 30	V, 7
22, 22	XV, 6	10, 38-42	IX, 7
65, 17	IX, 1	14, 27	IX, 2
66, 22	IX, 1	15, 42	XII, 13
Jérémie		16, 9	I, 5
37, 15.16	XIV, 3	16, 19	V, 15; VII, 27
38, 6	XIV, 3	16, 24	I, 17
Ézéchiel		16, 26	I, 12
28, 13	VII, 4	22, 30	XI, 15
		23, 31	XII, 10
Daniel		23, 43	IV, 5; VIII, 1; XII, 10
1, 12	VII, 16	24, 31	XV, 4
3, 50	VI, 20	Jean	
4, 28	XIII, 6	10, 7	II, 1
9, 15	XIV, 4	12, 1	XV, 15
12, 3	I, 7; VII, 17.19	19, 34	II, 1
14, 32	VI, 20	Actes	
Jonas		1, 9	VI, 23
2, 2	XIII, 14	2, 1	XI, 14
Matthieu		Romains	
4, 6	XII, 7	1, 18	V, 2
		8, 21	IX, 1

I Corinthiens		Colossiens	
2, 14-16	XI, 4	1, 24	VI, 21
3, 8	I, 7	2, 14	XIV, 14
6, 2	IV, 10	II Timothée	
10, 4	V, 1	2, 12	VII, 2
14, 34	VI, 8	Hébreux	
II Corinthiens		9, 11-14	IV, 4
11, 25	VI, 22	11, 24	XIV, 6
12, 3	VI, 22	II Pierre	
Éphésiens		3, 13	IX, 1
5, 27	VI, 7	Apocalypse	
Philippiens		21, 1	IX, 1
3, 20	XIV, 7	21, 19	VII, 4

INDEX DES NOMS PROPRES

AARON : II, 12.

ABRAHAM : I, 12 ; XII, 5.

ADAM : I, 10 ; III, 3 s., 7 s., 12 s. ; IV, 1 s., 4 s., 6 ; VI, 4 s., 21 ; VIII, 9 s. ; IX, 6 ; XI, 1 ; XII, 2, 4 s., 6, 10, 16 s. ; XIII, 3 s., 12 ; XV, 5, 8 s.

BABYLONE : XIII, 4, 11 ; XIV, 4.

BALAAAM : XV, 13.

CAÏN : I, 11.

CHALDÉENS : IX, 15.

CHÉRUBIN : IV, 1, 6 ; XI, 3 ; XIV, 9 ; XV, 7.

CHRIST appelé grand-prêtre : IV, 4 ; XIII, 13. Verbe : IV, 11 ; V, 1 ; VI, 7. Fils : IV, 11 ; VI, 5 ; VII, 1 ; IX, 25. Seigneur : VIII, 10. Premier-né : IX, 24. Bien-aimé : IX, 29. Athlète : XII, 6. Notre-Seigneur : VII, 19, 25 ; XII, 13 ; XIV, 1. — Rôle : cf. p. 19-20.

DANIEL : VII, 16 ; XIV, 4.

DAVID : XIII, 5-8.

ÉDEN : IV, 10 ; V, 5 ; VI, 19 ; VII, 8, 10, 20 ; IX, 1 s., 13 ; X, 3 ; XI, 12, (15) ; XII, 10 ; XIV, 4, 7, 15.

ÉGYPTE : VI, 20 ; XIII, 9 ; XIV, 6.

ÉLIE : VI, 23 s. ; VII, 20.

ÉLISÉE : XV, 4.

EMMAÛS (Disciples d') : XV, 4.

ÈVE : III, 4 ; IV, 5 ; VI, 8 ; XII, (3), 16 ; XIII, 12.

GÉHENNE : I, 13, 17 ; VII, 28, 29.

HÉBREU : I, 1 ; IV, 3.

HÉNOK : I, 11.

ISCARIOTE (Judas P) : XV, 14 s.

JACOB : (X, 11) ; XIV, 7.
 JÉRÉMIE : XIV, 3.
 JOB : XII, 11.
 JONAS : XIII, 14.
 JOSEPH : VII, 7 ; XIII, 15.
 JOURDAIN : IV, 6.

LAZARE : I, 12 ; VII, 27.

MARIE : IV, 5.
 MARTHE et MARIE : IX, 7.
 MOÏSE : I, 1, 9 ; II, 12 ; III, 17 ; IV, 6 ; V, 2 ; VII, 10 ; IX, 22 ; XIV, 6.

NABUCHODONOSOR : XIII, 4, 11.
 NOD : I, 11.
 NOÉ : II, 12 ; XIV, 5.

OZIAS : III, 14 ; XII, 4 ; XV, 9 s.

PARADIS (*pardaisos*) : *passim*, 112 fois.

QUARDÜ : I, 10.

SAMSON : VII, 7 ; XIII, 12.
 SATAN (serpent) : cf. p. 23.
 SÉRAPHINS : III, 15 ; XIII, 16 ; XIV, 9.
 SETH : I, 11.
 SHÉOL : VI, 19 ; VIII, 10 s.
 SIMON (Pierre) : I, 6.
 SINAÏ : II, 12-13.
 SODOME : I, 12 ; VI, 19.

TORAH : I, 1.

INDEX DES THÈMES

Abîme : I, 12, 13 ; IV, 8.
 Air : IX, 11 s., 17 ; X, 2 s. ; XI, 1, 9 s., 12.
 Ame : V, 7 ; VII, 5, 12 ; VIII, 2-8, 11 ; IX, 16, 18-21, 23 ; XIV, 9.
 Anges : VI, 20, 23 s. ; VII, 8, 15 ; XII, 18.
 Animal : XII, 16, 19 s. ; XIII, 3 s., 10.
 Apôtre : I, 7, 14 ; (VI, 21 s.) ; VII, 15 ; XI, 14.
 Arbre : Arbres du Paradis : III, 15 ; IX, 3 s. ; XI, 8. Arbre de vie :
 III, 2 ; IV, 1 ; XII, 15, 17. Arbre de la science : III, 3, 5 s., 13 s. ;
 XII, 2, 15, 17 ; XV, 2, 5, 8, 12.
 Arbre de l'Humanité : XIV, 13.
 Arche : I, 10 ; II, 12 s. ; XIV, 5.
 Ascétisme : cf. Monastique (Vie).
 Autel : I, 9.
 Avant-Paradis : p. 25.

Baptême : IV, 4 ; VI, 9.
 Blé (épis) : VII, 5 ; IX, 10, 12 s.

Clé : II, 2 ; III, 5 ; VI, 1 ; VII, 1 ; VIII, 2 ; XV, 4, 6.
 Clôture : IV, 1, 6 s. ; V, 15 ; XI, 3.
 Corps : V, 8, 10 ; VII, 12 ; VIII, 3-6, 8 s., 11 ; IX, 16, 18-21.
 Couleurs : IV, 9 ; V, 6 ; VI, 2 ; IX, 27 ; X, 10 ; XI, 7 ; XV, 1.
 Couronne : I, 9 ; III, 1, 9, 10 ; VI, 1, 12 s., 15, 24 ; VII, 3, 23 s., 28 ;
 IX, 1 s. ; X, 3, 7 ; XII, 17 s.
 Croix (Bois de la) : VI, 1, 5 ; IX, 2 ; XII, 10.

Degrés (de gloire) : II, 10 s. ; V, 6 ; IX, 26 s.
 Déluge : I, 4.

Écriture (sainte) : V, 2 s., 7 ; VI, 1 s. ; VIII, 1 ; XII, 7.
 Église : II, 13 ; VI, 7 s. ; XI, 2.
 Encens (Encensoir) : III, 16 ; XI, 13 ; XII, 4 ; XV, 10, 12.
 Enfants : VII, 8 ; XIV, 11, 13.
 Éphod : XV, 7 s.

Esprit (de l'homme) : I, 4 ; V, 4 s., 8 s. ; VI, 2, 13, 15 s., 25 ; IX, 19-21 ; X, 1 ; XI, 8 ; cf. p. 25 s.

Eucharistie : VI, 8 ; VII, 1 ; XV, 4 (?).

Femmes (pieuses) : VII, 20.

Feu : I, 17 ; VI, 24 ; IX, 14 s. ; X, 14 ; XII, 11.

Feuilles : III, 2 ; VI, 9 ; XI, 8 ; XII, 10.

Figuiers : II, 7 ; III, 13 ; VII, 6 ; XI, 8.

Fleurs : V, 6, 9 ; VI, 13 ; VII, 17, 21 ; IX, 3 s. ; X, 3, 6 s., 10 s. ; XIV, 13.

Fleuves (eaux) : I, 17 ; II, 8 s. ; V, 1 ; XI, 11 s. ; XII, 15.

Fruits : III, 5, 13 ; VI, 8, 10 s. ; VII, 3, 9, 16 s., 21, 26 ; VIII, 1 ; IX, 4 s. ; X, 2 s., 5 s. ; XII, 3 ; XIV, 8, 13 ; XV, 8 s., 17.

Goût (saveurs) : I, 9, 17 ; III, 8, 12 ; VI, 2 s., 6 ; IX, 27 ; XV, 8, 15, 17.

Jardin : I, 1 ; II, 13 ; III, 1 ; IV, 4 s. ; VI, 7, 10 s. ; VII, 1, 28 s. ; VIII, 1, 10 s. ; X, 14 ; XI, 5, 10 ; XIII, 1, 3 ; XIV, 15 ; XV, 17.

Jéûne : II, 5 ; VI, 3, 20 ; VII, 16, 18.

Jeunesse : VII, 7, 10, 21 ; XI, 1.

Jugement : II, 1 s. ; III, 6, 10.

Justes : I, 13 ; II, 5 ; V, 8 ; VI, 13, 16 ; IX, 1, 8 ; X, 1.

Lèpre : III, 14 ; IV, 3 s. ; XII, 4, 13 ; XV, 9, 12.

Liberté (volonté) : VI, 10, 13, 15 ; VII, 31 ; XII, 18 ; XIII, 4 ; XIV 2, 6 ; cf. p. 21 s.

Lune : I, 8 ; X, 8 s.

Mariage : VII, 18 ; X, 12 ; XV, 11.

Martyrs : I, 13 s. ; II, 11 ; VII, 19.

Mer : I, 6, 8 ; II, 6 ; IV, 2 ; VI, 5 ; XIII, 9.

Mères : VII, 8.

Miroir : IV, 9.

Mois : X, 2 s.

Mots : XI, 5 s.

Mystère (Figure, Type, Symbole) : II, 13 ; VI, 25 ; VII, 2, 10 ; VIII, 3 ; IX, 10 ; XI, 5 s. ; XII, 15 ; XIII, 7, 13 ; XIV, 4 s., 7 ; XV, 2, 8, 13 s., 17.

Nudité : III, 6 s., 15 ; IV, 5 ; VI, 4, 9 ; VII, 5 s. ; XII, 4.

Nuées : I, 5 s., 7 ; II, 9 ; VI, 23 ; X, 15.

Œuvres (Bonnes) : VII, 17, 20, 29.

Parfums (et synonymes) : I, 5 ; II, 8 ; IV, 7 ; V, 6, 9 ; VI, 4, 6, 24 ; VII, 3, 10, 21 ; IX, 6 s., 17, 27 ; XI, 9, 12 s., 14 s. ; XV, 10, 17.

Pauvres : IV, 10 ; VII, 4, 17, 26 s. ; XII, 12.

Pénitents : II, 11 ; VII, 22 ; XIII, 6 s. ; XIV, 14.

Pleurs : V, 13 s. ; XII, 9 ; XIII, 5, 16 ; XIV, 12.

Porte : II, 2 ; III, 13 ; VIII, 11 ; XIII, 13 ; XV, 2 s.

Prairie : V, 15 ; VI, 3 ; IX, 24.

Prière des saints : IV, 10 ; VI, 16, 19 ; VII, 25.

Prison (Captifs) : V, 13 ; XIII, 10, 14 ; XIV, 3, 15.

Prophètes : I, 7, 14 ; VII, 15.

Pureté (purs) : IV, 10 ; VII, 7, 9, 12, 14 ; VIII, 9 ; IX, 2 ; XIV, 2.

Résurrection : IV, 6 ; V, 8 ; VII, 2 ; VIII, 7, 9 ; IX, 1 ; XII, 19 ; XIII, 5.

Rosée : VII, 16 s. ; IX, 4, 6 ; X, 2, 15 ; XV, 17.

Sel : VI, 21 ; XI, 11.

Serpent : III, 4, 12, 15 ; IV, 4 ; VI, 8 s. ; VII, 6 ; XI, 9 ; XII, 2 ; XV, 13 s., 16.

Soleil : III, 2 ; IX, 15.

Sommeil (des âmes) : II, 5 ; cf. p. 24 et 112.

Sons (instruments, chants) : I, 17 ; V, 11 ; VI, 3, 18 ; VII, 13 s., 29 ; VIII, 8 ; IX, 6 ; XI, 2 ; XII, 9 ; XIII, 16 ; XIV, 9 ; XV, 7.

Spirituel : V, 10 ; VI, 2, 11, 16 ; IX, 10, 13 ; XI, 3 s., 8. Cf. p. 26.

Table (du royaume) : II, 5 ; VII, 24, 26 ; IX, 4, 7 s. ; XI, 15 ; XIII, 2.

Temple (Saint des Saints, Voile) : III, 5, 7, 14, 17 ; IV, 2 ; XII, 4 ; XV, 8.

Tentations (épreuves) : VII, 1 ; XII, 11 ; XIV, 14 ; XV, 13.

Terre : V, 13 ; IX, 1, 12 ; XI, 9 ; XIV, 4, 7, 15.

Thalame : I, 6 ; VII, 15, 24 ; XIII, 3, 10.

Veilleurs (sur terre) : VI, 3 ; (anges) : VI, 23 s.

Vent (brise, souffle, haleine) : III, 2 ; VII, 10 ; IX, 7 s., 9 s., 13 ; X, 2, 4 ; XI, 1, 4 ; XV, 1.

Vêtement : II, 7 ; III, 15 ; IV, 5 ; VI, 9, 18, 23 ; VII, 5, 10, 24 ; IX, 28 ; XI, 8 ; XII, 10 ; XIV, 8 ; XV, 8.

Vie (monastique) : VII, 3, 18.

Veillesse : VII, 10-11, 22 ; XI, 1.

Virginité (Vierges) : VI, 12, 24 ; VII, 6, 15, 18 ; XIV, 11.

Vision : VIII, 1 ; IX, 22, 24, 27.

TABLE SOMMAIRE
DES HYMNES SUR LE PARADIS

I. Vue générale : la montagne du Paradis, son site, ses habitants ; chutes successives des hommes depuis Adam jusqu'à Noé. Avant-Paradis, Géhenne	33
II. La Porte-Juge du Paradis ; sort de ceux qui la franchissent ; les figuiers et les souvenirs qu'ils évoquent ; les fleuves, les étapes	43
III. L'intérieur du Paradis : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. Tentation, chute et fuite d'Adam, imitées par Ozias . . .	51
IV. L'expulsion et la punition d'Adam sont en prévision de son retour. Intérieur et extérieur du Paradis	61
V. Dimensions du Paradis : il y aura place pour tous. Le Dieu trois fois saint au milieu, invisible	69
VI. Des trois Paradis, à savoir le jardin de vie, l'Église terrestre et le Paradis final, l'homme est le centre, dans la mesure où il ressemble à Dieu	79
VII. Récompense des différents états de vie au Paradis	93

VIII. L'âme attend le corps au Paradis. Où et comment ?	111
IX. Réception dans les arbres du Paradis : l'air nourrit les corps et la vision de Dieu nourrit les âmes	119
X. Climats, saisons et récoltes en l'Avant-Paradis	133
XI. Spiritualisation du Paradis. Ses parfums, son air vivifiant	143
XII. Réflexion sur les tentations d'Adam, d'Ozias et du Christ vainqueur. Fruits des deux arbres. L'homme au-dessus de l'animal . .	153
XIII. Exemples bibliques de retour au Paradis par la pénitence, après l'expulsion sur la terre maudite, séjour des animaux	165
XIV. Suite. Élans vers le Paradis. Bonheur des enfants morts	175
XV. Fruit de l'arbre de la connaissance. Adam et Ozias. Le serpent et l'ânesse de Balaam. Satan et Judas	185

TABLE DES REFRAINS

I. Louange à ta justice, exaltant les vainqueurs !	35
II. Béni qui, par la lance dont il fut percé, du Paradis éloigna le glaive !	45
III. Louange à ta justice, couronne des vainqueurs !	53
IV. Rends-moi digne, en ta Bonté, pour que nous entrions en ton Paradis !	63
V. Heureux qui, de ton Paradis, méritera d'hériter !	71
VI. Béni qui, par sa Croix, ouvrit la porte du Paradis !	81
VII. Béni qui par ses clés nous ouvrit le Jardin de Vie !	95
VIII. Rends-moi digne, pour que dans ton royaume nous ayons l'héritage !	113
IX. Que béni soit Celui qui dans son Paradis viendra illuminer notre mélancolie ! . .	121
X. Accorde-nous de voir tes justes en ton Paradis !	135
XI. Que béni soit Celui qui exalta Adam et qui le fit rentrer (au sein) du Paradis !	145
XII. Gloire à ta Bonté qui des pécheurs a pitié ! .	155

XIII. En ta Bonté, rends-moi digne de ce jardin rempli de biens !	167
XIV. Accorde-nous (la grâce) d'accueillir ton Royaume avec des hosannas !	177
XV. Béni qui est venu pour convier les mondes à son Paradis !	187

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	
1. Saint Éphrem	7
2. Œuvres d'Éphrem	9
3. L'édition critique des Hymnes	11
4. Date et titre des Hymnes sur le Paradis	13
5. Vers et strophes	14
6. La présente traduction	16
7. La doctrine des Hymnes	17
BIBLIOGRAPHIE	31
TRADUCTION	33
TABLES ET INDEX	
Index scripturaire	195
Index des noms propres	199
Index des thèmes	201
Table sommaire des Hymnes sur le Paradis	205
Table des refrains	207
Table des matières	209

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou, S. J., doyen de la Fac. cath. de Paris (3^e édition). *Sous presse*
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**. G. Bardy. *En préparation*
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3^e édition) (1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. *En préparation*
- 7 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar, doct. ès lettres (1945) *Remplacé par le n° 81*
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**. J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière. *En préparation*

10. **IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3^e édition, 1958).
- 11 bis. **HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique.** B. Botte, O. S. B., au Mont-César. *Sous presse*
12. **JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Épuisé*
- 13 bis. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias.** A. M. Malin-grey, prof. à l'Université de Lille. *Sous presse*
Trad. seule (1947).
14. **HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel.** G. Bardy et M. Lefè-vre (1947). *Épuisé*
Trad. seule (1947).
15. **ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion.** J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).
16. **ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode.** H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).
- 17 bis. **BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit.** B. Pru-che, O. P. *Sous presse*
Trad. seule (1947).
18. **ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.** P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947).
- 19 bis. **HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères.** P. Brisson, prof. à l'Univ. de Paris (1967).
- 20 bis. **THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolytus.** Trad. seule (1948). *En préparation*
21. **ÉTHÉRIE : Journal de voyage.** H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964).
- 22 bis. **LÉON LE GRAND : Sermons,** t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964).
- 23 bis. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote.** *En préparation*
- 24 bis. **PTOLÉMÉE : Lettre à Flora.** G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1966).
- 25 bis. **AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères.** B. Botte, O. S. B. (1961).
- 26 bis. **BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron.** S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg. *Sous presse*
- 27 bis. **Homélie Pascale,** t. I. P. Nautin, Dir. d'ét. à l'Éc. des Hautes Études. *En préparation*
- 28 bis. **JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu.** *En préparation*
- 29 bis. **ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres.** J. Méhat, agr. de l'Univ. *En préparation*
30. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I.** C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951). *Épuisé*
31. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique,** t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. **GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job.** R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris. *En préparation*
- 33 bis. **A Diognète.** H.-I. Martou, prof. à la Sorbonne (1965).
- 34 bis. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies,** livre III. *En préparation*
- 35 bis. **TERTULLIEN : Traité du baptême.** F. Refoulé, O. P. *En préparation*
36. **Homélie Pascale,** t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. **ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique.** O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne (1966).
38. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II.** P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954). *Épuisé*
- 39 bis. **LACTANCE : De la mort des persécuteurs.** 2 volumes. *En préparation*
40. **THÉODORE DE CYR : Correspondance,** t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).
41. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique,** t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. **JEAN CASSIEN : Conférences,** t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wis-ques (réimpression 1966).
43. **S. JÉRÔME : Sur Jonas.** P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956).
44. **PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie.** E. Lemoine (trad. seule) (1956).
45. **AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc,** t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957).
46. **TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques.** P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957).
47. **PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham.** R. Ca-diou, prof. à l'Inst. cath. de Paris (1957).
48. **Homélie Pascale,** t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. **LÉON LE GRAND : Sermons,** t. II. R. Dolle, O. S. B. *En préparation*
- 50 bis. **JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales iné-dites.** A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. *Sous presse*
51. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** J. Darrouzès, A. A. (1957).

52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly. *Sous presse*
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies**. J. Szymusiak, S. J. (1958).
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes. *Sous presse*
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouv. trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).
65. GÉLASE 1^{er} : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès, Dr en théol. (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet, sup^r du grand séminaire du Mans (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traité théologique sur la Trinité**. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B., à Hautecombe (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean**. P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de Prières**. I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet, S. J. (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès, A. A. (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélie sur S. Luc**. H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**, tome I : S. BRUNO, GUILGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier, S. J. (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. Dr D. Gorce, Dr ès lettres (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles**. L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel**. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPE : **Le banquet**. H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963).

96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. Texte critique. M^{re} B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques**. M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964).
98. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé, O. S. B., à La Pierre-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, tome II. C. Mondésert et H.-I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy, S. J. (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius, maître-assistant au Centre Univ. de Tours (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine et J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretiens avec un musulman. 7^e Controverse**. A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque, agr. de l'Univ. (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier, prof. aux Fac. cath. de Lille (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**. Livre I. G. Salet, S. J. (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau, chargé de rech. au C. N. R. S. (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir, O. S. B., à Clervaux (trad. seule) (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traité théologiques et éthiques**. J. Dartouzes. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler, prof. à l'Univ. de Fribourg (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé, maître-assistant à l'Univ. de Lyon (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham University, et B. Grillet, maître-assistant à l'Univ. de Lyon (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, de l'Oratoire, et P. Paris, P. S. S. (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier et A. Schmitt, O. S. B., à Solesmes (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traité théologiques et éthiques**. J. Darrouzes. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, O. S. B. et G. Salet, S. J. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, O. S. B., Abbaye S. Jérôme, Rome, et E. de Solms, O. S. B., à Faremoutiers. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret, S. J. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine, prof. à la Sorbonne. Tome I, Introduction, texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire. *Sous presse*
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite). *Sous presse*
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin et R. Lavenant, S. J. (1968).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tomes II et III. **Le Héraut**. Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques.
- ORIGÈNE : **Contre Celse**. Tomes III et IV. M. Borret.
- ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tome II. A. Hoste et G. Salet.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I. W. Wolska-Conus.
- Vie des Pères du Jura**. F. Martine.
- RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin.
- JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet et G. H. Ettliger.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Tuilier.
- Apocalypse syriaque de Baruch**. 2 vol. P. Bogaert.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre V. 2 vol. A. Rousseau, L. Doutreleau, Ch. Mercier.
- ÉVAGRE : **Practicos**. C. Guillaumont.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-130)

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologes : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPIREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 7.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres 10.

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les Hérésies, III : 34.
— IV : 100.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
La Virginité : 125.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39
(2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 63 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : 95.

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, I : 99.
— II : 110.
— III : 114.
— IV : 128.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : 131.

SULPICE SÉVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : 133.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Traités théologiques et éthiques, I : 122.
Traités théologiques et éthiques, II : 129.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyceus : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval et P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).

Les traités non encore publiés paraîtront en 1968 et 1969.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON, LE
VINGT-HUIT MARS M CM LXVIII

Numéro d'édition 5.719
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1968